

Mémoire

Auteur : Delrée, Marguerite

Promoteur(s) : Denayer, Dorothée

Faculté : Faculté des Sciences

Diplôme : Master en sciences et gestion de l'environnement, à finalité spécialisée

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/21407>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

ULiège - Faculté des Sciences - Département des Sciences et Gestion de l'Environnement

**COMMENT ALLIER LA GESTION DES RESERVES
NATURELLES EN WALLONIE ET LA COHABITATION AVEC
LE CASTOR D'EUROPE ?
QUELS SONT LES DIFFERENTS ENJEUX RELEVES PAR LES ACTEURS DE TERRAIN ?**

MARGUERITE DELREE

**MEMOIRE PRESENTE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER EN SCIENCES ET GESTION DE L'ENVIRONNEMENT, A FINALITE SPECIALISEE**

ANNEE ACADEMIQUE 2023-2024

REDIGE SOUS LA DIRECTION DE DOROTHEE DENAYER

COMITE DE LECTURE :

NICOLAS MAGAIN

SERGE SCHMITZ

OLIVIER KINTS

Copyright

Toute reproduction du présent document, par quelque procédé que ce soit, ne peut être réalisée qu'avec l'autorisation de l'auteur et de l'autorité académique* de l'Université de Liège.

*L'autorité académique est représentée par le(s) promoteur(s) membre(s) du personnel enseignant de l'Université de Liège.

Le présent document n'engage que son auteur.

Auteur du présent document : DELREE Marguerite –
marguerite.delree@gmail.com

Remerciements

Je voudrais, tout d'abord, adresser toute ma reconnaissance à mon maître de stage, Monsieur Olivier Kints, pour son enthousiasme, sa disponibilité, sa bienveillance ainsi que pour l'encadrement et ses précieux conseils qui ont guidé l'élaboration de ce travail.

J'aimerais également adresser mes remerciements particuliers à Madame Dorothee Denayer, ma promotrice, pour son suivi régulier, sa disponibilité, son aide précieuse tout au long de la rédaction de ce travail ainsi que pour l'intérêt qu'elle y a porté.

Je tiens également à exprimer ma gratitude à l'équipe de l'ASBL Natagora pour son accueil, et plus spécifiquement aux acteurs de terrain qui ont contribué à mon enquête et sans lesquels elle n'aurait pas été aussi enrichissante.

Enfin, je remercie mon entourage pour son soutien, ses encouragements ainsi que pour le temps consacré à la relecture de ce travail.

Résumé

Ce travail s'intéresse à la relation entre les humains et un non-humain vivant, et plus particulièrement le castor d'Europe, dans le cadre de la gestion d'espaces naturels protégés en Wallonie. Il tente d'apporter des éléments de réponse et de comprendre comment allier la gestion des réserves naturelles en Wallonie et la cohabitation avec le castor d'Europe à l'aide des enjeux relevés par les acteurs de terrain qui sont les gestionnaires des réserves naturelles.

Pour ce faire, il aborde une série de notions théoriques résultant d'hypothèses et de questions en vue de cerner la problématique apportée par les acteurs de terrain. Cet état de la question est multidimensionnel et comprend les connaissances sur le castor ainsi que sur son comportement, son histoire, mais aussi la gestion d'une espèce problématique, des notions sur les modalités d'existence de l'espèce et sur le « rewilding » ainsi que le cadre de travail des gestionnaires des réserves. A l'aide d'une enquête qualitative auprès des acteurs de terrain, ce mémoire tente donc de mettre en exergue les enjeux gravitant autour de la cohabitation avec le castor dans les réserves naturelles en Wallonie.

Il résulte d'un stage participatif au sein de l'ASBL Natagora, association protectrice de la nature, ainsi que d'une enquête qualitative portant sur les expérimentations, les observations et le ressenti des acteurs de terrain face au castor et ses aménagements.

Mots clés : Castor ; cohabitation ; gestion ; réserve naturelle ; enjeux ; acteur de terrain ; enquête qualitative.

Table des matières

Introduction générale.....	9
Introduction et objectifs du mémoire	9
Présentation de l'étude	10
Motivations	12
1. Cadre théorique et contextualisation	14
1.1. Biologie et écologie du castor	15
1.2. Le castor, une espèce ingénieuse	17
De quoi est-il capable ?	17
Une ingéniosité qui impacte.....	19
1.3. Historique du castor	22
1.4. Cadre réglementaire autour de l'espèce en Wallonie	24
1.5. Gestion d'une espèce dite problématique	27
Une catégorie pour les espèces animales « à problèmes »	27
Zoom sur le cas du castor	28
1.6. Notion de modalités d'existence	29
1.7. Notion de « rewilding »	31
Qu'est-ce que le « rewilding » ?	31
Et en Wallonie, comment cela se passe-t-il ?	32
1.8. L'ASBL Natagora	33
Présentation de l'ASBL.....	33
Gestion d'une réserve naturelle Natagora	34
2. Méthodologie	36
2.1. L'enquête qualitative	36
2.2. Les entretiens compréhensifs et semi-directifs	38
2.3. Etapes de la réalisation.....	40
2.4. Limites et difficultés rencontrées	43
3. Résultats et analyse des résultats	45

3.1.	Le castor, un gestionnaire des réserves à part entière.....	46
	Ses actions dans les réserves	46
	A chaque réserve ses spécificités que le castor impacte différemment	49
3.2.	Des situations parfois floues pour les acteurs de terrain.....	52
	Le castor et son mode de vie difficile à maîtriser.....	52
	La problématique de la réintroduction	54
	Les ressources existantes pour favoriser la cohabitation avec le castor	55
	Des acteurs de terrain dans l'attente d'aide et de soutien	57
3.3.	Les actions menées par les acteurs de terrain	59
	Quelles actions ont réellement été menées ?	59
	Faut-il agir et si oui, de quelle manière ?	61
3.4.	Le ressenti des différents gestionnaires des réserves face aux castors et leurs aménagements.....	63
	Un avis globalement positif.....	63
	Des facteurs qui contredisent cet avis.....	64
	Le castor, un allié ou un concurrent pour les autres espèces ?	66
3.5.	Le castor comme générateur de relations entre les humains.....	68
3.6.	Le castor, un réel catalyseur de réflexions	72
	La conservation et la protection de la nature, chacun sa vision	72
	Diversité au sein des acteurs de terrain	74
	Relations entre acteurs de terrain.....	75
4.	Discussion	78
5.	Apprentissages du stage-mémoire.....	82
	5.1. Expériences sur le terrain	82
	5.2. Professionnalisation et réflexion	84
	Conclusion	87
	Bibliographie.....	88
	Annexes	92

Table des figures

Figure 1: Biologie du castor (Hamen, 2012)	15
Figure 2 : Exemple de barrage et de troncs rongés (Delrée, 2024).....	18
Figure 3 : Exemple d'évolution dans le temps d'un tronçon de chenal incisé ayant été aménagé par le castor. (Bérubé et al, 2021)	19
Figure 4 : Le castor et son rôle clé dans la nature (J. Helmer, ARK Nature)	21
Figure 5 : Dispersion du castor européen en Wallonie entre 2000 et 2018 (DEMNA)	23
Figure 6 : Evolution du nombre de territoires de castors en Wallonie (Manet, DEMNA).....	24
Figure 7 : Logo de l'ASBL Natagora (Natagora, 2024).....	33
Figure 8 : Prospection de pontes de grenouilles rousses dans la réserve de la vallée de la Vierre (Arimont, 2024)	83
Figure 9 : Pontes de grenouilles rousses dans la réserve de Chantemelle (Delrée, 2024)	83

Listes des abréviations

ASBL : Association sans but lucratif

DEMNA : Département de l'étude du milieu naturel et agricole

DNF : Département de la nature et des forêts

GT : Groupe de travail

RNA : Réserve naturelle agréée

RND : Réserve naturelle domaniale

UG : Unité de gestion

Introduction générale

Introduction et objectifs du mémoire

Le castor, autrefois répandu dans une grande partie de l'Europe, a longtemps été chassé pour sa fourrure, sa viande et son castoréum, une substance assez prisée en parfumerie ainsi que pour la médecine. C'est cette exploitation datant du Moyen-Age jusqu'au 19^{ème} siècle qui a conduit à la disparition de l'espèce de nos territoires. Suite à son déclin, l'animal a bénéficié d'un statut de protection dans certains pays et des programmes de réintroduction ont été mis en place au cours du 20^{ème} siècle et plus précocement en Scandinavie et en Russie. En Belgique, le castor a été réintroduit non officiellement dans les années 1998-2000. Le retour du castor dans les écosystèmes européens a suscité un regain d'intérêt, tant pour ses capacités à transformer les paysages que pour les enjeux qu'il pose aux gestionnaires de l'environnement.

Le castor est considéré comme un ingénieur des milieux naturels. Ses comportements et ses aménagements modifient profondément les écosystèmes humides et aquatiques. En effet, ses activités influencent la dynamique des cours d'eau, créant de nouveaux habitats et modifiant la biodiversité du milieu. Tout ce qui entraîne des transformations entraîne inévitablement des conséquences pour les différents acteurs touchés de près ou de loin par ses activités (les activités humaines, la biodiversité, etc.). Les changements induits par le castor peuvent en effet entrer en conflit avec certaines activités humaines, mais aussi pour les autres espèces avec lesquelles il partage le milieu. Ainsi, la cohabitation entre les castors et les autres vivants humains et non-humains pousse à des questionnements complexes en matière de gestion environnementale.

L'ASBL Natagora est une association de protection de l'environnement active en Wallonie et à Bruxelles dont l'objectif général est de limiter la dégradation de la biodiversité et de reconstituer un bon état général de la nature. Pour ce faire, Natagora mène des actions variées dans plusieurs domaines. Une de leurs actions principales est la création de réserves naturelles pour favoriser le développement de la flore et de la faune sauvage dont fait partie le castor, mais également pour protéger les milieux considérés comme précieux et qu'il tend à modifier. Gérer cette situation représente un défi pour l'association qui a entrepris une étude sur le rôle du castor d'Europe dans la gestion des espaces naturels protégés en Wallonie, étude dans laquelle s'inscrit ce travail.

Ce travail s'axe sur la réalisation d'une enquête qualitative auprès des gestionnaires des réserves naturelles sélectionnées pour l'étude, afin de comprendre leurs expériences et leurs pratiques sur le terrain concernant le castor. L'objectif de ce travail est d'explorer comment concilier la cohabitation avec le castor et la gestion des réserves naturelles à l'aide

des enjeux relevés par les acteurs de terrain. L'élaboration de ce travail a suivi une démarche en quelque sorte inductive. Ce n'est qu'après avoir mené les différents entretiens avec les gestionnaires des réserves qu'ont émergé les différentes pistes de réflexion à explorer et à développer dans le travail. Ces entretiens ont été réalisés sur base d'hypothèses et de questionnements préalablement réfléchis avec Madame Denayer et Olivier Kints. Les notions théoriques jugées pertinentes ont alors été abordées et, par la suite, une analyse a été menée pour identifier les différents enjeux auxquels les acteurs de terrain sont confrontés lorsque le castor est présent dans une réserve naturelle.

Présentation de l'étude

La réalisation du stage et de ce travail s'inscrit dans le cadre d'une étude menée par Natagora et plus particulièrement par Olivier Kints. Cette étude porte sur le rôle du castor d'Europe dans la gestion des sites naturels protégés en Wallonie. Cette étude est composée de plusieurs volets qui seront détaillés ci-après. Ce travail est axé principalement sur un de ces volets (l'enquête qualitative auprès des gestionnaires des réserves naturelles) mais le stage était concerné par les 3 différents volets.

Cette étude s'intègre dans le projet 123 du plan de relance de la Wallonie qui vise à coordonner et structurer les recherches en biodiversité en Wallonie. Le but étant de renforcer l'acquisition et le partage des connaissances et des compétences en matière de biodiversité, et particulièrement en conservation et gestion de la nature, en soutenant des projets alliant universités et acteurs associatifs. (Site officiel de la Wallonie, 2021) Cette étude a débuté en avril 2023 et présentera ses résultats en octobre 2024 et s'étend donc sur 1 an et demi. Elle a pour objectif de synthétiser tant les impacts positifs que les impacts négatifs du castor au sein des milieux naturels protégés wallons. Pour ce faire, l'étude est séparée en plusieurs volets : l'influence sur la modification des habitats, l'influence sur certaines espèces ou certains groupes d'espèces et l'enquête auprès des gestionnaires des réserves. Cette démarche est exploratoire et expérimentale, toutes les pistes qui seront investiguées ne sauront donc pas aboutir, car l'espace-temps est limité.

Concernant le fonctionnement de l'étude, Olivier Kints est le chargé de mission et l'étude est encadrée par deux autres personnes. Des naturalistes du département Etudes de terrain Natagora sont engagés temporairement pour participer au volet concernant les espèces et les groupes des espèces. L'étude est également suivie par un comité d'accompagnement ainsi que par le comité scientifique constitué d'experts dans différents domaines (DEMNA, DNF, Natagriwal, GT Castor, Université de Liège, etc.). Ce comité apporte avis et conseils sur les protocoles à mettre en œuvre et sur l'analyse des résultats obtenus.

Le castor est présent sur 35% du réseau hydrographique wallon ayant un statut de protection fort (RNA et RND)¹. La sélection des sites à inventorier dans le cadre de cette étude a été faite sur base de l'effet marqué du castor (présence de barrage(s) et de plan(s) d'eau), de la modification de la gestion engendrée par sa présence, des données botaniques disponibles avant son installation. Ainsi cette étude s'est portée en 2023 sur 25 RNA fortement impactées par le castor et se poursuit actuellement sur 15 RND. De plus, il a été décidé que cette étude se porterait sur les RNA Natagora pour faciliter la collecte d'informations. Ces réserves se situent principalement en Ardenne, mais aussi en Famenne, en Lorraine et en région limoneuse.

Concernant le volet « habitats », les données avant l'installation du castor et après son installation ont été comparées. Les principaux objectifs du suivi des habitats sont : la mesure de l'ordre de grandeur de la modification des habitats, la mesure de modification ou de perte d'habitats d'intérêt communautaire², l'identification des habitats favorisés ou défavorisés et la mesure de modification des objectifs de gestion des réserves naturelles.

Concernant le volet « espèces et groupes d'espèces », différents inventaires sont réalisés :

- Inventaires herpétologiques (comptage des pontes de grenouilles rousses) sur les sites sélectionnés sur des carrés de 1km de côté.
- Inventaires de l'avifaune hivernante ou migratrice (râles d'eau, bécassines, etc.) et nicheuse.
- Inventaires lépidoptérologiques (cuivré de la bistorte).
- Inventaires des communautés d'odonates.
- Inventaires de la mulette épaisse.

Enfin, le volet enquête qualitative auprès des gestionnaires des 25 sites sélectionnés est développé dans la suite de ce travail. L'objectif final de ce travail serait de proposer un outil d'aide à la décision pour les gestionnaires des réserves naturelles où le castor est présent. Il est important de préciser que, pour Natagora, la réalisation d'une enquête qualitative est assez innovante. En effet, il a été constaté que la gestion des réserves naturelles dépend fortement des nombreux gestionnaires souvent bénévoles. Prendre en compte leurs avis, leurs connaissances et leurs expériences sur le terrain est primordial, car ce qu'ils peuvent transmettre est une réelle mine d'or pour faciliter la compréhension de la dynamique du castor.

¹ D'après la Loi de la Conservation de la Nature, une réserve naturelle domaniale concerne des terrains publics gérés par le Service public de Wallonie et une réserve naturelle agréée est gérée par une personne physique ou morale autre que la Région wallonne et qui est reconnue à ce titre. (Biodiversité Wallonie, 2024)

² Les habitats naturels d'intérêts communautaires sont des types d'habitats qui sont en danger de disparition, ou dont la répartition naturelle est restreinte, ou qui représentent des exemples remarquables de caractéristiques propres à une ou plusieurs régions biogéographiques d'Europe. (SPW, 2020)

Motivations

Lorsque j'ai pris la décision d'entamer le Master en Sciences et Gestion de l'Environnement, une des raisons qui m'a motivée était la possibilité de travailler dans le domaine de la conservation de la nature. J'ai donc entamé mes recherches dans une structure en lien avec la protection ou la conservation de la nature qui aurait pu m'accueillir. C'est en contactant Madame Denayer pour lui demander si elle n'avait pas des contacts dans ces domaines que l'opportunité de réaliser un stage et un mémoire au sein de l'organisme de Natagora s'est présentée. Madame Denayer était en contact avec Olivier Kints, mon maître de stage concernant l'impact controversé des Castors d'Europe sur les sites naturels protégés. Au départ, je souhaitais réaliser mon stage à l'étranger pour vivre une nouvelle expérience, mais après réflexion, je me suis rendu compte de la belle opportunité de réaliser un stage chez Natagora sur la thématique « castors ».

Tout d'abord, il était important pour moi de pouvoir réaliser mon mémoire en lien avec mon stage. J'avais déjà vécu l'expérience pour mon travail de fin d'études de mon bachelier en agronomie et cela s'était très bien passé. Je trouve ça plus rassurant, on se sent soutenu tout au long du travail par l'organisme qui nous accueille ainsi que par notre maître de stage. De plus, je pense que le terrain qu'on peut retrouver dans un stage apporte un aspect plus concret et pratique dans le mémoire. Ce stage m'a en effet permis d'y lier mon mémoire et donc de faciliter sa rédaction grâce à un suivi et à un encadrement solide. Etant consciente de cela, cela a fait partie d'une de mes motivations à réaliser mon stage chez Natagora.

De plus, réaliser mon stage chez Natagora a été pour moi une réelle chance. J'ai toujours été admirative de cette association protectrice de la nature et de la biodiversité. La conservation de la nature en général est quelque chose qui m'intéresse et me tient particulièrement à cœur. Les activités et actions menées par Natagora, leur engagement dans l'éducation relative à l'environnement ou la sensibilisation et leurs missions ont pour moi beaucoup de sens et d'importance pour l'environnement qui nous entoure. Leurs actions sont très diversifiées et touchent à plusieurs volets dans la protection de l'environnement ce qui permet d'y trouver toujours la petite chose qui nous anime. J'ai fait le choix de réaliser mon stage dans un cadre dynamique et engagé qui m'aura permis de contribuer directement à la protection de la nature. C'est pour moi une fierté et une satisfaction personnelle et cela a été une réelle motivation.

Enfin, la thématique « castors » a également joué un rôle dans le choix de mon stage. Comme détaillé ci-après, le castor est un animal étonnant de par son ingéniosité et les bienfaits qu'il engendre sur la biodiversité environnante. J'y suis sensibilisée depuis petite car ils sont présents depuis longtemps sur un terrain qui appartient à ma famille. Ils ont clairement modifié le milieu et cela m'a toujours intriguée et émerveillée en même temps. Cependant, on entend souvent que ce gros rongeur pose des problèmes dans les milieux plus

anthropisés et parfois même dans les espaces naturels protégés. Cela m'a donc motivée à en apprendre plus sur cette magnifique espèce et sur les différentes problématiques à son sujet.

1. Cadre théorique et contextualisation

Dans ce chapitre, un état de la question de recherche sera réalisé en vue de cerner la problématique étudiée. Cet état de la question est multidimensionnel et interdisciplinaire. Les concepts théoriques vont permettre de mettre en perspective les connaissances sur le castor que les acteurs de terrain mobilisent souvent dans leurs discours, la compréhension du cadre de travail des gestionnaires des réserves naturelles chez Natagora, la description des impacts du castor sur un milieu et plus particulièrement dans une réserve naturelle, la complexité d'une espèce pouvant être problématique et la diversité des points de vue des différents acteurs. Cette mise en perspective va permettre de saisir les divers points de vue des gestionnaires des réserves, tous aussi enrichissants les uns que les autres, et de comprendre les éléments qui influencent leurs perspectives. Il est essentiel de se renseigner et d'acquérir une solide compréhension de l'univers social ainsi que des activités des acteurs de terrain.

Ce contexte théorique se base en partie sur ce qu'on peut retrouver dans la littérature concernant la thématique du castor. Il est judicieux de comprendre comment se comporte l'espèce Castor ainsi que l'impact qu'il peut avoir sur son environnement. De plus, le castor n'a pas toujours eu le même statut en Belgique et son histoire n'est pas sans embûches. Une brève explication de son historique ainsi que du cadre réglementaire qui le concerne sera présentée. Le castor n'est pas la seule espèce animale qui demande une réflexion importante pour sa gestion, un chapitre sera donc dédié à la manière de gérer des espèces dites problématiques. Il semble également pertinent d'aborder la notion de « rewilding » dans laquelle le castor joue un rôle relativement important. Enfin, l'ASBL Natagora sera brièvement décrite ainsi que leurs objectifs et leur manière de gérer les réserves naturelles.

Tous ces éléments vont permettre une meilleure compréhension de la problématique qui existe autour de cette espèce si intrigante. C'est également nécessaire pour la contextualisation de la seconde partie de ce travail qui est l'enquête qualitative concernant les enjeux liés aux castors pour les gestionnaires des réserves naturelles. Le parallèle entre ce qu'on retrouve dans la littérature et les extraits d'entretiens analysés dans la deuxième partie de ce travail va permettre de comparer la « théorie » à la « réalité de terrain » et de faire des liens parfois évidents ou non. Nous tenterons donc, en mobilisant ces concepts théoriques, de répondre à notre question de recherche :

« Comment allier la gestion des réserves naturelles en Wallonie et la cohabitation avec le castor d'Europe ? Quels sont les différents enjeux relevés par les acteurs de terrain ? »

1.1. Biologie et écologie du castor

Le castor (*Castor fiber* L.) est un mammifère de l'ordre des rongeurs faisant partie de la famille des Castoridés. Un castor adulte mesure entre 110 cm et 120 cm de long comprenant sa queue de plus ou moins 30 cm et pèse entre 18kg et 30kg. Ces caractéristiques font de lui le deuxième plus gros rongeur du monde derrière le Capybara (*Hydrochoerus hydrochaeris*). Le castor est une espèce principalement nocturne et amphibie, c'est-à-dire qu'il vit sur la terre ferme, mais il va passer également une partie de sa vie sous l'eau. Une fois dans l'eau, la vitesse et l'agilité du castor lui permettent d'être en sécurité. Il est capable de retenir sa respiration pendant 15 minutes. (Déom, 2004) (Barvaux et al., 2015)

Le castor possède certaines caractéristiques le différenciant des autres rongeurs. Tout d'abord, il possède une queue plate d'environ 30 cm recouverte d'un cuir écailleux. Cette queue a plusieurs fonctions primordiales : elle lui sert de gouvernail ou de propulseur quand il nage, de réserve de graisse pour l'hiver, de contrepoids quand il se redresse sur ses pattes arrière pour abattre un arbre et le transporter, de système d'alarme pour signaler un danger ou encore de système pour réguler la température de son corps. Son corps compact, trapu et fusiforme ainsi que sa fourrure épaisse et dense limitent les pertes de chaleur et sont adaptés à sa progression dans l'eau. Les pattes antérieures du castor sont de réelles petites mains très agiles capables de saisir une brindille, de transporter de la boue, de creuser un terrier ou encore de récupérer une poignée de grains au sol. Ses pattes arrière mesurant 15 cm de long sont palmées et ont le rôle de puissantes rames. Il peut alors atteindre les 5km/h dans l'eau. Le crâne du castor est très massif et ses dents orange sont longues et solides. Cela lui permet de découper des branches ou des troncs de toute taille. Les muscles de ses mâchoires développent une force de 80 kg. Le diastème, un espace situé entre les molaires et les incisives, lui permet la préhension et le transport des branches. (Déom, 2004) (Barvaux et al., 2015)



Figure 1: Biologie du castor (Hamen, 2012)

Le castor d'Europe n'est pas le seul dans la famille des castoridés, il existe également le castor canadien, son cousin proche. Ils sont très difficilement différenciables à l'œil nu. Leurs principales différences sont leur nombre de chromosomes, 48 pour le castor européen et 40 pour le castor du Canada, la forme du crâne qui est plus large et plus courte pour le castor du Canada ou encore la couleur de leurs sécrétions. De plus, ils occupent la même niche écologique et ont un mode de vie très similaire. Le castor canadien, espèce allochtone, a un

taux de reproduction plus élevé que son cousin, mais ne semble pas être une grande menace pour le castor d'Europe. (Bressan & Hurel, 2018)

Les biotopes des castors sont assez variés, la seule condition est qu'on y retrouve un milieu vaste avec un plan d'eau ou une rivière avec des berges à végétation dense. La ressource en nourriture joue un rôle crucial dans le choix de leur territoire. Il préférera les rivières peu pentues et d'une profondeur d'au moins 60 cm où le niveau de l'eau est assez stable. Il vit donc principalement en zone forestière, mais les zones agricoles peuvent également convenir. Le castor a besoin d'environ 1,5 km de tronçon pour vivre ce qui fait 3 km en additionnant les deux berges et ne s'éloigne pas à plus de 30 mètres de l'eau pour assurer sa sécurité et minimiser ses dépenses énergétiques.(Déom, 2004) (Felter, 2020)

Le gîte idéal du castor est un terrier qu'il creuse dans les berges dont l'entrée se trouve sous l'eau. Lorsque le plan d'eau est assez large et profond et que le courant est calme, il n'a pas besoin de construire un barrage et peut se contenter de creuser un terrier. Cela consiste à creuser un tunnel de 3 ou 4 mètres qui monte en pente oblique jusqu'à arriver au sec au-dessus du niveau de l'eau. Lorsque le milieu ne le permet pas, le castor se lance dans la construction d'une hutte nécessitant beaucoup de travail et une quantité de bois et de boue importante. (Déom, 2004)

Le caractère territorial assez marqué de l'espèce entraîne une recherche active et importante de territoires idéaux. En effet, les castors vivent en unité familiale de 4 à 6 individus composée des adultes, des subadultes (les jeunes de l'année précédente) et des castorins (les jeunes de l'année). Arrivés à l'âge de deux ans, les subadultes sont chassés du territoire parental et doivent trouver un autre lieu de vie. Il peut arriver que certains individus s'installent isolément. Pour marquer et délimiter leur territoire, ils déposent le castoréum, une sécrétion odorante provenant de leurs glandes anales. Cette substance leur permet de s'identifier et d'identifier les autres individus. (Barvaux et al., 2015) (Felter, 2020)

Le régime alimentaire du castor est exclusivement composé de végétaux. Sa consommation est de 1 kg à 2 kg par jour. Au printemps et en été, il se nourrit principalement de feuillage, de plantes herbacées (reines des prés, potentilles, etc.) et de plantes aquatiques (nénuphars, sagittaires, etc.). En hiver, son régime alimentaire est principalement composé d'essences ligneuses dont il ronge l'écorce. Ses arbres préférés sont les saules, les peupliers, les noisetiers, les bouleaux, les frênes, etc., mais il peut lui arriver de s'attaquer à des essences au bois plus dur (chêne, hêtre, etc.). En automne, le castor commence à faire ses provisions en abattant des arbres et en coupant des branches qu'il stockera ensuite au fond de l'eau, non loin de son gîte. Elles seront conservées parfaitement dans l'eau fraîche et seront accessibles tout l'hiver même si la surface de l'eau est gelée. Au bout de leur tube digestif, les castors possèdent le caecum qui leur permet de digérer la cellulose. (Barvaux et al., 2015) (Déom, 2004)

Un castor peut vivre en moyenne jusqu'à 7 ou 8 ans. Ses principaux prédateurs sont le loup, le coyote, le lynx, l'ours brun, l'ours noir, la loutre, etc., dont la présence est assez rare, voire inexistante, en Belgique. Les facteurs de mortalité principaux pour nos castors sont donc d'origine anthropique. Les renards, les chiens errants ou encore les rapaces sont capables de s'attaquer à un castorin. Les castors atteignent leur maturité sexuelle aux alentours des 3 ans. Ils n'ont qu'une portée par an pouvant aller de 1 à 3 castorins. La population augmente de 10% à 20% chaque année. Ils se déplacent jusqu'à saturation des biotopes, les habitats optimaux sont occupés en premier et par la suite les espaces restants le sont également jusqu'à l'occupation complète. L'évolution des populations est donc restreinte par la capacité d'accueil des habitats utilisables. (Felter, 2020) (Barvaux et al., 2015)

Le but d'avoir abordé brièvement la biologie du castor dépasse le simple fait de poser un contexte. En effet, ses comportements sont à prendre en compte dans la gestion d'une réserve naturelle où il est présent. La question qui se pose alors est : dans quelle mesure les comportements du castor influencent-ils la gestion d'une réserve naturelle ?

1.2. Le castor, une espèce ingénieuse

De quoi est-il capable ?

Le castor est une des seules espèces animales capables de modifier significativement son environnement, c'est pourquoi il est qualifié d'espèce ingénieuse. Il modifie la géomorphologie et donc les caractéristiques hydrologiques et les propriétés biotiques du paysage. En effet, via son régime alimentaire, ses constructions telles que ses terriers, ses huttes, ses canaux ou encore ses barrages, il est capable de redéfinir entièrement un écosystème pour créer un milieu qui lui est favorable (Info Fauna, 2024) (Felter, 2020). Une espèce dite espèce ingénieuse module directement ou indirectement la disponibilité des ressources pour d'autres espèces. Cela entraîne des changements d'état physique dans les matériaux biotiques ou abiotiques. Le castor fait partie des ingénieurs allogènes c'est-à-dire qu'il modifie l'environnement en transformant des matériaux vivants ou non vivants par des moyens mécaniques ou autres. Les ingénieurs autogènes, eux, modifient l'environnement via leurs propres structures physiques comme par exemple, les arbres qui absorbent des ressources lumineuses et qui créent donc des conditions particulières pour la photosynthèse. (Jones et al., 1994)

Comme vu précédemment, le castor est doté d'un diastème lui permettant de transporter plus facilement les branches ou les troncs qu'il abat. Il est capable de couper des arbres allant jusqu'à un mètre de diamètre et consomme en moyenne deux ou trois centaines d'arbres par an. Pour couper un tronc d'arbre, il penche sa tête dans tous les sens jusqu'à faire un angle de 135° avec le tronc et, les copeaux qu'il découpe, peuvent atteindre la grosseur d'un pouce humain. Au premier craquement de l'arbre, le castor se recule pour laisser tomber l'arbre. La signature des castors est les troncs d'arbres taillés en pointe de crayon surmonté par une petite houppette. (Déom, 2004)



Figure 2 : Exemple de barrage et de troncs rongés (Delrée, 2024)

Le castor fait également preuve d'ingéniosité lorsqu'il s'agit de construire son gîte. Que ce soit une hutte, un terrier ou un terrier-hutte, ils sont creusés à même la berge et sont constitués d'une ou deux chambres. Il creuse également une cheminée pour permettre le renouvellement de l'air intérieur. La particularité du terrier-hutte est qu'il est recouvert d'un tas de branches soigneusement entrelacées. Si la berge ne le permet pas, ils construisent alors de huttes d'environ 6 mètres de diamètre en abattant, en transportant et en assemblant une grosse quantité de branches. Les branches sont colmatées avec de la boue. Cela peut facilement prendre une quinzaine de nuits quand toute la famille s'y met et nécessite des rafistolages avec le temps. (Felter, 2020) (Déom, 2011)

Enfin, le castor est surtout réputé pour la construction de ses barrages qui peuvent parfois prendre des dimensions impressionnantes. Généralement, il construit un barrage uniquement quand c'est nécessaire c'est-à-dire dans les petits cours d'eau soumis à de grandes variations de débits et de hauteur d'eau. Ces barrages permettent le maintien d'un niveau de l'eau suffisant, d'étendre leur territoire de nage et donc de rendre accessible davantage de nourriture potentielle par les inondations qu'ils provoquent. Pour construire un barrage, les castors commencent par apporter des branches qu'ils enfoncent dans le lit du ruisseau ou dans la berge face au courant et non perpendiculairement. Ensuite, ils enfilent des perches en travers qu'ils coincent solidement et ils viennent boucher les trous avec de la terre, des feuilles, de l'herbe, etc. Enfin, la paroi intérieure du barrage (sous l'eau) est lissée avec de la boue. De plus, les castors peuvent créer des canaux leur permettant de s'éloigner de la rive en toute sécurité et de faire flotter facilement les branches vers son gîte. (Felter, 2020) (Déom, 2004)

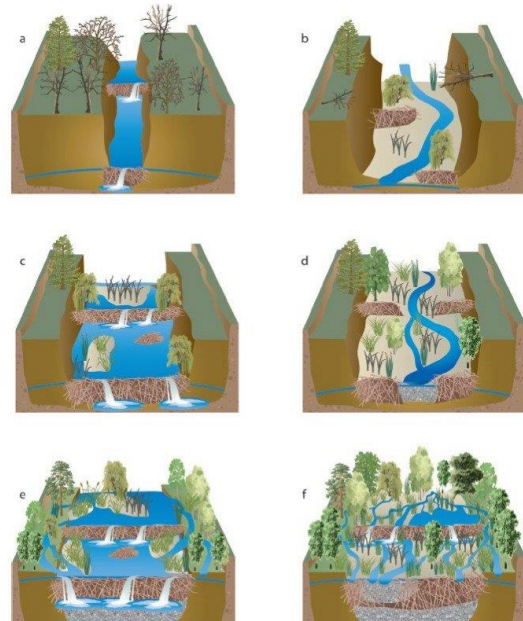


Figure 3 : Exemple d'évolution dans le temps d'un tronçon de chenal incisé ayant été aménagé par le castor. (Bérubé et al, 2021)

Une ingéniosité qui impacte

Toutes ces modifications que le castor entraîne sur son environnement ne sont pas négligeables. Elles engendrent énormément d'autres modifications indirectes et impactent différents autres secteurs comme les communautés faunistiques et floristiques, les activités anthropiques présentes sur le territoire, etc. La littérature met en évidence un certain nombre d'impacts, mais il est difficile de les citer tous, car ils dépendent des circonstances locales. Ce seront donc les impacts les plus fréquents et importants qui seront détaillés ci-après.

Tout d'abord, le castor impacte son environnement en modifiant les caractéristiques hydrologiques des cours d'eau. Les barrages ralentissent la vitesse de l'eau, limitent son débit, diminuent l'érosion potentielle en maintenant les berges et augmentent la sédimentation. Ils permettent également de maintenir l'eau en période estivale et d'augmenter l'évapotranspiration. De par son activité alimentaire, il favorise le rajeunissement de la ripisylve qui stabilisera la banquette alluviale. Cependant, les terriers et canaux qu'ils creusent peuvent la fragiliser. De plus, l'accumulation de débris et de sédiments dans l'eau peut modifier la largeur et la profondeur du cours d'eau. (Felter, 2020) (Jowa et al., 2021)

La qualité de l'eau est également impactée, car les retenues d'eau et les débris ligneux qu'elles peuvent contenir conduisent à l'accumulation de l'azote, du phosphore, etc. L'oxygène dissout va donc diminuer dans la retenue d'eau pour retrouver sa valeur initiale après le barrage. Les retenues d'eau peuvent entraîner également une petite augmentation de la température et du pH (par capture de nitrate et rejet d'ammonium). Ces phénomènes provoquent une augmentation de la biomasse d'invertébrés et un changement des espèces végétales présentes. Le castor affecte donc les cycles biogéochimiques. (Barvaux et al., 2015) (Jowa et al., 2021)

Le castor est une espèce dont l'étendue de la niche écologique permet la protection d'un grand nombre d'autres espèces si celle-ci est protégée. Il recrée des zones humides et des puits de lumière, ce qui affecte considérablement la végétation et la biodiversité. (Natagora, 2024)

Concernant la flore, les aménagements du castor favorisent la pénétration du soleil et donc la prolifération de la végétation herbacée. Les étangs à pente douce créés favorisent la prolifération de la végétation aquatique et lehaussement de la nappe phréatique forme des prairies humides. Après l'abandon d'un site à castor, une succession naturelle de prairies humides se forme avec des associations végétales typiques. L'activité du castor génère également de grandes quantités de bois mort qui sont une source de vie et de protection pour beaucoup d'organismes (Herr, 2024). Concernant la faune, on peut remarquer que le nombre et la diversité des libellules augmentent et que la population d'invertébrés aquatiques de manière générale augmente également. Des amphibiens (grenouille rousse, etc.), des oiseaux (cigogne noire, héron cendré, martin-pêcheur, canards, etc.) et des mammifères (loutre, chauve-souris, etc.) peuvent également trouver un intérêt aux sites à castor que ça soit pour leur reproduction, pour se nourrir ou encore pour s'abriter. Les communautés piscicoles peuvent trouver des aspects favorables (création d'habitats et de refuges, production d'invertébrés, hydrologie plus stable, etc.) et défavorables (migrations entravées, augmentation de la température, destruction des sites de frayère, etc.) à la présence de castor dans les cours d'eau. (Herr, 2024) (Barvaux et al., 2015)

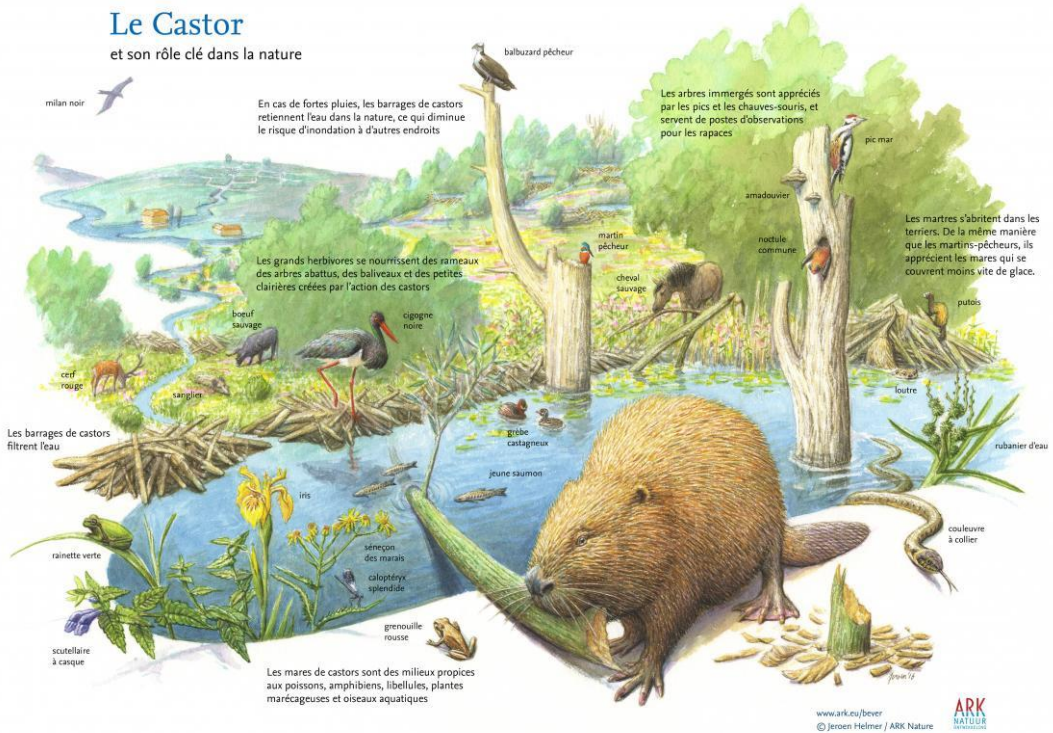


Figure 4 : Le castor et son rôle clé dans la nature (J. Helmer, ARK Nature)

Dans certains cas, les activités humaines sont aussi impactées par la présence de castors dans les alentours. Les barrages et les retenues d'eau peuvent être un risque d'inondation pour des voiries situées en amont. De plus, si le barrage lâche après de grosses crues, cela pourrait entraîner des inondations en aval. Ces inondations peuvent être problématiques pour accéder à des parcelles ou même engendrer un manque à gagner en inondant des parcelles agricoles ou sylvicoles. Les castors risquent également de détériorer les digues des étangs privés. Cependant, ils peuvent avoir des retombées touristiques, pédagogiques et économiques par le développement de l'écotourisme. (Barvaux et al., 2015) (Felter, 2020)

L'ingéniosité du castor impacte donc son environnement en modifiant les caractéristiques hydrologiques du cours d'eau, en impactant la qualité de l'eau, en influençant la biodiversité environnante et en perturbant dans certains cas les activités humaines. Mais comment l'ingéniosité du castor peut-elle affecter la gestion d'une réserve naturelle ?

1.3. Historique du castor

Le castor d'Europe ou *Castor fiber* occupait auparavant la quasi-totalité de l'Europe et de l'Asie. Il était une ressource largement exploitée du Moyen-Âge jusqu'au 19^{ème} siècle. Les populations ont commencé à diminuer petit à petit à partir du 17^{ème} siècle pour chuter fortement jusqu'à sa quasi-disparition au début du 20^{ème} siècle. A cette époque, il ne persistait seulement que 3 noyaux en Europe de l'Ouest : en Allemagne, au sud de la Norvège et en France ainsi que des populations isolées en Europe de l'Est et en Russie. D'après les estimations, il ne restait plus que 1200 individus au total en Europe et en Asie. (Office français de la biodiversité, 2022) (Felter, 2020)

Cette chute des effectifs est due, suivant les pays, principalement à une chasse intensive pour sa viande, sa fourrure, le castoréum, et est également associée à l'anthropisation des paysages qui entraîne la détérioration de son habitat. En effet, sa fourrure et ses glandes Tondeuses qui produisent le castoréum avaient une grande valeur. Le castoréum était utilisé en parfumerie de l'Antiquité au 18^{ème} siècle et aussi en médecine, car on y retrouve de l'acide salicylique (provenant du saule dont le castor se nourrit) un des composants de base de l'aspirine. Sa viande assimilée à la chair des poissons avait un certain succès et était autorisée à être consommée le vendredi. De plus, l'artificialisation des milieux et le développement de l'économie fluviale ont introduit une concurrence entre le castor et l'Homme pour l'exploitation des ressources des milieux, ce qui favorise également son élimination. L'augmentation des superficies agricoles laisse moins de place à la nature sauvage dont le castor fait partie, il est considéré comme incompatible avec les sociétés humaines et le monde rural. (Felter, 2020) (Facon, 2013)

Suite à ce déclin, sa chasse a été interdite dans les pays où il était encore présent et le castor a bénéficié d'un statut de protection dans certains pays. Il fait maintenant partie de la liste européenne des espèces protégées de la Directive « Habitats » 92/43/CEE. C'est ensuite que les différents programmes de réintroduction vont débuter dans différents pays et que le castor va regagner progressivement le territoire de son ancienne aire de répartition. (Barvaux et al., 2015)

Le castor a toujours été partie intégrante de la faune indigène de la Belgique comme peuvent le témoigner les nombreux toponymes que l'on peut retrouver sur notre territoire comme Bièvre, Biévenne, Berwinne, etc. C'est au 19^{ème} siècle que le castor a complètement disparu de la Belgique. Un programme de réintroduction est mis en place dans l'Eifel allemand au début des années 1980. Les premières traces ont été observées en 1991 et traduisent une recolonisation naturelle du castor dans l'est de la Belgique. Cependant, la population actuelle de castors que l'on retrouve en Belgique provient majoritairement de lâchers non officiels et illégaux d'individus entre 1998 et 2000. En effet, le ministre de la Conservation de la Nature de l'époque a refusé d'octroyer une autorisation pour la

réintroduction de cette espèce. Plus d'une centaine d'individus provenant d'Allemagne ont donc été relâchés illégalement principalement dans les Ardennes. Quelques lâchers ont encore eu lieu en Flandre en 2003. Dès lors, les individus relâchés se sont reproduits et dispersés naturellement dans une grande partie du territoire wallon. En 2018, la population de castor s'élevait en Flandre à au moins 400 castors sur 155 territoires et en Wallonie à 2000 castors sur plus de 650 territoires. Actuellement, il semblerait que le nombre d'individus s'élève à 4000. (Manet, communication personnelle) (Halley et al., 2021) (Natagora, 2012)

En Wallonie, les premières traces ont été observées tout d'abord sur les sites des lâchers et puis rapidement à bonnes distances de ces sites. L'axe de l'Ourthe depuis les régions en amont jusqu'en aval est occupé en continu. Maintenant, les bassins secondaires ainsi que les ruisseaux sont occupés également. Le castor est maintenant présent dans un grand nombre d'endroits. Ce qui démontre l'occupation des petits ruisseaux est la présence de barrages.

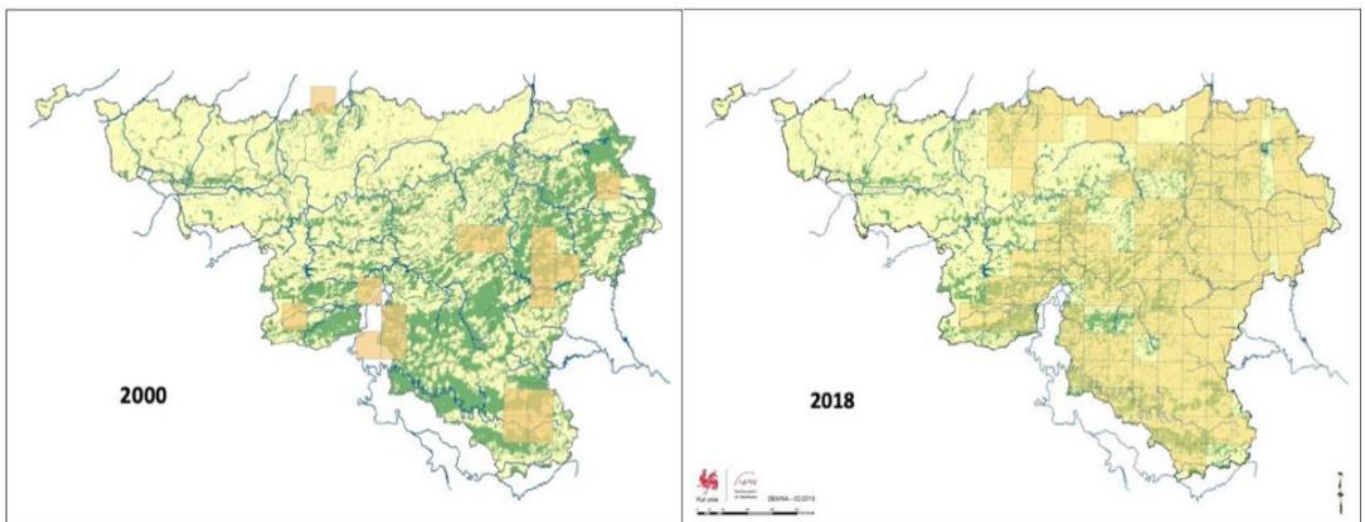


Figure 5 : Dispersion du castor européen en Wallonie entre 2000 et 2018 (DEMNA)

En effet, dans le cours d'eau où le courant est plus rapide, le castor va préférer construire un barrage afin de faire ralentir l'eau et augmenter son niveau. Le degré d'occupation de certains bassins est proche de la saturation, la concurrence pour les sites d'accueil commence à se faire sentir. Le castor s'adapte relativement facilement pour occuper des sites qui ne sont pas toujours idéaux et même des situations fortement artificialisées. Cela montre qu'il n'est pas trop exigeant et qu'il n'hésite pas à aménager les différents sites pour qu'ils deviennent optimaux pour lui (construction de barrage, perce de berge d'étang, etc.). (Barvaux et al., 2015)

Ci-dessous, un graphique représentant l'évolution des territoires de castors en Wallonie. Les années 1998-2000 tiennent compte des sites occupés au travers des lâchers clandestins sur différents bassins hydrographiques. Ces données proviennent d'enquêtes effectuées en collaboration avec le DNF. Les chiffres des deux dernières années ont été extrapolés sur base des observations collectées et de la distribution de l'espèce.

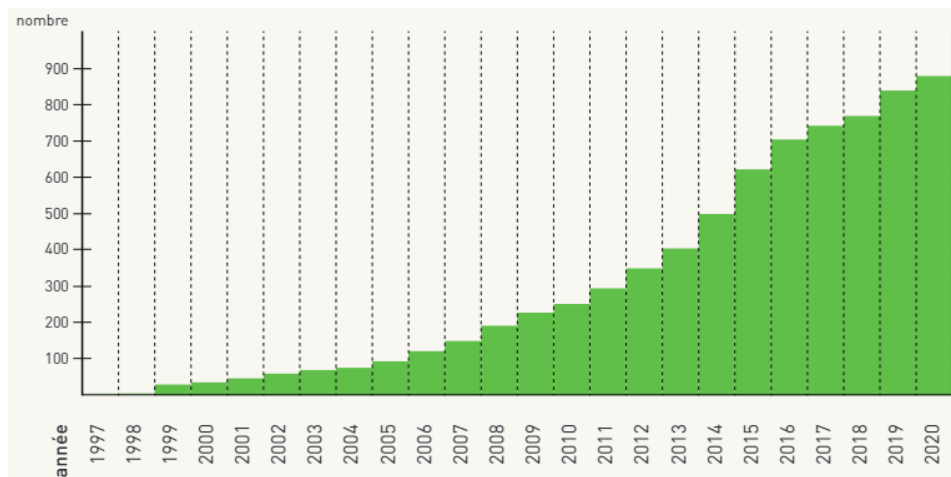


Figure 6 : Evolution du nombre de territoires de castors en Wallonie (Manet, DEMNA)

L'histoire du castor en Wallonie est donc assez mouvementée et sa réintroduction illégale dans les années 2000 à encore des répercussions aujourd'hui. On pourrait alors se demander : l'histoire du castor en Wallonie et plus particulièrement sa réintroduction illégale pourrait-elle représenter un enjeu spécifique pour les gestionnaires des réserves naturelles ?

1.4. Cadre réglementaire autour de l'espèce en Wallonie

La Convention de Berne relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe promulguée en 1979 attribue au castor un statut de protection juridique. Elle concerne la préservation de la faune sauvage et des écosystèmes naturels pour les Etats signataires en Europe. En effet, la Convention internationale annonce que toute exploitation de la faune sauvage présente dans l'annexe 3 (dont le castor fait partie) est réglementée de manière à maintenir l'existence de ces populations hors de danger. (Manet, 2010)

La Convention de Berne a amorcé les mesures de la Directive européenne 92/43. Cette Directive adoptée en 1992 appelée Directive habitats concerne la protection et la conservation des habitats naturels et des espèces faunistiques ou floristiques d'intérêt communautaire. L'espèce *Castor fiber* est comprise dans l'annexe 2 de la Directive qui comprend les espèces d'intérêt communautaire dont l'habitat doit être protégé et qui demande la désignation de zones spéciales de conservation. De plus, le castor est également repris dans l'annexe 4 de la Directive qui stipule qu'il est strictement protégé et que sa mise à mort intentionnelle, sa capture, la perturbation de son cycle vital et la destruction de leur lieu de vie (reproduction ou aires de repos) sont strictement interdites. La Directive impose

donc une protection stricte du castor dans son aire de répartition naturelle pour les Etats.(Manet, 2010) (Barvaux et al., 2015)

Le gros rongeur bénéficie également de la protection de la Loi de la Conservation de la Nature. Il est mentionné dans l'annexe 2a du décret du 6 décembre 2001 qui modifie la Loi de la Conservation de la Nature de 1973 qui mentionne (à l'article 2 bis) que le castor est une espèce intégralement protégée en Wallonie. Il est interdit de :

- le capturer et de le tuer ;
- le perturber pendant la période de reproduction, de dépendance, d'hibernation et de migration ;
- détruire ses habitats naturels ;
- détenir, vendre, acheter ou encore transporter un spécimen.

Il est également mentionné dans l'annexe 9 du même décret qui indique qu'il est considéré comme une espèce de référence pour la définition de sites Natura 2000³.

Cette Loi offre tout de même la possibilité d'obtenir des dérogations aux mesures de protection si la cohabitation avec le castor venait à causer d'éventuels problèmes. Ces dérogations sont prévues par l'Arrêté du Gouvernement wallon du 20 novembre 2003 et sont octroyées seulement si trois conditions sont réunies. Il ne doit pas exister d'autres solutions satisfaisantes moins dommageables pour le castor et il est impératif de vérifier que la dérogation ne nuise pas au maintien de l'espèce dans un état de conservation favorable. De plus, une dérogation ne peut être obtenue que pour les motifs suivants :

1. dans l'intérêt de la protection des espèces animales et végétales sauvages et de conservation des habitats naturels ;
2. en prévention des dommages importants (aux cultures, à l'élevage, aux forêts, aux pêcheries, aux eaux ou à d'autres formes de propriétés) ;
3. dans l'intérêt de la santé ou de la sécurité publique ou pour d'autres raisons impératives d'intérêt public majeur (de nature sociale, économique ou des motifs qui auraient des conséquences bénéfiques primordiales pour l'environnement) ;
4. à des fins de recherche ou d'éducation, de repeuplement et de réintroduction de ces espèces et pour des opérations de reproduction nécessaires à ces fins ;
5. pour permettre la prise d'un nombre d'individus de certaines espèces dans des conditions strictement contrôlées.

³ Les sites Natura 2000 sont des outils fondamentaux de la politique européenne de préservation de la biodiversité. Le réseau Natura 2000 a pour objectif une meilleure intégration des enjeux de biodiversité dans les activités humaines. Les sites protègent divers habitats et espèces représentatifs de la biodiversité européenne.(Natura 2000, 2024)

Généralement, ce sont pour les raisons 2 ou 3 que les dérogations sont demandées en Wallonie. En effet, dans certains cas, le castor cause des dommages à des propriétés (étangs, arbres, prairies, pêcheries, etc.). Pour que le dépôt d'une demande de dérogation soit justifié, il est essentiel que les dommages ou les risques de dommages soient importants. Il faut donc que l'évaluation de l'importance du dommage soit détaillée dans la demande de dérogation. Les simples nuisances ou les risques d'exploitation normaux ne sont pas jugés comme des dommages importants. (Barvaux et al., 2015)

Il est important de préciser que l'octroi d'une dérogation intervient dans la gestion d'une situation où la cohabitation avec le castor pose problème et qu'aucun autre moyen n'a résolu le problème durablement. Il s'agit donc d'une réponse à une situation particulière, individuelle, limitée dans le temps, évaluée au cas par cas et qui n'est pas généralisable. De plus, la solution de tirer un individu n'est pas durable dans le temps, car les territoires qui se libèrent sont aussitôt recolonisés par un autre individu. (Barvaux et al., 2015)

La position de Natagora face aux dérogations autorisant la destruction des castors par tir au fusil n'est pas favorable. En effet, Natagora s'y oppose, car cela instaure un climat dangereux qui fait penser que le castor est une espèce chassable. D'après l'ASBL, cette dérogation ne permet pas un contrôle du nombre d'individus éliminés ni des personnes autorisées à les tirer. (Natagora, 2012)

La Loi sur la Conservation de la Nature permet également un régime d'indemnisation pour les dommages causés par le castor sous certaines conditions. L'indemnisation n'est possible que pour les dommages directs et matériels aux cultures, aux récoltes, aux animaux, aux bois ou aux forêts. Le montant des indemnisations aux dommages doit égaler ou dépasser 125€. Un dédommagement est octroyé seulement aux personnes n'ayant pas été condamnées pour une infraction à la Loi de la Conservation de la nature, à la Loi sur la chasse ou au code forestier. Enfin, seuls les exploitants agricoles, horticoles, forestiers ou de pisciculture peuvent prétendre à un dédommagement. Il est également possible de prescrire au demandeur d'indemnisation la mise en place de moyens de prévention ou même de refuser la demande à cause de la négligence du demandeur. (Barvaux et al., 2015)

Nous avons vu dans les chapitres précédents que le castor modifie la biodiversité du milieu qu'il occupe, ce qui pourrait nuire à certaines autres espèces présentes sur le site. Comment les acteurs de terrain perçoivent-ils qu'une espèce bénéficiant d'un statut de protection stricte puisse affecter négativement le cycle de vie ou l'habitat d'autres espèces faunistiques ou floristiques ?

1.5. Gestion d'une espèce dite problématique

Lors de la réalisation de l'enquête qualitative, on observe que pour certains acteurs concernés par la dynamique du castor, l'animal est considéré comme problématique. Par ailleurs, le parallèle entre le loup et le castor a été fait plus d'une fois par les gestionnaires des réserves. Etant donné que ce travail s'inscrit dans une démarche inductive, il a semblé important d'aborder et de s'intéresser au travail de Coralie Mounet sur les espèces animales dites problématiques.

Une catégorie pour les espèces animales « à problèmes »

Bien que l'on remarque actuellement une tendance générale à vouloir gérer durablement notre environnement, la gestion de certaines espèces reste encore controversée. Comme nous l'avons vu précédemment, le castor modifie fortement les milieux dans lesquels il s'installe. De plus, il bénéficie d'une protection juridique favorable à sa conservation. Le fait que le castor transforme son environnement et qu'il soit protégé peut entraîner des situations de conflits et diviser les perceptions de la société à son égard. C'est pourquoi nous allons explorer le concept de Coralie Mounet sur les complexités liées à la gestion de la faune sauvage qualifiée de problématique.

Les animaux comme le castor font partie d'une catégorie qui englobe les animaux potentiellement nuisibles à certaines activités humaines, mais bénéficiant d'un contexte juridique, social et environnemental favorable au maintien de leur population. Cette catégorie est celle des animaux « à problèmes ». Sont concernés principalement par cette catégorie, la grande faune sauvage se développant et colonisant de nouveaux territoires. Cette occupation de territoire entre en concurrence avec les territoires occupés par l'Homme et, notre société n'étant pas habituée à devoir cohabiter avec la nature sauvage, cela entraîne bien évidemment des confrontations. La confrontation hommes-animaux n'est pas la seule, lorsque les modalités d'une telle gestion ne sont pas partagées par tous et que les avis divergent, une confrontation entre acteurs aux avis différents naît également. Ces espèces, en plus de causer des dégâts qu'il faut gérer, engendrent des conflits sociaux. La gestion des animaux « à problèmes » englobe donc à la fois leur prise en charge ainsi que celle des conflits entre humains. (Mounet, 2008)

C. Mounet se questionne sur la vision microgéographique portée sur l'organisation des « vivre ensemble » dans le but de comprendre comment les territoires locaux, bouleversés par la présence d'animaux « à problèmes », parviennent à se recomposer. L'attention est portée sur la nature des liens socio-spatiaux reliant les acteurs et sur les modalités d'agencement de ces liens. Trois types de variabilité locale permettant de comprendre des situations de gestion d'espèce à problèmes ont émergé de l'analyse des dynamiques territoriales de l'auteure. Tout d'abord, il est démontré que, dans la question des animaux problématiques, le « vivre ensemble » peut être harmonieux ou conflictuel en

fonction de la présence ou non de médiateurs. Ces médiateurs sont des acteurs clés qui mobilisent tous les différents acteurs autour d'une redéfinition commune du problème en exprimant le problème causé par certaines espèces. De plus, un autre niveau de variabilité est la personnalité des individus (humains ou non-humains). En effet, lorsque le « vivre ensemble » est problématique, tous les acteurs n'ont pas le même niveau d'implication en raison de leur extériorité au territoire et ne se sentent donc pas concernés or, le compromis est crucial dans le résultat final. Les animaux complexifient, eux aussi, la cohabitation en causant des dommages malgré les mesures de protection qui leur sont appliquées, ce qui est source de conflits entre les acteurs. Enfin, le jeu des acteurs peut être également une variabilité, car ils alternent entre une logique d'engagement individuel et une appartenance affichée à un camp dans les débats qu'ils mènent. Le « vivre ensemble » peut donc apparaître plus conflictuel. (Mounet, 2008)

Les interactions territoriales créent donc une variabilité complexe dans la gestion des espèces animales « à problèmes ». Une approche macrosociale et microsociale est nécessaire pour mieux comprendre les dynamiques autour de ces espèces.

Zoom sur le cas du castor

Si le concept d'espèce « à problèmes » est abordé ci-dessus, c'est parce que le castor en fait bien partie. En effet, en modifiant les milieux, le gros rongeur peut être une source de conflits. Les problèmes que peuvent causer les castors dépendent de chaque situation, seules les plus fréquentes ou les plus importantes seront donc explicitées ci-dessous.

Comme dit précédemment, avec leurs barrages ou en bouchant des drains ou des tuyauteries, les castors sont susceptibles de causer des inondations sur des zones anthropisées (voiries, habitations, etc.). Dans certains rares cas, ces inondations entraînent des dégâts matériels et économiques pouvant être significatifs. De plus, par son régime alimentaire et son mode de vie, le castor occasionne des dégâts économiques significatifs ou non aux espaces arborés. (Jowa et al., 2021) En plus des conflits « homme-faune », les aménagements du castor ne sont pas favorables à toutes les espèces animales ou végétales. Les milieux aquatiques stagnants qu'il crée favorisent les espèces de milieux lenticules aux dépens de celles d'origine. Le castor pourrait donc diminuer la diversité des espèces et son impact sur la richesse spécifique pourrait être négatif. (Barvaux et al., 2015)

Pour aider les personnes touchées par des situations problématiques, il existe plusieurs ressources comme le Groupe de Travail Castor de Natagora. Ce groupe de volontaires créé au sein de Natagora œuvre à une cohabitation profitable tant aux castors qu'aux humains en recommandant les techniques les plus adaptées à la situation, en dialoguant avec les différents acteurs, en intervenant en présentiel ou par mail pour assister des riverains ou des administrations, etc. Le DNF peut aussi intervenir en cas de situation complexe. Une visite de terrain sera alors organisée par un agent du DNF ou par le

gestionnaire du cours d'eau en question afin de trouver une solution d'un commun accord. Il existe également de nombreux articles, revues, documents dans la littérature qui expliquent le fonctionnement et le comportement du castor et comment s'y adapter.

Dans le cadre de cette enquête qualitative dont l'objectif est de comprendre comment les acteurs de terrain voient la cohabitation avec le castor et la gestion des réserves naturelles, ainsi que les enjeux auxquels ils sont confrontés, on peut se demander : la cohabitation avec une espèce dite problématique constitue-t-elle un défi pour la gestion d'une réserve naturelle ? Pour tenter de répondre à cette question, comme Coralie Mounet le fait, nous allons analyser des microsituations en fonction de chaque acteur de terrain et chaque réserve naturelle.

1.6. Notion de modalités d'existence

Au cours des différents entretiens, j'ai découvert que les acteurs de terrain ne voyaient pas tous le castor de la même manière et qu'ils n'avaient pas tous le même point de vue concernant la gestion d'une réserve naturelle et la perspective de cohabitation avec le castor. En effet, en fonction de la trajectoire de chaque acteur, le castor n'a pas la même modalité d'existence.

Aujourd'hui, le castor est à la fois apprécié en raison de ses bénéfices environnementaux au point d'avoir obtenu un statut de protection stricte, mais dans certains cas, il est également détesté pour les dégâts et les nuisances qu'il entraîne. Il n'est pas vu de la même manière par toutes les personnes qui l'ont côtoyé de près ou de loin. Comme nous l'avons vu précédemment, l'histoire du castor nous montre qu'il n'a pas toujours eu la même place au sein de la société en fonction des époques qu'il a traversées. Ce que le concept des modalités d'existence essayent de mettre en valeur est le fait que tous les êtres humains ou non-humains tirent leur existence des relations entretenues avec d'autres êtres et ne possède en aucun cas une essence intrinsèque.(Souriau, 2009)

A l'époque de l'antiquité, le castor était systématiquement associé à une ressource en castoréum (glandes odorantes situées à la base de sa queue). Cette substance était précieuse pour la médecine en raison de sa forte teneur en acide acétyl salicylique mais aussi en parfumerie. Il était également chassé pour sa fourrure et pour sa viande. Considéré comme mi-animal terrestre mi-poisson, sa viande était consommée pendant le carême.(Husson, 2018) (Strivay, 2011)

Certains comportements du castor ont fait de lui un modèle moral pour les populations humaines. En effet, le castor est réputé pour ses manières presque humaines : il vit en famille et est monogame, ils élèvent leur famille dans des cabanes qu'ils construisent avec leurs pattes semblables à des mains, ils gardent dans leur famille les petits de l'année précédente, ils communiquent par des gestes et des cris, ils font des réserves de nourriture

pour l'hiver et ils travaillent pour construire des barrages. Les Amérindiens les appelaient souvent « les petits frères qui parlent ». (Strivay, 2011) (Husson, 2018)

Le castor est même devenu un modèle politique par ses comportements sociétaux ainsi que par son intelligence et son caractère de travailleur qui lui permet de modifier les milieux dans lesquels il s'installe. Les castors travaillent en famille, tous les membres sont impliqués par un même chantier et cette puissance de l'action collective est comparée à la vision politique.(Strivay, 2011)

Depuis son retour, on reste impressionné par l'ingéniosité et la persévérance du castor à entretenir et réparer des aménagements saisissants tant par leur taille que par leur solidité. Cependant, il n'est pas possible qu'un tel animal n'impacte pas les activités humaines en occasionnant des nuisances ou des dégâts. Une autre modalité d'existence de l'espèce est donc qu'il peut être considéré comme nuisible malgré le fait qu'il soit protégé.(Strivay, 2011)

Enfin, une autre modalité d'existence actuelle du castor est sa considération en tant qu'espèce clef de voûte, c'est-à-dire, une espèce dont l'impact de sa disparition compromettrait la structure et le fonctionnement d'un écosystème. Elle est caractérisée par la qualité, le nombre et l'importance des liens qu'elle entretient avec son habitat et les autres espèces.(Actu-Environnement, 2015)

Les différentes modalités d'existence qu'on peut ressortir d'une seule et même espèce nous montrent la diversité des intérêts des humains ainsi que leur capacité d'évolution continue au fil du temps. Les non-humains vivants peuvent être considérés de différentes manières en fonction des attentes des acteurs en raison des interactions complexes qu'ils entretiennent. Dans ce cas, le castor est passé d'une ressource à exploiter à un patrimoine vivant pouvant être nuisible à certains acteurs.

Dans l'analyse qui suit ces notions théoriques, nous allons explorer les différentes modalités d'existence du castor en fonction des compétences, des priorités et des affinités de chaque acteur de terrain. Cela nous permettra de répondre à la question suivante : le fait que les acteurs de terrain n'aient pas tous la même vision de la dynamique castor influence-t-il la gestion des réserves naturelles où cet animal est présent ?

1.7. Notion de « rewilding »

Au vu des divergences d'opinions parmi les acteurs de terrain concernant leur vision de la protection et de la conservation de la nature, il a semblé judicieux d'aborder la notion du « rewilding ». En effet, comme nous le verrons dans ce chapitre, le réensauvagement est une tendance qui reconsidère la relation entre l'homme et la nature.

Qu'est-ce que le « rewilding » ?

Le « rewilding » ou « réensauvagement » en français est une mouvance qui a l'ambitieuse promesse de redonner de la place à la nature spontanée dans nos territoires. Ce concept s'impose depuis quelques années dans de nombreux pays comme une nouvelle approche de la restauration de la nature. Actuellement, la majorité de nos territoires porte l'empreinte des activités humaines. De plus, nos pratiques de conservation traditionnelles de la nature portent principalement sur des efforts concentrés sur la protection d'habitats semi-naturels entraînant des actions de gestion souvent significatives. Le « réensauvagement » apparaît aujourd'hui comme une protection de la nature moins contrôlée et moins interventionniste. Cela offre des opportunités concernant la conservation de la biodiversité et nous pousse à repenser notre rapport à la nature. (Danaux et al., 2023)

Ce concept a émergé dans les années 1980 aux Etats-Unis et sa popularité progresse à travers le monde. En Europe, les initiatives en faveur du « rewilding » se multiplient à partir des années 2000. Il est difficile de définir exactement le « réensauvagement » car sa mise en œuvre est très largement adaptée aux réalités de terrain et souvent orientée vers des objectifs précis en termes de conservation. On peut tout de même citer ses trois principales caractéristiques qui sont (Danaux et al., 2023) :

1. La libre évolution : c'est avec le temps et sa propre expression que la nature atteint son potentiel maximal de biodiversité et de résilience.
2. Un fonctionnement autonome grâce à la restauration des fonctions et processus écologiques naturels.
3. De vastes espaces comme support de territoires vitaux et de processus spontanés ainsi que de connectivité de ces espaces entre eux pour le déplacement, la recolonisation et le brassage génétique des populations.

A l'opposé des pratiques actives de gestion que l'on retrouve dans les réserves dirigées pour maintenir des milieux ouverts, le « laisser faire » est une alternative qui prend de plus en plus d'importance⁴. L'objectif de cette approche est de laisser évoluer librement les milieux affectés et dégradés par l'Homme jusqu'à ce qu'ils atteignent une maturité

⁴ On parle alors de « féralité » pour désigner l'état de ce qui retourne à l'état sauvage après avoir été domestiqué.(Danaux et al., 2023)

suffisante, un bon degré de naturalité fonctionnelle et une biodiversité particulière. Ce sont dans les réserves naturelles intégrales que le « rewilding » est le mieux illustré. (Danaux et al., 2023)

Certaines espèces animales, par leurs actions, induisent des perturbations spécifiques qui vont structurer le milieu naturel et rendre disponible une série de niches écologiques essentielles pour d'autres espèces. On retrouve parmi ces espèces les brouteurs d'herbes (bison, auroch, etc.) et de feuilles (cerf, élan, chevreuil, etc.), les prédateurs du sommet de la chaîne alimentaire (loup, lynx, ours, etc.) mais aussi le castor. Le rongeur a également un rôle structurant pour les cours d'eau et la dynamique de la circulation de l'eau dans les vallées. Ils régulent le système de l'eau au niveau local et ils améliorent la qualité des sols ce qui permet à d'autres espèces de trouver un nouvel habitat. (Mayer, 2021) (Danaux et al., 2023) (Carpenter, 2023)

Pour conclure, le « rewilding » pousse l'Homme à remettre en question sa volonté de contrôler la nature et à revoir sa relation avec la nature vers une plus grande intégration. Il est important de reconnaître à la nature une forme d'indépendance et laisser le droit aux espèces de réoccuper des territoires. Cette mouvance met en exergue la nécessité de renoncer au contrôle sur la nature et ses processus.

Et en Wallonie, comment cela se passe-t-il ?

En Belgique et plus particulièrement en Wallonie, la politique de la conservation de la nature a toujours eu beaucoup de mal à prendre sa place, même pour la création de réserves naturelles. La cause de cette difficulté a beaucoup été rejetée sur la densité de population, mais cette idée a été démontrée fautive. On parle également de la nécessité d'avoir une qualité de vie correcte qui impose de créer de la richesse en mobilisant le capital naturel sur toutes les parcelles du territoire, ce qui a été démontré faux aussi. La réelle raison qui empêche de réserver plus d'espace à la nature en Belgique est la manière dont nous nous comportons. (Danaux et al., 2023)

Ce qui nous permettrait d'ensauvager la Wallonie serait dans un premier temps d'identifier de larges zones (à faible densité d'activités humaines) que l'on pourrait laisser évoluer naturellement et de maximiser les 3 critères définis ci-dessus. En Wallonie, des zones cohérentes de 5 à 10 000 hectares où les enjeux biologiques sont maximisés et les potentiels conflits avec les activités humaines sont minimisés sont assez identifiables. De plus, on retrouve aussi des zones de taille plus limitée assimilées à des blocs de réserves naturelles où la nature peut déjà s'exprimer très largement. Il existe aussi une multitude d'opportunités plus locales où on peut développer des réseaux de réserves naturelles intégrales. Enfin, on a toutes les mesures qui visent à laisser un peu plus de place à la nature dans les pratiques agricoles et sylvicoles. (Danaux et al., 2023)

Il faut souligner que le « réensauvagement » est un sujet qui divise les opinions surtout entre les différents acteurs des territoires concernés. Le retour de certaines espèces sauvages comme le loup est une excellente nouvelle pour la biodiversité, mais engendre des contraintes importantes pour les éleveurs. Les populations d'espèces sauvages augmentent autant que les conflits entre les acteurs des milieux naturels. Un processus de coévolution est à entreprendre pour accompagner le « rewilding » dans son installation dans le temps. La prochaine étape pour assurer le développement des initiatives de « réensauvagement » consiste en une gestion organisée en collaboration avec les pouvoirs locaux et les grandes institutions. (Forêt.Nature, 2024)

Une question que l'on pourrait se poser dans le cadre de cette enquête qualitative est la suivante : la vision de la conservation et de la protection de la nature doit-elle être uniforme chez tous les acteurs de terrain pour garantir une gestion harmonieuse des réserves naturelles ?

1.8. L'ASBL Natagora

Présentation de l'ASBL



Figure 7 : Logo de l'ASBL Natagora (Natagora, 2024)

La structure accueillante de ce stage-mémoire est l'ASBL Natagora. C'est une association de protection de l'environnement active en Wallonie et à Bruxelles. Son équivalent néerlandophone est Natuurpunt. Ces deux associations sont des partenaires belges de Birdlife International.⁵ Natagora a été créée en tant qu'association sans but lucratif dès 1987. Son objectif général est

d'enrayer la dégradation de la biodiversité et de reconstituer un bon état général de la nature, en équilibre avec les activités humaines. Elle s'est développée le 21 juin 2003 lors de sa fusion avec la société d'études ornithologiques « AVES » et l'association « Les Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique » (RNOB). (Wikipedia, 2024)

Natagora mène des actions diversifiées dans plusieurs domaines tels que l'agriculture, la conservation de la nature, l'éducation relative à l'environnement, etc. Pour le moment, les 3 projets qui sont mis sous la loupe sont l'agriculture comme enjeu majeur de la biodiversité en Wallonie, le grand recensement des papillons de jardin et la nature pour tous (qui a pour objectif de rendre la nature accessible aux personnes en situation de handicap). Leurs projets

⁵ Birdlife international (BLI) est une organisation non gouvernementale d'envergure internationale, à vocation de la protection de la nature et des oiseaux en particulier. (Wikipedia, 2023)

de conservation sont constitués de différents projets LIFE⁶. Natagora possède également plusieurs pôles et groupes de travail : AVES (pôle ornithologique), Plecotus (pôle chauves-souris), Raïne (pôle herpétologique), le groupe de travail Castor, le groupe de travail Loup, etc. Leurs projets d'éducation et de sensibilisation consistent notamment en différentes formations, au Réseau Nature ou encore à un portail d'encodage pour tous (« Observations.be »). (Natagora, 2022b)

Les 4 axes principaux qui guident les missions de Natagora sont la protection en créant des réserves naturelles, l'étude pour mieux connaître les besoins des espèces, l'implication pour interpeller les décideurs et l'éducation pour former des acteurs responsables. De plus, l'éthique et la bonne gouvernance sont au centre des préoccupations de Natagora, orientant tant les décisions stratégiques et les prises de position que le fonctionnement de l'association. (Natagora, 2022c)

Concernant l'organisation, Natagora s'appuie sur un solide staff professionnel composé d'une centaine de collaborateurs de tous horizons, mais également sur des groupes de volontaires très engagés qui partagent tous la passion de la nature. Natagora comprend une assemblée générale et un conseil d'administration pour décider des grandes orientations stratégiques et financières de l'ASBL. L'association a également un large panel de partenaires comme Jeunes et Nature par exemple. Enfin, sans le soutien de ses membres, ses donateurs et ses sympathisants, Natagora n'existerait pas. C'est grâce à eux que les différentes actions peuvent se concrétiser. Tout cela est organisé en groupes locaux présents dans toute la Wallonie. Les résultats obtenus par toutes ces actions menées sont donc la somme du travail de volontaires motivés, de professionnels passionnés, de nombreux membres et de partenaires enthousiastes. Ces résultats sont consultables sur le site internet de Natagora. (Natagora, 2022c)

Gestion d'une réserve naturelle Natagora

Un des principaux enjeux de l'association est en effet de protéger en créant des réserves naturelles afin de développer des espaces propices au développement de la faune et de la flore sauvage. Leur but premier en créant des réserves naturelles est surtout de sauvegarder de nombreuses espèces végétales et animales qui, en temps normal, sont mises en danger par l'agriculture intensive ou par les zones fortement anthropisées. Ces espèces sont souvent dépendantes de conditions écologiques très particulières et ont une faible capacité de dispersion. En Wallonie, 30% à 40% des espèces de plantes supérieures et des papillons de jour sont désormais dépendants des réserves naturelles. Pour atteindre cet objectif, Natagora entreprend des travaux de restauration des milieux, la création de réserves

⁶ LIFE est un acronyme de « L'Instrument Financier pour l'Environnement ». Ce fond européen est une aubaine pour la préservation et l'étude de la biodiversité. Ces projets ont pour objectif de soutenir les projets dans le domaine de la nature, de l'environnement et du climat. (LIFE Connexions, 2024)

naturelles et la sensibilisation des propriétaires et gestionnaires des territoires. La réserve naturelle est le statut de protection juridique le plus fort et le plus durable prévu par la législation. La nature y est strictement protégée, c'est la priorité. (Natagora, 2022c)

En Wallonie et à Bruxelles, 5500 hectares de réserves naturelles sont gérés par Natagora et abritent une grande variété d'espèces rares, menacées ou particulièrement remarquables. Les activités d'entretien, de mises en œuvre, ou au contraire, l'absence d'intervention humaine ont un rôle important à jouer sur ces espèces. Certaines espèces nécessitent une absence totale d'intervention humaine, toutes les réserves ne sont donc pas entretenues. Certaines sont donc laissées à leur évolution naturelle dans le respect des cycles biologiques. A l'inverse, les activités de gestion, ponctuelles et limitées dans le temps (défrichage, déboisement, creusement de mare, plantation de haies, etc.), peuvent permettre de restaurer des habitats particuliers et favoriser des espèces rares ou menacées. Une fois un milieu restauré, il nécessite des travaux d'entretien (fauche, pâturage extensif, recépage, débroussaillage) relativement réguliers pour le maintenir favorable aux espèces qui s'y trouvent. Les tâches à réaliser sont diversifiées : inventaires, préparation et mise en œuvre de travaux de gestion, développement de partenariats, gestion par pâturage, suivi biologique de l'évolution des milieux, surveillance, etc. Ce sont les commissions de gestion composées de bénévoles, du conservateur de la réserve, des agriculteurs partenaires, des agents de terrains et des entrepreneurs qui planifient les interventions pour chaque réserve.(Natagora, 2022a)

La gestion d'un site se fait au cas par cas en fonction des milieux et des espèces à protéger. Il faut donc, dans un premier temps, établir un plan de gestion (avec la commission de gestion) qui identifie les priorités et enjeux de conservation. Les milieux de landes, de prairies ou de pelouses qu'il faut maintenir ou restaurer vont demander des interventions de gestion programmées tandis que la protection des milieux forestiers demande simplement une libre évolution spontanée.(Natagora, 2022a)

Afin de maintenir les milieux ouverts, certaines activités agricoles sont nécessaires. Plus de 200 agriculteurs wallons participent à l'entretien de parcelles sur le territoire wallon. Les pratiques agricoles réalisées sont douces (fauchage tardif, pâturage extensif). La raison pour laquelle Natagora a la volonté de maintenir des milieux ouverts ou semi-ouverts est que ces biotopes hérités de l'agriculture paysanne sont devenus très rares. De plus, ils sont très riches en plantes, insectes et animaux en voie de disparition. La rareté de ces milieux est due au changement de l'exploitation de nos sols avec les pratiques agraires modernes.(Natagora, 2022a)

2. Méthodologie

Comme présenté dans le chapitre introductif, l'étude sur le rôle du castor d'Europe dans la gestion des sites naturels protégés en Wallonie menée par l'ASBL Natagora et plus particulièrement par Olivier Kints est composée de différents volets : l'influence sur la modification des habitats, l'influence sur certaines espèces ou certains groupes d'espèces et une enquête auprès des gestionnaires dans le but d'analyser les contraintes et les opportunités pour ces gestionnaires. Ce mémoire traite principalement du dernier volet qui est l'enquête qualitative auprès des gestionnaires des 25 réserves naturelles agréées sélectionnées pour cette étude. C'est lors de la réalisation de cette enquête qu'ont émergé les différents enjeux qui sont explorés dans la suite du travail et toute la réflexion autour de la question de recherche.

Dans ce chapitre, la théorie et les concepts utilisés pour la réalisation de cette enquête qualitative et des entretiens compréhensifs semi-directifs seront présentés. De plus, le processus de réalisation et de réflexion sera également développé ainsi que les limites et les difficultés rencontrées tout au long de ce processus.

2.1. L'enquête qualitative

Tout comme en sciences naturelles, la production de données en sciences sociales peut se faire via des configurations méthodologiques et des protocoles spécifiques en fonction du sujet de recherche et du cadre dans lequel cette recherche s'inscrit. Il existe, par exemple, la méthode qualitative et la méthode quantitative. Ces deux méthodes ne sont pas contraires et peuvent se compléter. L'enquête quantitative a pour résultat, des mesures, des chiffres, des pourcentages, etc. Elle est utile en sciences sociales pour évaluer la significativité d'un fait social. Ce n'était pas notre objectif dans ce cas-ci, car nous nous intéressons à une minorité. Nous travaillons avec un échantillon limité de personnes qui détiennent ensemble un savoir-faire unique. Ce travail est, dans ce cas-ci, le fruit d'une enquête sociologique qualitative, c'est-à-dire, une recherche impliquant un contact personnel avec les sujets concernés, généralement par des entretiens et par l'observation des pratiques dans les milieux mêmes où évoluent les acteurs. L'enquête est dite qualitative, car les données sont recueillies par des méthodes et des instruments adéquats aux données qualitatives (entretiens, notes de terrain, etc.) et à leur analyse qualitative également (on extrait le sens de ces données sans les transformer en statistiques ou pourcentages). De plus, l'enquête est menée de manière « naturelle », c'est-à-dire, selon une logique proche des personnes et de leurs actions et non de manière artificielle. (Paillé & Mucchielli, 2021) Cette démarche scientifique et méthodologique a donc pour but de s'interroger sur l'origine et le sens d'un fait social particulier. Le processus d'enquête en sociologie est composé dans un premier temps d'une réflexion théorique en sciences sociales et sur le sujet de la recherche,

d'une méthodologie de construction des outils de recueil de données ainsi qu'une méthodologie d'analyses de ces données. (Desanti & Cardon, 2010)

L'enquête qualitative comprend plusieurs étapes aussi importantes les unes que les autres. Dans un premier temps, il est nécessaire de délimiter la question d'enquête et d'explorer son contexte, en identifiant les enjeux et les différents acteurs et en s'organisant dans le temps. Ensuite vient la problématisation, une problématique est établie autour du sujet à analyser. Une fois ces deux étapes mises en place, il faut préparer le terrain. Pour ce faire, il est essentiel de choisir la méthode la plus adaptée à l'étude et de préparer les entretiens en s'informant au mieux sur la problématique, en définissant les acteurs à questionner et en mettant en place les outils nécessaires aux entretiens (guide d'entretien, etc.). Dans le cadre de ce travail, nous avons procédé à des observations de terrain pour comprendre au mieux certaines pratiques ou situations qui ne sont pas faciles à expliquer avec des mots. Par la suite vient la réalisation des entretiens afin de collecter les données qualitatives qui apporteront des éléments de réponse. Ces données seront alors traitées généralement par retranscription et codage. Une fois ces données analysées, la question de recherche est ajustée et des hypothèses émergent. En s'appuyant sur l'avis des personnes directement concernées par la problématique de la question de recherche et dont les pratiques construisent le social, l'étude qualitative favorise la description et la définition de différentes hypothèses en réponse à cette problématique. Le mode particulier de production de données qu'est l'enquête qualitative se base principalement sur des interactions prolongées entre le sociologue et le contexte de sa recherche. Cela peut être déconcertant parce que l'enquêteur fait partie intégrante de sa recherche. C'est une question de savoir-faire non formalisable qu'on acquiert par de la pratique, notamment de terrain. La collecte de données peut se faire sous différentes formes comme l'observation ethnologique, sous forme de discussion de groupe ou encore sous forme d'entretien. Ces différentes techniques permettent d'entrer plus longuement dans les logiques des conduites individuelles et des discours et aident à comprendre plus en profondeur l'influence des structures sociales sur les manières d'agir et de penser. L'enquête qualitative offre la possibilité de mettre en évidence la complexité de la situation. (Desanti & Cardon, 2010) (Olivier de Sardan, 1995) (SurveyMonkey, 2024) (Democny, 2016) (Hecquet, 2022) (Claude, 2019)

Enfin, la technique sociale de l'enquête qualitative a des biais propres à elle dont on doit tenir compte dans le but d'essayer de les maîtriser. On peut citer parmi ceux-ci, ce que Jean-Pierre Olivier de Sardan appelle « l'enclicage », c'est-à-dire, le fait que le chercheur ne peut s'insérer dans une société dans son ensemble, mais bien à travers des groupes particuliers plus locaux. Cela entraîne le risque de n'avoir les points de vue que de son propre groupe social et donc le risque de ne pas avoir les points de vue des autres groupes. On peut également parler du monopole des sources que peut avoir le chercheur sur les données qu'il a produites comme biais de l'enquête qualitative. De plus, un autre biais est celui de la représentativité. L'enquête qualitative aborde des représentations ou des pratiques et pas la

représentativité de celles-ci. Enfin, la subjectivité du chercheur peut être considérée comme un biais également. En effet, c'est via le chercheur et ses interactions que les données à analyser sont produites. Elles ont donc un caractère assez personnel au chercheur qui est non négligeable, mais inévitable. Ce biais engendre des complications comme la pression des idéologies et des a priori sur le regard du chercheur ou sur le regard de la personne avec qui il interagit. (Olivier de Sardan, 1995)

2.2. Les entretiens compréhensifs et semi-directifs

L'entretien comme moyen de production de données est un élément essentiel dans l'enquête qualitative. Il participe à la construction de la problématique et permet d'obtenir des informations précieuses à la recherche qu'il est parfois difficile d'obtenir avec d'autres techniques. Il met en exergue des représentations (individuelles ou sociales), des comportements ou des pratiques et permet de se rendre compte des points de vue des différentes personnes, de leurs expériences vécues et du sens qu'elles donnent à leurs actions. L'enquête par entretien est une méthode largement utilisée dans la production de données en sociologie et en anthropologie. Elle se rapporte à des populations particulières dans un contexte spécifique, ce qui contribue à émettre des logiques d'actions communes et qui diffèrent entre les acteurs rencontrés. Pour faire preuve de crédibilité et de sérieux lors d'un entretien, il est nécessaire de s'informer et d'acquérir un certain nombre de connaissances sur l'univers social et sur les activités de l'interlocuteur en face. Cela évite des situations qui peuvent être embarrassantes. (Desanti & Cardon, 2010) (Olivier de Sardan, 1995)

Les entretiens varient généralement entre deux types. D'un côté, nous avons l'entretien où l'interlocuteur informe, il est « consulté », ses connaissances et ses compétences sont considérées comme communes avec l'ensemble de son groupe social. Ce n'est cependant pas pour autant que l'interlocuteur est considéré comme expert. Ses compétences traduisent simplement sa capacité à savoir parler d'un sujet grâce à ses propres expériences. De l'autre côté, l'entretien peut prendre la forme d'un récit de vie, c'est-à-dire que l'interlocuteur est le sujet même de l'entretien, c'est son expérience personnelle, des parties de sa vie, des événements qu'il a vécus qui nous intéressent. Les entretiens peuvent être soit d'un type, soit de l'autre ou soit des deux. De plus, l'entretien en règle générale doit être considéré comme une interaction entre deux personnes et non comme une simple extraction d'informations de la part d'une des deux personnes. L'entretien peut également être perçu comme une conversation évitant alors l'artificialité de la situation d'un entretien. La personne qui est interrogée doit ressentir la liberté d'exprimer ce dont elle a envie sans avoir l'impression d'être dans un interrogatoire ou d'être jugée (c'est-à-dire avoir l'impression que l'interrogateur attend une certaine réponse et sera déçu si elle est différente ou pire, que l'interrogateur est susceptible de considérer que ce que dit l'enquêté n'a pas de valeur, est « faux » ou pas légitime). Il est également important de s'appuyer sur ce qu'il a été dit lors

d'un entretien pour se poser ou poser de nouvelles questions. En effet, il est possible de trouver de nouvelles pistes dans le discours de l'interlocuteur lorsqu'il sort un peu du sujet ou qu'il se contredit par exemple. Cela peut entraîner une reformulation des questions qui sont posées de base ou une modification du guide d'entretien. Ensuite, le chercheur qui réalise l'entretien est tenu d'accorder sa confiance aux propos de son interlocuteur, ce qui nécessite de mettre de côté ses préjugés ainsi que ces préconceptions, il y a là un réel dilemme. (Olivier de Sardan, 1995)

En sociologie, il existe plusieurs types d'entretiens. Il peut être non directif ou semi-directif en fonction de la technique, exploratoire ou d'enquête en fonction de la phase de l'enquête et compréhensif, récit de vie ou ethnographique en fonction du contenu visé. La manière de construire l'entretien dépend évidemment de l'objet de l'étude menée. Dans le cas de ce travail, c'est l'entretien compréhensif semi-directif qui est utilisé. (Desanti & Cardon, 2010)

Lors d'un entretien non directif, la personne interrogée s'exprime totalement librement par rapport à un thème proposé par l'enquêteur. Aucun cadre ni question préétablie ne sont imposés à l'enquêté, il est libre d'organiser son discours et d'exprimer ses idées comme il le souhaite. L'entretien directif, lui, est totalement dirigé par des questions préétablies et peut presque prendre la forme d'un interrogatoire. Dans notre cas, on parle d'entretien semi-directif qui est un bon compromis entre les deux. En effet, le chercheur va essayer de limiter au plus ses interventions et n'interviendra que pour relancer l'interrogé, susciter sa parole ou recentrer ses propos vis-à-vis de la thématique de départ. L'enquêteur n'est pas mobilisé à partir d'un ordre prédéterminé de questions, mais bien à partir de la parole de l'enquêté. L'attitude de l'enquêteur doit être plus ou moins directive, les questions sont posées à partir de différents thèmes précis et déterminés au préalable sous forme de guide d'entretien par exemple. L'entretien semi-directif est souvent conseillé, car il permet la comparaison des discours recueillis grâce à sa forme standardisée. (Fugier, 2010) (Desanti & Cardon, 2010)

Il existe également une autre conduite d'entretiens, les entretiens compréhensifs, qui tiennent leurs caractéristiques de l'approche sociologique compréhensive. Il est important de souligner que l'entretien semi-directif ne s'oppose pas du tout à l'entretien compréhensif, ils sont même complémentaires. L'approche compréhensive est un positionnement intellectuel qui suppose que chaque individu puisse se mettre à la place d'autrui et comprendre ses sentiments et son vécu. Elle reconnaît une différence fondamentale entre les phénomènes humains ou sociaux et ceux des sciences naturelles et physiques. Les phénomènes humains ou sociaux portent en eux des significations issues des institutions entre autres, et sont constitués d'acteurs tels que des individus, des groupes ou des parties prenantes impliquées dans des situations interhumaines. (Paillé & Mucchielli, 2021) La démarche compréhensive se base sur le fait que les humains ne sont pas simplement des porteurs de structures sociales, mais bien des producteurs actifs du social, détenteurs de connaissances. Le but d'un

entretien compréhensif est donc que l'enquêteur comprenne une situation par le biais de témoignages d'acteurs supposés compétents et concernés. L'hypothèse est que ces acteurs connaissent mieux la problématique que l'enquêteur, le transfert se faisant essentiellement de l'enquêté à l'enquêteur. Lors d'un entretien compréhensif, le sociologue tente de déclencher l'engagement de l'interrogé dans un cadre de conversation sans s'y confondre, car l'entretien est tout de même réglé par le guide d'entretien du sociologue. Il est préférable que cette grille d'enquête corresponde à un ensemble de pistes de recherches et non à une liste de questions précises répétées telles quelles à chaque entretien. Selon Jean-Claude Kaufmann : « La meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce qui vient d'être dit par l'informateur. » (Kaufmann, 2016) (Fugier, 2010)

Pour que l'entretien se passe au mieux, il est important que l'enquêteur adopte une certaine posture. Tout d'abord, il doit oublier ses propres opinions, son unique objectif est de découvrir et d'en apprendre plus sur la problématique grâce au discours de l'interlocuteur en face. Les questions posées par le chercheur doivent être les plus larges possibles pour que l'enquêté puisse parler de ce dont il a envie sans être « coincé ». Tant que l'enquêté s'exprime, le chercheur l'écoute activement et avec bienveillance en facilitant sa parole (relancer, approfondir ou résumer une idée, recentrer sur le questionnement, etc.). L'écoute active peut être de prendre volontairement le parti de la personne interrogée, la complimenter ou au contraire introduire un autre point de vue par exemple et donc s'impliquer subjectivement dans l'entretien. Il est également important de faire attention à ce que l'acteur nous dit et à ce qu'il ne nous dit pas quand il s'exprime. Il faut s'assurer de bien comprendre ce qu'il nous dit et s'il le faut, lui demander d'aller plus loin et comprendre les raisons pour lesquelles il nous raconte ce qu'il nous raconte. (Kaufmann, 2016) (Fugier, 2010) (Demony, 2016)

2.3. Etapes de la réalisation

Les étapes qui sont développées dans ce chapitre ne suivent peut-être pas exactement ce qui est recommandé ou expliqué dans la littérature. Elles suivent l'ordre de ce qui s'est concrètement passé lors de la réalisation de l'enquête. Certaines étapes étaient déjà établies avant que je ne commence à travailler sur le sujet, car cette enquête fait partie d'une étude plus générale menée par Natagora. Certaines étapes ont également été réalisées grâce à la précieuse aide de Madame Denayer et d'Olivier Kints.

Dans un premier temps, l'étude sur le rôle du castor d'Europe dans la gestion des sites naturels protégés en Wallonie nous a été présentée par Olivier Kints. La première chose à faire a été de répartir les différents volets de l'étude entre les différents étudiants en fonction des affinités et des compétences de chacun. Une fois les « tâches » départagées, j'ai pu me concentrer sur l'enquête et me renseigner au maximum sur le castor et son écologie, mais aussi sur la structure qui m'a accueillie (Natagora) et sur la manière de gérer une

réserve. De plus, à l'aide de Madame Denayer et de ses conseils, j'ai appris les bases nécessaires pour la réalisation d'une enquête qualitative et donc des entretiens compréhensifs. En effet, cela ne faisait pas partie des matières vues dans mon cursus scolaire ayant choisi l'option « Gestion Intégrée des Ressources en Eau ».

Concernant la question de recherche, elle a été fixée à l'avance par Olivier Kints car il doit en effet répondre à une certaine problématique avec l'étude qu'il mène pour Natagora. Je n'ai donc pas eu énormément d'influence sur cette étape-là. La question d'enquête initiale était donc la question générale du guide d'entretien :

« Comment le castor modifie-t-il le travail des gestionnaires des réserves naturelles ? »

Elle sera modifiée et retravaillée par la suite, après réflexions et analyse des différents entretiens par :

« Comment allier la gestion des réserves naturelles en Wallonie et la cohabitation avec le castor d'Europe ? Quels sont les différents enjeux relevés par les acteurs de terrain ? »

De même pour le guide des entretiens, Olivier a proposé une première ébauche avec ses idées et les informations dont il avait besoin pour son étude et, avec Madame Denayer, nous avons proposé quelques petites modifications avant de valider le guide d'entretien. Le guide d'entretien finalisé qui a été utilisé pour la réalisation des entretiens figure en annexe 1 de ce travail. En théorie, la question d'enquête est une démarche exploratoire qui permet de comprendre une situation nouvelle pour l'enquêteur, en rendre compte et l'analyser par la suite. La question de recherche cherche à générer de nouvelles connaissances afin d'enrichir des réflexions et débats scientifiques, en sous-tendant un ensemble d'hypothèses théoriques. (Kaufmann, 2016)

Ensuite vient la phase de la réalisation des entretiens. Concernant le « casting » des acteurs à interroger, je n'ai à nouveau pas eu beaucoup d'influence dessus. En effet, Olivier avait présélectionné la personne la plus apte à participer à l'entretien sur le rôle du castor pour chaque réserve. En fonction de la volonté des personnes à participer à l'enquête et de la disponibilité de chacun, le « casting » a très légèrement changé. Il m'est donc resté à contacter chaque personne et à planifier les différents entretiens. Pour le premier entretien, c'est Olivier qui l'a mené. Ça m'a permis de comprendre ce qu'il attendait vraiment. Par la suite, je me suis lancée de mon côté en ajustant au fur et à mesure la manière dont je posais mes questions et dont je guidais les entretiens. Voici, ci-dessous, la liste reprenant les 26 personnes interrogées, leur fonction⁷ ainsi que le site qui les concerne (le but n'étant pas

⁷ Les volontaires de Natagora sont issus d'horizons très divers, mais partagent tous la passion de la nature. Certains se proposent pour être conservateurs des réserves naturelles proches de chez eux par exemple. Le

d'interroger des personnes ayant exactement les mêmes fonctions dans leurs réserves spécifiques, mais bien d'avoir la personne la plus concernée par la réserve et donc par la dynamique castor au sein de cette réserve) :

- Guido Arimont (volontaire) : Rechterbach
- Mathieu Gillet (volontaire) : Vallée de la Vierre
- Gauthier Deschamps (relais staff) : Vallée de la Hulle
- Harry Mardulyn (volontaire) : Bec du Feyi
- Philippe Collas (relais staff) : Vallée du Glain
- Daniel Etienne Ryelandt (volontaire) : Les Ereilles (vallée de la Hulle)
- Mikaël Georges (volontaire) : Pré de la Wamme
- Frédéric Malignon (volontaire) : Mellier
- Jérôme Lobet (agent de terrain) : Les Abattis
- Jean-Claude Berguet (volontaire) : Chantemelle
- Stéphane Bocca (Ancien staff ornitho de terrain) : Breuvanne
- Alain Bouchat (volontaire) : La Prée
- Philippe Ryelandt (volontaire) : Soulwez
- Thierry Ory (relais staff) : Hollogne (Bassin du Geer)
- Frédéric Raes (volontaire, GT castor) : Marais Chapelle
- Marc Jacobs (volontaire) : Emmels
- Elvira Magreve (relais staff) : Obere Amel
- Nora Scieur (relais staff) : Soulwez
- Elisabet Codina (relais staff) : Sure
- Sébastien Lezaca (volontaire) : Les prés de l'Hermeton
- Anne Lambert (volontaire) : Les tournailles
- Thibaut Goret (volontaire, staff Natagora) : Les prés de l'Hermeton
- Didier Cavelier (agent de terrain) : Vis Pré
- Marie Stéphany (relais staff) : Biron
- Jean-Luc Mairesse (relais staff) : Heinsch
- Joëlle Huysecom (Directrice département conservation Natagora) : Vallée de la Hulle

Parallèlement à la réalisation des entretiens, je me suis rendue dans certaines réserves pour avoir une idée de ce qu'il se passait réellement sur le terrain. Le but n'était pas de vérifier ce que les gestionnaires m'ont dit, mais plutôt d'être en mesure de les comprendre aux mieux. En effet, certaines connaissances nécessitent plus qu'une simple description orale pour être bien saisies. J'ai participé à des inventaires de l'avifaune et herpétologiques. J'ai également participé à une réunion de commission de gestion et j'ai réalisé de la photo-

staff de Natagora est constitué de plus d'une centaine de collaborateurs organisés en départements répartis sur le territoire de la Wallonie. Les agents de terrains sont les personnes qui effectuent les travaux sur les différentes réserves par exemple.

interprétation. Cela m'a permis de me rendre compte des réels enjeux du terrain ou de comprendre certaines subtilités que je ne comprenais pas spécialement lors de mes entretiens par exemple. Cela semble pouvoir être apparenté à de l'observation participante. En effet, je me suis imprégnée du sujet de mon étude ce qui m'a permis de m'y familiariser et d'enregistrer en quelque sorte un certain nombre d'informations. De plus, j'ai tenu un carnet de terrain qui m'a permis de mettre à l'écrit toutes mes observations, mes pensées, mes impressions durant mes journées passées sur le terrain. Il m'a également aidé à prendre du recul sur l'enquête et sur les différents discours ainsi que d'identifier les éléments clés de ma recherche. (Olivier de Sardan, 1995)

Les entretiens ont tous été enregistrés avec l'accord préalable de chaque intervenant. Je les ai ensuite retranscrits à l'aide des conseils de Madame Denayer. Afin de faciliter l'analyse de ces données, j'ai utilisé un processus de codage. Après une relecture globale des retranscriptions, j'ai relevé les grands thèmes qui me paraissaient les plus importants. Ces thèmes doivent, dans l'idéal, englober un maximum d'informations et représenter au mieux le discours de chaque acteur. Une fois les thèmes sélectionnés et validés, il a fallu passer en revue les entretiens pour catégoriser les extraits dans les différents thèmes. Cette étape m'a permis d'ajuster la question de recherche.

Vient alors l'étape de l'analyse des données récoltées. Pour ce faire, il a fallu trouver le « fil rouge » liant les entretiens entre eux. Une fois trouvé, j'ai pu développer mon analyse. Pour m'aider, je me suis posé différentes questions telles que : quel est l'objectif de l'enquête et de l'analyse ? Quelles sont les questions de recherche qui ont émergé ? Quel est le résultat attendu ? Comment s'est déroulée l'enquête ? Quels types d'informations ont été recueillies ? Ces questions vont permettre de définir la significativité des données. (Paillé & Mucchielli, 2021)

2.4. Limites et difficultés rencontrées

Au fur et à mesure de l'avancement de l'enquête et des entretiens, certaines limites ont été relevées. Tout d'abord, pour le casting des entretiens, une seule personne a été sélectionnée pour parler de la réserve dont elle s'occupe. Cependant, les réserves sont souvent gérées par une équipe composée de plusieurs personnes, certaines décisions sont prises avec la Commission de gestion de la région dans laquelle se trouve la réserve. Une des limites de cette enquête est donc que, même si la personne sélectionnée pour passer l'entretien est jugée la mieux placée pour nous parler de la réserve naturelle en question, nous n'avons pas la vision, le ressenti, et les réflexions de toutes les personnes qui ont comme mission la gestion de cette réserve. On peut donc passer à côté d'informations plus ou moins importantes. Néanmoins, il aurait été très difficile d'interroger chaque personne de l'équipe de gestion pour les 25 réserves naturelles, cela aurait pris un temps trop important.

De plus, la collecte de données via la méthodologie d'enquête qualitative n'est pas totalement objective et ne peut être fiable à 100%. En effet, cette enquête sociologique est basée sur les dires de différents humains naturalistes, parfois dans l'âme et parfois professionnels, qui ont chacun leur avis et leur vision de la problématique en fonction de leurs expériences sur le terrain. Le sociologue n'a pas le pouvoir sur ce que décide de dire l'intervenant en face. Il faut donc prendre en compte les informations qu'il décide de ne pas dire ou qu'il omet de dire. Pour cette étude, j'ai eu l'impression, à plusieurs reprises, que certains intervenants ne me disaient pas le réel fond de leurs pensées, peut-être par peur de passer pour quelqu'un d'« anti-castor » ou inversement. Certaines informations semblaient parfois être minimisées ou simplement omises pour éviter un jugement de ma part. La neutralité parfaite est également difficile à établir pour la personne qui réalise les entretiens, car elle reste un être humain avec des a priori et des stéréotypes. Bien que je ne sois pas une spécialiste de la thématique Castor, j'y ai déjà été confrontée à plusieurs reprises dans la vie de tous les jours et inconsciemment, je me suis déjà forgé un avis sur la thématique auparavant, il a donc fallu le mettre de côté pour être la plus neutre possible.

J'ai également rencontré quelques autres petites difficultés. Il y a d'abord le fait que je n'avais aucune notion d'enquête ou d'analyse qualitative ni d'entretien compréhensif par exemple. C'était quelque chose de nouveau pour moi, car je ne suis pas l'option « Médiation et Transitions » du master. Il a donc fallu que je m'adapte à ce volet plus « sociologique » avec lequel je n'étais pas particulièrement à l'aise au départ. J'ai compris, au fil des entretiens, qu'il fallait considérer les raisons pour lesquelles les acteurs me disent quelque chose par exemple, ou encore que l'on obtient souvent les réponses à nos questions quand l'interlocuteur répond à une autre question.

Une autre difficulté que j'ai rencontrée est le nombre d'entretiens que j'ai réalisés ainsi que le temps que me prenaient les retranscriptions. Pour éviter des trajets inutiles, j'essayais de grouper les entretiens. Je faisais parfois 3 ou 4 entretiens sur une journée et il est vrai que parfois je me perdais un peu dans les questions que je posais et dans ma prise de note. Je ne savais plus à qui j'avais déjà posé telle ou telle question. Je me suis rendu compte de la complexité de l'exercice qu'est l'écoute attentive et active simultanément à une prise de note efficace.

Enfin, j'ai remarqué que certaines personnes n'étaient pas très à l'aise avec le principe de l'entretien et avec l'enregistrement. Etant donné que moi non plus, je ne savais pas trop comment réagir pour rassurer la personne, mais tout s'est toujours bien passé au final. Il était vraiment nécessaire d'adapter l'entretien à chaque personne et également à chaque réserve et à ses spécificités. En effet, tout le monde ne s'exprime pas de manière aisée par la parole, surtout dans un monde où on est au moins autant en interaction avec des non-humains qu'avec des humains. Il est souvent nécessaire pour les acteurs de terrain de montrer les choses plutôt que de les expliquer.

3. Résultats et analyse des résultats

Cette partie va donc porter sur la présentation et l'analyse des résultats obtenus lors de la réalisation de l'enquête qualitative. Les données collectées lors des différents entretiens vont permettre de mettre en évidence des éléments qui aideront à répondre à la question de recherche qui est, pour rappel : « Comment allier la gestion des réserves naturelles en Wallonie et la cohabitation avec le castor d'Europe ? Quels sont les différents enjeux relevés par les acteurs de terrain ? ». Pour ce faire, après une première relecture des entretiens, les différents grands thèmes et enjeux qui se démarquaient le plus ont été mobilisés pour construire une première réflexion autour de la question de recherche. C'est, après discussions et réflexions avec Olivier Kints et Madame Denayer, que sont ressortis les éléments les plus pertinents à aborder et à analyser dans le cadre de ce travail.

Concernant la construction de ce travail, dans un premier temps, les données ont été recueillies sur base de premières hypothèses émises via des observations de terrain préalablement réalisées dans le cadre des autres volets de l'étude sur le rôle du castor. Par la suite, les hypothèses se sont précisées ainsi que confirmées ou infirmées et c'est alors qu'une réflexion s'est faite concernant les différents points théoriques à aborder correspondant au mieux à l'analyse des données collectées dans les entretiens. C'est seulement après avoir pris connaissance des éléments théoriques existant dans la littérature et sélectionné les notions les plus pertinentes à aborder dans le cadre de l'enquête que l'analyse en tant que telle a été réalisée. Cela va permettre dans la suite de ce travail de faire des liens entre les comportements de l'animal et la manière dont il est perçu par les acteurs de terrain, de mettre en évidence les différentes modalités d'existence que le castor peut avoir de par son histoire et son statut ou encore de comprendre les réflexions que peuvent avoir certains acteurs de terrain concernant leur vision de la protection et de la conservation de la nature par exemple.

L'objectif de cette partie du travail est donc de comprendre comment les gestionnaires des réserves naturelles Natagora s'y prennent pour allier la cohabitation avec le castor et la bonne gestion des réserves. Les principaux enjeux que les acteurs de terrain ont relevés dans la cohabitation avec le castor dans une réserve naturelle seront donc détaillés ci-dessous. L'objectif est aussi de comprendre la raison pour laquelle les acteurs de terrain pensent ce qu'ils racontent lors des entretiens ainsi que leur ressenti face aux castors et leurs aménagements. Cela est important car cela va permettre de comprendre pourquoi les situations diffèrent entre elles, de comprendre les raisons pour lesquelles on choisit de prendre une décision et pas une autre et donc de mettre en évidence les situations où la présence du castor va susciter des réflexions.

L'analyse va consister, via des extraits des différents entretiens, à mettre en évidence sous forme d'enjeux plus généraux ce dont les acteurs de terrain ont parlé. Les gestionnaires n'ont pas demandé à ce que ça soit anonyme, mais pour une question de meilleure compréhension, les extraits seront présentés sous le nom de la réserve naturelle en question et non sous le nom du gestionnaire. Toutes les informations qui seront données dans cette partie proviennent des différents entretiens, ils sont la source principale de l'analyse. Les informations ne provenant pas des entretiens seront évidemment sourcées. Il est important de préciser qu'étant donné la quantité des données récoltées, seulement les extraits les plus représentatifs et pertinents seront exploités. Il est également possible que des extraits soient simplifiés et résumés par des paragraphes écrits par moi-même, permettant alors de rassembler plusieurs idées entre elles par exemple.

3.1. Le castor, un gestionnaire des réserves à part entière

Comme nous avons pu le voir précédemment dans la partie théorique, le castor est un animal au comportement et aux aménagements assez particuliers. En effet, ce gros rongeur est doté d'une force assez importante qui lui permet de déplacer des éléments de la nature très lourds comme des troncs d'arbres, des branches, des pierres, de la boue, etc. De plus, le castor est un mammifère qui vit une grande partie de sa vie dans l'eau, c'est là qu'il est le plus à l'aise. Il a donc besoin d'un milieu aquatique pour se sentir en sécurité et n'hésitera pas à modifier son environnement pour qu'il lui soit favorable en creusant des canaux, en construisant des barrages, etc. Sa capacité à modifier un territoire lui permet donc d'avoir des milieux de vie assez variés tant qu'on y retrouve un plan d'eau et des ressources en nourriture suffisantes. Bien qu'ils ne soient pas exigeants et qu'ils s'adaptent à des milieux parfois fortement dégradés, les gros rongeurs sont des animaux très territoriaux, c'est-à-dire qu'ils sont en perpétuelle recherche de territoire. Le castor est exclusivement végétarien et a besoin de 1kg à 2 kg de végétaux par jour. Il construit son propre gîte que ça soit en creusant dans les berges ou en construisant une hutte, ce qui lui demande beaucoup d'énergie et de matériaux (branchages, feuilles, terres, etc.). (Déom, 2004) (Barvaux et al., 2015) Toutes ces caractéristiques font du castor un animal particulier donc le mode de vie peut parfois entraîner quelques difficultés pour les acteurs de terrain et c'est ce que nous allons démontrer dans ce chapitre.

Ses actions dans les réserves

Une fois que le castor s'installe dans une réserve naturelle et qu'il commence à modifier le milieu, la gestion prévue de base par les gestionnaires des réserves peut se voir parfois un peu chamboulée. Cela peut parfois poser problème ou, à l'inverse, être plus avantageux en fonction du plan de gestion initial ou des spécificités de la réserve par exemple.

Ci-dessous sont repris des exemples des actions principales que le castor peut avoir sur les différentes réserves naturelles expliquées par les acteurs de terrain :

« Il y a une grande prairie qui fait plus d'un hectare, qui était une ancienne prairie de pâture très humide, mais le castor a construit un barrage qui a fermé complètement la vallée au niveau de cette prairie et la prairie s'est retrouvée quasiment sous eau, donc il a transformé cette prairie en superbe marais et il a fait de même un peu plus tard et un peu plus loin. » Bec du Feyi

« Il y a aussi d'autres canaux qui sont créés, ça fait des petits étangs, ça fait des digues, donc finalement tout ceci devient un gros bordel. Ils font des canaux partout donc finalement, ça devient un peu un labyrinthe de canaux sur la réserve » Vallée de la Vierre

« C'est différent, il change carrément le milieu, il fait des zones inondées, des zones humides, oui des zones plus ou moins inondées. » Mellier

« C'est ça que je vous disais, il a créé de nouveaux habitats, il a créé de nouveaux marais, il a créé de nouvelles retenues d'eau. » Bec du Feyi

On comprend donc que le castor, en construisant des barrages et en creusant des canaux, peut inonder des parcelles entières, modifier le cours de l'eau, ouvrir le paysage, transformer le milieu initial, etc. De plus, certains gestionnaires ont aussi parlé de l'impressionnante vitesse de la **dynamique du castor** et de la **complexité** de ses aménagements :

« Et un milieu qui change très fort parce que lui, ça va vite, sur un mois ou deux il a inondé un terrain. » Mellier

« Et là, il a fait une explosion, enfin il a et ça c'est un animal ingénieur, il a construit un écosystème, reconstruit un écosystème parce qu'il y a des endroits où c'était des prairies, après c'est devenu une rivière, très complexe et on n'y serait jamais arrivé, nous, à tel degré de complexité et à de tels résultats en aussi peu de temps. » Prés de l'Hermeton

Nous allons comprendre par la suite que toutes ces actions que le castor mène ont des impacts et des conséquences sur la gestion des réserves naturelles, mais que ces impacts sont parfois vus sous un angle différent en fonction du gestionnaire et des spécificités de la réserve. Certains acteurs de terrain voient le castor comme faisant partie de la réserve et donc un élément qu'il faut intégrer dans la gestion sans se poser de question.

« Et donc il n'a pas à changer énormément de choses dans le sens où il a déjà bien pris place dans la vallée et de manière générale, il est implanté et il n'augmente pas beaucoup. Ce qui change au niveau de mon travail, c'est qu'il fait, à part entière, il fait partie de la réserve naturelle et que du coup il faut le prendre en considération d'une part et d'autre part, c'est

comme si c'était un acteur de la réserve et donc c'est quelqu'un entre guillemets qui a interagi dans la réserve et avec qui on doit travailler. » Vallée de la Hulle

Cette vision permet parfois aux acteurs de terrain de relativiser les effets que le castor peut avoir sur la gestion de leur réserve. D'autres gestionnaires le voient plus comme un autre élément en plus auquel il faut s'adapter et avec lequel il faut trouver des **compromis** pour la gestion de la réserve. Voici, ci-après, des exemples de conséquences des actions du castor qui ont été relevées :

« Avec ces barrages, il a tendance à boucher certains ruisseaux ou certains drains ce qui inonde certaines parties qui sont à faucher et donc là, parfois, on se retrouve face à des zones où il est impossible, même avec le matériel adapté, d'aller faucher dans de bonnes conditions. » Les Abattis

« Donc on a dû changer la gestion dans quelques sites. Il y avait des sites où il y avait des objectifs et, avec les castors, on va dire que les objectifs sont un peu menacés. Voilà, en fait c'est des petites choses pratiques pour pouvoir continuer à gérer sur tout le site. » Vallée de la Sûre

« Il y a aussi une autre conséquence aux castors, à cet endroit-là, c'est que le chemin d'accès pour faucher les 10 hectares est complètement inondé. Donc l'agriculteur a lui-même du mal à accéder à la zone suivante qui est toujours fauchable parce qu'elle est sous eau et qu'il doit passer par là. Et donc pour lui c'est plus de travail, c'est plus contraignant. Il n'arrive pas à ramener ses ballots sur sa charrette parce que vu que c'est sous eau, il doit remplir 2 fois moins bon, voilà. Donc forcément ça demande un peu plus de temps qu'avant ou ça roulait. » Prés de l'Hermeton

« Il provoque des changements en termes de perspective de gestion puisque certaines prairies qui étaient censées être fauchées ne sont plus possibles. Par contre, de plus en plus, il s'installe dans des prairies ou dans des rivières, au début c'était plus les plans d'eau. Peut-être que c'est parce que le milieu est plus ou moins saturé qu'il commence à s'installer aussi sur des cours d'eau. Et là, c'est vrai que dans un certain nombre de situations, il change les possibilités en termes de gestion. » Dans cet extrait provenant de l'entretien avec la directrice du département de conservation chez Natagora, on remarque que le caractère territorial du castor le pousse à occuper des plus en plus de territoires dont certains plus problématiques que d'autres.

Comme nous pouvons le comprendre, les conséquences peuvent être problématiques lorsqu'elles modifient la gestion initialement prévue pour la réserve et que les gestionnaires de terrain tiennent à ne pas la modifier. Le problème principal est qu'en inondant des prairies il les rend soit inaccessibles pour la fauche soit pas fauchables tout simplement, car complètement humides. De plus, les débris de bois qu'il peut laisser dans les prairies ou les

canaux qu'il creuse peuvent constituer un réel danger pour les agents de terrain qui viennent faucher. Cependant, les conséquences peuvent être également perçues positivement, la gestion de la réserve est alors revue et le castor devient un gestionnaire accepté, libérant les acteurs de terrain d'une certaine charge. Il est en effet ressorti plusieurs fois que le castor faisait le travail des gestionnaires.

«C'est une réserve, un tout petit ruisseau, mais tout à fait propre et il n'y a pas de maison autour donc c'est vraiment la nature et là, il peut s'amuser et il est en train de transformer ça. Donc il ouvre, c'est un peu marécageux avec une assez grande diversité de plantes et d'arbres et là il est en train d'ouvrir ça et donc il fait notre boulot. » Rechterbach

« Mais pour une réserve naturelle, c'est extraordinaire qu'il y ait ce travail qui se fait gratuitement, cette ouverture du milieu, de lumière avec abattage, avec les années c'est beaucoup plus ouvert et tous ces saules repoussent, etc. Et finalement le milieu s'ouvre tout à fait et tous ces plans d'eau, c'est extrêmement riche » Vallée de la Hulle

Enfin, un élément qui a du sens d'être précisé est qu'il y a des situations, pour certaines des réserves concernées par l'étude, où la zone a été mise sous réserve parce que le castor y était présent et que les anciens propriétaires ne savaient plus quoi faire de leurs terrains. Dans ce cas-là, les actions du castor sont encore vues sous un autre angle, car le gestionnaire initial de la zone est le castor et non Natagora. De plus, le castor s'installe parfois sur des réserves naturelles où aucune gestion n'était prévue à la base et donc il n'entraîne aucune complication particulière.

Ce qui est important à retenir ici, c'est que le castor, par ses aménagements et par la modification de son milieu de vie, crée une vraie dynamique qui est propre à l'espèce. De plus, cette dynamique est complexe car chaque castor est différent et chaque réserve à ses spécificités. La dynamique du castor est à prendre en compte dans la gestion d'une réserve, des compromis sont à faire avec la gestion initialement prévue dans la réserve.

A chaque réserve ses spécificités que le castor impacte différemment

Il est évident que toutes les réserves qui ont été sélectionnées pour l'étude sont totalement différentes les unes des autres. Le castor n'agit donc pas de la même manière dans chaque réserve et ses impacts ne sont pas les mêmes en fonction de leurs différences (taille, spécificités précises, cortèges faunistique et floristique, type de milieu, etc.). Cela peut constituer une difficulté en plus pour les gestionnaires, car une situation n'est pas une autre, une solution qui fonctionnerait pour une réserve ne sera pas adéquate pour une autre, etc. Les gestionnaires peuvent donc parfois avoir du mal à s'y retrouver, car certains gèrent plusieurs réserves en parallèle et, surtout, car ils n'ont donc pas une méthode précise à suivre qui solutionnerait de potentiels problèmes. Dans un premier temps, la taille de la réserve joue un rôle important dans le ressenti des impacts des actions menées par le castor.

L'impact du castor se ressentira beaucoup plus sur une petite réserve inondée sur toute sa moitié que sur une grande réserve divisée en plusieurs parties et où le castor n'impacte que la prairie proche du cours d'eau par exemple.

« *Finalement, toute cette zone-ci maintenant est impactée quasi par ce barrage-là tu vois et donc c'est un tiers de la réserve au moins.* » Vallée de la Vierre

« *Si la réserve est trop étroite, l'objectif change complètement. ... Donc là, c'est presque 80% de la réserve qui est mise sous eau, donc il y a quand même des changements qui sont très, très, très forts* » Vallée de la Sûre

Dans les réserves naturelles avec une superficie plus élevée, certaines parties peuvent être « laissées au castor », car une gestion peut se faire sur autre partie qui est plus intéressante à restaurer par exemple. De plus, le caractère territorial du castor l'oblige à choisir des territoires assez éloignés les uns des autres donc sur une grande réserve, il est rare que l'entièreté soit occupée.

« *Bon, ça touche qu'une petite partie, la réserve elle est gigantesque donc tu peux toujours passer ton temps à regarder ce qui a été modifié, même si c'est sur 5 ou 6 hectares, ça ne reste quand même pas beaucoup* » Vallée de l'Hermeton

« *Voilà, si tu veux il y a 2 parties à la réserve des Abbatis, celle avec les bras morts où il ne pose absolument pas de problème, mais c'est plutôt la partie rive gauche où il pose problème.* » Les Abbatis

De plus, le castor peut être problématique pour des situations très particulières propres à chaque réserve comme en bouchant des conduits avec les branchages qu'ils laissent sur le terrain ou en occupant des bassins de décantation présents dans la réserve par exemple. Enfin, l'importance de l'impact du castor dépend aussi du cortège faunistique et floristique présent avant son apparition dans la réserve, car, nous le verrons par la suite, le castor a une influence relativement importante sur la biodiversité qui l'entoure.

« *Mais on n'est pas trop impacté dans le sens où il n'y a pas de gestion, il n'y a pas de plante extrêmement rare et on n'avait pas de gestion vraiment récurrente là-dedans, c'était rouvrir le milieu, forcément comme il est dedans maintenant, il réouvre lui-même, différemment mais voilà.* » Mellier

« *Et donc on est vraiment dans un des habitats les plus rares en Wallonie. Et donc c'est pour ça qu'on ne peut pas laisser même 20 ares être détruits pour un castor qui est peut-être protégé, mais qui est quand même vachement moins menacé que ce truc-là qui met des milliers d'années à venir.* » Heinsch

Toutes ces différentes situations jouent un rôle sur le ressenti qu'ont les acteurs de terrain sur le castor et ses aménagements. Certains gestionnaires qui ont été interviewés étaient remontés contre le castor dans un cas bien particulier sur une zone bien particulière, mais trouvent l'espèce géniale sur d'autres zones. Le ressenti des acteurs de terrain est donc beaucoup plus complexe que soit être « pour » ou « contre » le castor.

« Et je dirais que ma position par rapport au castor, elle n'a pas évolué, mais elle évolue en permanence en fonction plutôt de la réserve, enfin des conditions qui s'y prêtent quoi. »
Vallée de la Hulle

Au vu de toutes ces situations qui diffèrent, il est important pour les acteurs de terrain d'être au courant de comment ça se passe dans les autres réserves naturelles. Cela peut leur permettre de relativiser leur situation, de comprendre mieux l'animal, de tester des solutions différentes et de comprendre qu'une situation n'est pas l'autre et de se rendre compte de la complexité de la dynamique castor.

Un autre point que j'ai remarqué au fur et à mesure des entretiens est que, en fonction de la topographie et de la géomorphologie du terrain, les gestionnaires éprouvent moins de difficultés à anticiper les effets que le castor peut avoir et donc il leur est plus facile d'adapter leur gestion à la gestion du castor.

Nous pouvons faire le lien avec ce que dit Coralie Mounet sur les animaux « à problèmes » et sur le regard micro-géographique porté sur l'organisation des « vivre ensemble ». En effet, elle ajoute à sa réflexion une analyse fine des relations entre les acteurs humains et les animaux en portant un regard micro-géographique sur les scènes locales. Cela permet de mettre en exergue la variété des régimes d'engagement des acteurs et de découvrir certaines autres postures que peuvent avoir les acteurs. En effet, les acteurs montrent des logiques spécifiques à leur territoire (Mounet, 2008). C'est en fait ce qu'on est en train de faire dans ce cas-ci en analysant les actions du castor sur les différentes réserves naturelles et les réactions des acteurs de terrain.

Nous pouvons donc conclure que le castor, peu importe la situation et les spécificités de la réserve, est un réel gestionnaire des réserves naturelles et qu'il est considéré comme tel par les acteurs de terrain. Que ce soit problématique, bénéfique ou que ça ne change pas grand-chose à la situation initiale, une fois que le castor est présent dans une réserve, il doit être pris en compte dans la gestion du site. On constate donc que la gestion qu'engendre le castor sur un site par ses aménagements et ses comportements constitue un réel enjeu auquel doivent s'adapter les acteurs de terrain. Certains se posent même la question s'il est encore nécessaire de mettre un statut de réserve naturelle sur un site que le castor occupe déjà.

« Est-ce qu'acheter des sites à castor c'est une priorité finalement ? Parce qu'ils se débrouillent de toute façon bien, de toute façon il fait son barrage et est-ce qu'il a vraiment besoin de nous ? Y a-t-il besoin qu'on y mette un statut de réserve naturelle et qu'on achète le terrain alors que de toute façon il s'organise bien pour créer son habitat ? » Département conservation

3.2. Des situations parfois floues pour les acteurs de terrain

Au fur et à mesure du travail, nous remarquons que le castor peut être associé à une espèce dite problématique. La gestion d'une telle espèce n'est donc pas sans complication même pour les personnes qui l'étudient depuis plusieurs années. En effet, le retour du castor en Wallonie est assez récent à l'échelle humaine, il est donc difficile de s'y adapter aussi rapidement. Nous avons relevé, via les différents entretiens, plusieurs facteurs qui peuvent entraîner des situations de flou pour les acteurs de terrain. En effet, le manque de connaissances sur l'espèce et ses comportements est un de ces facteurs. De plus, nous avons vu précédemment que le Castor d'Europe a été réintroduit illégalement en Belgique et nous avons remarqué que cette réintroduction est parfois controversée. Il existe des ressources pour aider les acteurs de terrain à gérer la cohabitation avec le castor (GT Castor, DNF, DEMNA, Commission de Gestion, etc.) mais elles ne sont pas toujours perçues de la même manière. Enfin, une certaine partie des discours laisse sous-entendre que les acteurs de terrain sont dans l'attente de soutien et d'accompagnement pour favoriser cette cohabitation.

Le castor et son mode de vie difficile à maîtriser

Parmi les gestionnaires des réserves naturelles sélectionnées pour l'étude, la connaissance de la biologie et de l'écologie du castor n'est pas uniformément répartie. Certains maîtrisent bien le sujet, tandis que d'autres commettent des erreurs ou admettent leur ignorance comme nous pouvons le voir à travers les exemples ci-dessous. Il est donc essentiel de fournir des informations, en particulier sur la dynamique territoriale et la taille du territoire du castor.

« Je te préviens, je ne suis pas spécialiste en sciences naturelles. » Rechterbach

« Bon, si mes souvenirs sont bons, les jeunes partent après de 2 ans, c'est ça ? » Vallée du Glain

« Je ne sais pas, mais si tu veux des choses plus précises parce que comme je dis, moi je ne suis pas naturaliste, je ne suis pas un expert de castor, je ne l'ai pas traqué pour le prendre en photo pour savoir tout sur lui et tout ça. » Mellier

« Si ça devait arriver, je dirais écoutez, on va en parler en commission de gestion, on va voir ce qu'on pourrait éventuellement faire, mais moi je ne peux rien dire, à titre personnel, je n'ai ni les connaissances, ni la compétence, ni le recul nécessaire pour dire quoi que ce soit. » Les Tournailles

Je pense avoir remarqué, lorsque j'ai écouté parler les différents acteurs de terrain que ceux qui s'y connaissent le mieux sur la dynamique du castor et ses comportements sont plus aptes à le comprendre, à l'accepter et à envisager des solutions lorsqu'il entraîne des situations problématiques. Il s'agit ici d'un simple jugement de ma part, cela ne veut dire en aucun cas que les acteurs qui rencontrent des problèmes avec le castor s'y connaissent moins sur le sujet. En effet, les acteurs ayant moins de ressources, une palette de connaissances moins étendue, sont moins amenés à hésiter sur la manière dont ils doivent agir. Même si on pourrait croire que les connaissances acquises facilitent la position de manière franche du gestionnaire face à la dynamique du castor, ce n'est pas toujours le cas ici.

Un autre élément perturbateur qu'on retrouve dans la dynamique castor est que son retour est assez récent en Wallonie (dans les années 1990) et que dans certains cas, on manque encore de recul sur la situation que pour pouvoir réagir au mieux. De plus, ce manque de recul entraîne des difficultés supplémentaires pour évaluer les différents effets du castor sur l'environnement. Les acteurs de terrain sont parfois en manque de données ou d'informations pour leurs inventaires par exemple. Il leur manque parfois des informations sur les espèces de faune ou de flore présentes avant l'arrivée du castor ou même après. Il est donc difficile d'affirmer ou d'infirmer des faits ou de tirer de conclusions. Il n'est pas rare, quand je posais ce genre de question :

« Et vous n'avez pas remarqué qu'il y avait plus d'oiseaux, plus d'insectes ou une espèce qu'on a plus retrouvée parce que le castor est présent ? »

Que j'obtienne ce genre de réponse : *« Non, ça, je n'ai pas, je ne sais pas, on n'a pas de recul par rapport à ça. Et je veux dire, je ne suis pas vraiment spécialiste pour aborder cette partie-là. »* Les Abattis

Même si les gestionnaires connaissent parfaitement la biologie et l'écologie du castor, une autre difficulté qui s'ajoute également pour eux est que, comme pour les humains, chaque castor a sa propre personnalité et des comportements qui lui sont propres. Si la décision qui est prise est de détruire un barrage, on ne peut pas savoir si le castor présent sur le site va directement abonner et chercher un autre site à occuper ou s'il va s'acharner à reconstruire son barrage au même endroit.

« Donc si même on tue celui qui est là, 2 ans après, il y a de fortes chances qu'il y ait de nouveau un castor. Et ce qu'il faut bien expliquer aux communes à ce moment-là, c'est que, à

un moment t, ils ont des castors, si on apprend à cohabiter avec les castors présents, tout doucement, on va apprendre à les connaître. Si c'est un nouveau castor qui arrive, il va falloir de nouveau apprendre à connaître celui-là. Il sera peut-être moins téméraire que le précédent ou plus téméraire que le précédent. Et donc tu ne sais jamais en tuant un castor, par lequel il va être remplacé et comment va être la gestion, elle sera peut-être facilitée avec le nouveau ou elle sera peut-être pire encore. » Hollogne

Comme nous le démontre le discours de Coralie Mounet sur les espèces dites « à problèmes », les personnalités des animaux sont capables de compliquer considérablement la situation en montrant une propension particulière à occasionner des dégâts malgré tous les dispositifs mis en place pour les éviter. Cela est à prendre en compte dans la gestion des espèces problématiques.(Mounet, 2008)

La problématique de la réintroduction

Bien que la question n'ait pas été posée telle quelle lors des entretiens, la manière dont le castor a été réintroduit est souvent mentionnée. Même si la présence du castor est perçue généralement positivement, leur lâcher illégal dans les années 1998 à 2000 est vu de manière parfois plus négative et a laissé certaines traces. Cela confirme ce que les Français ont affirmé à propos de leurs divers programmes de réintroduction : la clé d'une réintroduction réussie réside dans la préparation de la population. Parmi les avis des acteurs de terrain, on peut ressentir plusieurs sons de cloches, certains n'y voient pas trop de soucis. Selon eux, le castor serait dans tous les cas revenus sur nos territoires naturellement et il faut en informer la population pour éviter les a priori.

« Alors il y a plusieurs points de vue qu'on pourrait opposer. Moi, j'ai toujours pensé que le castor était là avant nous, et que si on ne l'avait pas tué, il y en aurait partout et on se serait adapté à la nature et donc aux castors qui, pour moi, font partie de la nature. Ce n'est pas parce qu'on l'a réintroduit, on a juste aidé la nature en fait. » Chantemelle

« Le débat sur la réintroduction c'est bullshit pour moi. De toute façon, ça ne servait à rien parce qu'au moment où ils réintroduisent le castor, on a des éléments, la Région wallonne, le DEMNA, suit des castors qui sont en train de se réinstaller chez nous, qui viennent par la Rhénanie-Palatinat. Donc le castor il revient, alors il ne revient pas naturellement puisqu'il revient aussi de Rhénanie-Palatinat parce qu'il a été réintroduit aussi. Mais il ne faut pas perdre de vue que même s'il revient parce qu'il a été réintroduit à des endroits, il arrivait quand même à augmenter ses populations parce qu'il était protégé en France et dans certains endroits. La question des réintroductions c'est des sujets très vastes, mais donc au moment où Rubbers lance ses castors, on a du castor qui arrive naturellement. Et donc c'est pour ça que je dis que c'est bullshit parce que si Rubbers n'avait pas réintroduit le castor, on aurait quand même du castor aujourd'hui. Mais donc se dire aujourd'hui qu'on a des

problèmes de castors parce qu'il a été réintroduit ? Non, on est juste 5 ou 10 ans en avance sur ce que la dynamique de la population allait faire naturellement » Prés de la Wamme

Tandis que d'autres sont d'avis que la réintroduction illégale du castor d'Europe en Wallonie joue un rôle sur les problématiques qu'on peut rencontrer autour de la dynamique. Des arguments sont avancés comme le fait que lors du vote pour ou contre la réintroduction du castor, seuls les arguments favorables ont été présentés ou encore que si une espèce disparaît de la Belgique c'est aux Belges de se remettre en question.

« Réintroduire une espèce, c'est de la triche » Soulwez

« Le souci aussi avec le castor c'est qu'il a été réintroduit de manière non seulement illégale, mais en plus en grande quantité, il n'y a pas un couple de castors qui a été introduit, il y en a toute une série donc il s'est reproduit vraiment très vite, il a progressé très vite sur les sites. Ce qui n'est pas une chose naturelle et c'est ça le souci aussi c'est ça qui nous pose problème aussi. S'il était revenu tout seul, je pense qu'on aurait été beaucoup plus ouvert à ce qu'il occupe certains sites et certaines réserves ou on travaille et comme il est arrivé de manière assez massive et désordonnée on va dire, on se dit qu'il faut quand même essayer de protéger ce qu'on a fait. Ils ont été réintroduits de manière désordonnée, trop massive et donc ils ont colonisé les sites de manière beaucoup trop rapide et on n'a pas le temps de s'adapter. » Breuvanne

« Et moi je revendique qu'on laisse le temps aux animaux de revenir. Et alors, à ce moment-là, les espèces peuvent éventuellement s'adapter à son retour. » Soulwez

Cette réintroduction illégale du castor pose également problème pour certains acteurs de terrain du point de vue du grand public. En effet, le grand public, le voisinage des réserves ou les villageois ont plus tendance à le voir d'un mauvais œil et à faire des amalgames.

« Mais oui, effectivement, les gens associent Natagora, ils croient que c'est nous qui les avons relâchés. » Heinsch

Les ressources existantes pour favoriser la cohabitation avec le castor

Lors des entretiens, la question des ressources existantes pour favoriser la cohabitation avec le castor était de temps en temps posée afin de voir si elles pouvaient jouer un rôle dans la gestion des réserves naturelles. Nous avons remarqué que, dans certains cas, certaines ressources étaient citées pour des raisons bien particulières. Elles sont évidemment citées lorsqu'il est question d'obtenir une dérogation pour enlever un barrage ou pour éliminer des individus. Elles ont également été citées comme source d'informations :

« Mais par contre, des solutions, il y en a. Il y a des bonnes âmes, il y a le GT Castor qui a une expertise et j'en fais partie, mais je ne prétends pas avoir l'expertise. Moi en tout cas, si j'étais confronté au problème, je ferais appel. » Près de la Wamme

« Mais il faut quand même que les gens soient prévenus, l'information est très importante et c'est vrai qu'on peut s'adresser au DNF en premier lieu, et alors informer le réseau Castor. »
Vallée de la Hulle

De plus, une des raisons principales pour laquelle les acteurs de terrain citent ces ressources et plus particulièrement le DNF ou le DMENA, c'est lorsqu'ils rencontrent des problèmes ou des tensions avec les propriétaires des terrains avoisinant la réserve naturelle. En effet, nous le verrons par la suite, les gestionnaires sont souvent sollicités par le voisinage lorsqu'il rencontre un problème et dans ce cas, ils peuvent renvoyer les différentes personnes vers le DNF par exemple.

« De toute façon les cultivateurs s'ils ont des problèmes, c'est avec le DNF qu'ils doivent essayer de les résoudre, en tant que propriétaire de terrain on ne peut pas intervenir ni sur les barrages, ni sur les castors donc c'est le boulot du DNF ça d'essayer de régler ces conflits-là. »
Breuvanne

« Ecoute, c'est le DNF qui cherche des solutions ensemble avec le propriétaire, je ne saurais pas mieux faire, certainement pas. » Obere Amel

Faire appel au DNF peut parfois permettre aux acteurs de terrain de faire une petite pression sur les personnes du voisinage qui essaierait de détruire un barrage illégalement par exemple.

« Et là par contre, j'ai appelé l'agent du DNF pour qu'il vienne avec moi pour l'agriculteur, pour qu'il lui explique que c'est comme ça, ce n'est pas Natagora qui a amené les castors ou que Natagora est pour les castors, c'est que c'est une espèce protégée, elle est là et on ne peut pas faire autre chose, donc j'appelle quand même parfois les agents pour m'aider. »
Vallée de la Sûre

« J'ai déjà mentionné le fait qu'on pouvait les appeler (le DNF), pour dire qu'on ne peut pas faire sauter des barrages de castor, que c'est une infraction. Donc voilà, j'ai plutôt utilisé cette carte-là pour dire qu'on arrête de démonter le barrage et qu'on doit faire avec. » Biron

Enfin, il a été remarqué que certains gestionnaires trouvaient que les différentes ressources existantes étaient parfois un peu insuffisantes pour aider à la cohabitation avec le castor. Le GT Castor semble un peu moins dynamique depuis que le responsable a pris sa retraite par exemple. Les membres du GT Castor ont tous déjà un emploi du temps très chargé.

« Je pense qu'il y a certains endroits où on a mentionné au service provincial des cours d'eau, la présence de barrages, mais généralement, c'est beaucoup plus efficace quand on le diminue nous-même, au moins on sait où il est et c'est sans avoir cette charge entre guillemets administrative. » Les Abattis

« Il y a un ruisseau qui est occupé par le castor et là il inonde une route en permanence et donc c'est vrai qu'au niveau de la commune, ce serait bien de trouver des solutions parce que tous les matins il y a 2 ouvriers communaux qui doivent aller démonter ce que le castor a fait la veille, et ça depuis des mois, quasi tous les jours. Et c'est vrai qu'à un moment donné, ils en ont un peu marre et donc ça serait bien de mettre en place des choses, de manière un peu plus concrète. » Breuvanne

« Toutes ces personnes qui ont un vrai problème, c'est inondé chez eux, pour l'instant elles n'ont personne à qui s'adresser à part un particulier ou l'autre. Si tu as un réseau de la région qui peut apporter une expertise, une réponse objective, alors pourquoi pas. Il faut un interlocuteur, il n'y en a pas maintenant, il en faut un et tout ça permettra de coexister. » Près de l'Hermeton

Des acteurs de terrain dans l'attente d'aide et de soutien

Le besoin d'aide, de soutien, de conseils, de solutions est perceptible clairement chez certains acteurs de terrain, mais pas chez tous. Cependant, au travers de leurs discours, on se rend compte que personne ou pas grand monde n'a encore trouvé de solution à ces problèmes et que personne ne sait vraiment quoi faire précisément. Certains disent bien connaître le castor ainsi que la réserve dont ils s'occupent, mais n'ont pas toujours trouvé le moyen de cohabiter au mieux avec le gros rongeur en fonction des situations qui leur sont propres. Ceci est tout à fait normal et c'est pourquoi certains d'entre eux ont insisté sur le fait qu'ils ont besoin d'aide et de conseils pour gérer au mieux la problématique. Une équipe ou une personne spécialisée dans la thématique qui a le temps, l'énergie et surtout les compétences pour s'occuper des cas problématiques serait la bienvenue.

«Voilà, on a un cas de figure très clair, on nous dit qu'il faut préserver les prairies à bistortes, mais là, je vous montre clairement qu'elles sont vraiment inondées une bonne partie de l'hiver, qu'est-ce qu'on fait ? En mettant parfois aussi le DNF sur le coup parce que ça impacte aussi parfois les voisins. Et finalement ce n'est pas un reproche, mais en tant que bénévole, il y avait jusqu'ici pas vraiment de réel soutien ou de réelles réponses, enfin de réponse claire en tout cas. » Vallée de la Vierre

« Moi ce que je constate c'est que les gens de mon équipe, ils sont déjà débordés de travail, mettre une buse dans un barrage c'est un travail spécifique, et donc ils n'ont pas l'énergie ou le temps ou la priorité à donner à faire ça. Et c'est clair que c'est quelque chose qui devrait se réfléchir, parce que pour les situations problématiques je pense typiquement le Cuivré de la

bistorte ou une espèce qui est proche, pouvoir limiter l'empreinte géographique du castor, a priori, ce serait une bonne idée, mais en pratique, je ne pense pas que quelqu'un dans l'équipe l'a déjà fait parce que c'est un travail spécifique, parce que c'est quand même lourd d'ouvrir un barrage de castor, on ne fait pas ça comme ça, c'est quand même un gros boulot. Et puis il faut être sûr de le faire convenablement et de ne pas le faire et puis qu'après 5 jours il ait rebouché tous les trous. Il y a un moment où on a dit, il y a un GT Castor avec des bénévoles, ils vont pouvoir aider, en pratique ils sont dépassés aussi par la situation. Il faudrait donc presque spécialiser quelqu'un sur ce type de mission aux endroits qui sont le plus problématiques. » Directrice du département conservation chez Natagora

Ce souhait de soutien et d'aide de la part des acteurs de terrain se ressent également dans les attentes qu'ils ont envers l'étude qu'Olivier Kints est en train de mener et dans laquelle s'inscrit ce travail.

« On est vraiment resté sur cette phase, je trouve, ou on contemple, on observe, on prend note, on se questionne, mais on n'arrive pas à des conclusions. Et donc voilà, ce n'est pas pour mettre la pression à Olivier s'il écoute, mais je pense vraiment aussi qu'on est en attente de conclusions plus ou moins claire d'un cas de figure à un autre, pour voir qu'est-ce qu'on doit faire de cette présence. Et peut-être que la réponse ce sera bah voilà, on doit l'accepter... » Vallée de la Vierre

« Et finalement on attend l'étude d'Olivier pour arriver avec des solutions concrètes ou pas, mais en attendant, en réserve naturelle on ne touche à rien. Mais en tout cas, pour l'instant, on est un peu dans un flou. On doit attendre la fin de l'étude et on décidera ensuite ce qu'on fait. » Prés de l'Hermeton

« Et je dois dire que c'est un peu un des trucs que j'attends, moi, du projet d'Olivier, d'arriver quelque part à des propositions de mode de fonctionnement pour certaines situations problématiques. » Directrice du département conservation Natagora

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons affirmer que les acteurs de terrain sont parfois dans des situations un peu floues et qu'ils ne savent pas toujours comment réagir. La question de la réintroduction ou encore le manque de connaissances, de données, de recul, d'aide, de soutien, de conseils, mais aussi de ressources sur lesquelles se reposer constituent un réel enjeu auquel doivent faire face les gestionnaires de réserves.

3.3. Les actions menées par les acteurs de terrain

Dans ce chapitre, nous allons tenter de mettre en évidence la manière dont les acteurs de terrain s'y prennent pour la gestion de l'espace naturel occupé par le castor. Nous verrons que cette gestion est bien sûr influencée par les différents enjeux auxquels ils doivent faire face. Nous commencerons par souligner les actions qui ont déjà été menées dans les différentes réserves naturelles par les gestionnaires. Pour ensuite exposer leurs avis concernant la question de savoir s'il faut agir ou non sur le castor ou ses aménagements et de quelle manière ils préconisent de le faire. Ces informations vont permettre de situer où en sont les acteurs de terrain par rapport à la dynamique castor et comment ils envisagent la cohabitation.

Quelles actions ont réellement été menées ?

Dans la plupart des cas où les gestionnaires affirment avoir déjà agi dans leur réserve, les actions qui sont réellement menées pour la dynamique castor sont des actions d'adaptation où la dynamique castor est plus subie qu'autre chose. Des aménagements sont faits pour tenter de continuer la gestion qui était prévue initialement comme par exemple protéger un arbre ou l'autre, aménager un accès à une prairie qui a été inondée, refaire des clôtures, refaire ou dévier un chemin de promenade, etc.

« Donc ce qu'on a fait nous c'est qu'on a mis des rondins dans cet accès-là, on a couché des branchages dans le trou et comme ça, avec les branchages qui sont là, le tracteur peut passer de nouveau à travers. » Vallée de la Hulle

« Donc il y a là une obligation de faire des petits ponts et de faire des passages. Donc ça, c'est un travail qu'on doit refaire quasiment tous les ans pour aménager un passage. » Bec du Feyi

« Et donc ils peuvent se contenter de très petites surfaces les papillons en question, donc depuis on a dû revoir notre UG, puisque c'est de l'eau maintenant. » Vallée du Glain

Dans certains cas plus isolés, des mesures plus concrètes pour tenter de contrer les effets du castor ont été prises. Parmi les 26 acteurs de terrain qui ont passé l'entretien, seulement une très petite partie affirme avoir réellement testé quelque chose. C'est pour la réserve naturelle de Heinsch que le plus de techniques ont été testées malheureusement souvent en vain. Parmi ces techniques, on cite le plus souvent la destruction de barrage, l'écrêtage de barrage ou la mise en place de buses (tuyau) à l'intérieur du barrage avec des cages aux extrémités afin de baisser le niveau de l'eau, etc. Sur la réserve de Heinsch, la technique de fils électriques positionnés à proximité du barrage a été testée également.

« Mais dans le cadre du castor, c'est plutôt une visite préalable des sites pour voir un petit peu le niveau d'eau et voir éventuellement où sont les barrages. Et puis alors voir, ce n'est pas

bien, mais on le fait, on démonte certaines parties de barrage pour pouvoir baisser le niveau d'eau et faire en sorte que le site puisse être fauché. On ne détruit jamais les barrages parce que ça serait encore pire, parce qu'il le recommence de toute façon très, très vite et parfois de manière plus importante. Donc c'est plutôt, baisser le niveau pour qu'on puisse faucher dans de bonnes conditions. » Les Abattis

« Alors, je vais mener une expérience, probablement cette année-ci si on trouve le temps, mais j'ai vu en Allemagne un très grand barrage où ils avaient régulé le niveau de l'eau en mettant des buses à travers le barrage, mais ce sont des buses qui dépassent d'au moins 4 mètres de chaque côté, sinon le castor rebouche tout. Et alors là-bas, ça fonctionne et donc on met la buse à l'endroit où on veut que ce soit le niveau maximum des eaux. On va faire un essai. Je pense que si ça fonctionne, c'est un aménagement qui peut permettre une meilleure cohabitation. » La Prée

« On a fait beaucoup d'écrêtage et on continue à en faire un peu, mais bon, j'ai parlé du fermier qui le faisait toutes les semaines et pendant 2 ans et demi, chaque fois, le castor a reconstruit. Finalement, il avait laissé tomber et décidé de ne plus faire du maïs, mais une prairie en laissant une partie du champ au castor parce qu'il n'y avait pas le choix finalement. » Marais Chapelle

Les cas où des actions sont réellement menées dans les réserves en raison de la dynamique castor sont clairement isolés, dans la plupart des réserves naturelles, rien n'est vraiment testé, les gestionnaires sont plus spectateurs des modifications qu'engendre le castor avec ses aménagements.

« Donc on n'a pas vraiment de solution, il faut faire avec et vivre avec et ici le pré à bistortes c'est dommage, on ne saurait rien faire. » Vallée du Glain

« Il y a une partie qui est toujours fauchable, et si on ne sait pas faucher, on ne fauche pas. Voilà il faut s'adapter et puis je ne vois pas très bien comment on pourrait faire à part nous-même casser les barrages ce qui est déjà illégal d'une part et puis franchement je vois mal Natagora commencer à faire des demandes pour éliminer le castor. » Chantemelle

« Et puis ça reste entre guillemets une lutte, un combat loyal et à un moment donné s'il faut utiliser de plus gros moyens, on est dans un contexte différent et là il faut réfléchir, soit on agit ou soit on laisse faire les choses et on abandonne la gestion d'une partie de la réserve. » Les Abattis

On constate donc que finalement, très peu de choses ont déjà été testées à l'heure actuelle pour lutter contre la dynamique castor. Le dilemme qui s'offre souvent aux acteurs de terrain est de, soit lutter contre la dynamique en testant des choses et donc en dépensant du temps, de l'énergie et de l'argent pour maintenir la gestion initiale, soit de modifier les

plans de gestions initiaux pour s'adapter à la gestion du castor. Dans un grand nombre de cas, la gestion initiale est souvent abandonnée complètement ou en partie pour laisser place au castor. On ressent au travers des différents discours que ce n'est pas vraiment un choix, mais plus une obligation, car les techniques testées ne fonctionnent pas vraiment (le castor reconstruit très rapidement le barrage ou le site est à nouveau occupé par autre individu par exemple) ou simplement parce que les gestionnaires ne savent pas réellement comment s'y prendre. Malgré ce constat, peu de gestionnaires estiment qu'ils auraient agi différemment si c'était à refaire mis à part la protection des arbres ou le fait de mettre moins d'effort dans la gestion d'un site avant qu'il ne soit occupé par le castor. Comme nous l'avons démontré dans le chapitre précédent, la raison principale pour laquelle les gestionnaires n'agissent pas c'est qu'ils se sentent démunis et en questionnement sur ce qu'il y a lieu de faire ou non. Ils sont en demande d'aide et de recommandations. Il y a clairement une attente là qu'il faudrait combler.

Faut-il agir et si oui, de quelle manière ?

Bien qu'il n'y ait pas grand-chose qui ait été testé dans les réserves naturelles concernant la dynamique castor, la question d'être pour ou contre le fait d'intervenir a été posée lors de chaque entretien. Il est arrivé quelquefois qu'on réponde à cette question négativement en prônant qu'il ne valait mieux pas intervenir du tout sur le castor, sur son barrage ou sur son gîte et qu'il fallait s'adapter aux modifications qu'il engendre sans se battre contre lui en revoyant les plans de gestions et les priorités.

« Je ne suis vraiment pas pour, peut-être si c'est vraiment très local, mais le minimum en tout cas. Il ne faut pas que cela ait d'autres conséquences négatives sur le castor, c'est vrai que c'est très difficile. » Vallée de la Hulle

Mais dans la plupart des cas, les acteurs de terrain ne sont pas contre intervenir, faire des efforts et passer du temps pour tenter une certaine cohabitation avec le castor tout en continuant de gérer la réserve. Les interventions sont souvent acceptées dans le cas où la nuisance touche des voiries ou des bâtiments dans le voisinage de la réserve. Certains affirment qu'il est nécessaire d'intervenir lorsque le castor menace la richesse botanique, un milieu ou une espèce assez rare, mais cela constitue un débat que nous verrons plus en détail par la suite. Il est revenu plusieurs fois aussi qu'il est nécessaire d'intervenir dans des zones où de l'argent, de l'énergie et du temps ont été investis pendant plusieurs années préalablement pour préserver les grands objectifs de protection de la nature en Wallonie (maintenir des milieux ouverts et protéger les espèces rares en voie d'extinction). Mais ce sur quoi tout le monde est d'accord c'est qu'on n'intervient en aucun cas quand le castor ne pose de problème à rien ni personne évidemment. Dans tous les cas, beaucoup précisent qu'il s'agit là uniquement de leur avis personnel et que tout le monde n'a pas spécialement le

même avis parmi les collègues de chez Natagora. Ils relèvent le fait que chaque décision doit être prise avec la Commission de gestion.

Les avis divergent également légèrement sur la manière idéale pour agir lorsqu'on prend la décision d'intervenir. La majorité des acteurs de terrain envisagent la destruction de barrages ou le déplacement de l'individu problématique comme une mesure qui pourrait être prise dans certains cas bien que certains soutiennent que cela ne servira pas à grand-chose. Le castor peut en effet reconstruire un barrage rapidement et si un individu n'est plus présent sur un site, un autre ne tardera pas à l'occuper. Cependant, la mise à mort d'individus est beaucoup plus sujette à cliver les avis, les mesures énoncées sont souvent des mesures plus douces comme l'écrêtage des barrages par exemple.

« Il faut simplement apprendre à vivre avec la nature et avec le castor et là où il crée des nuisances je suis d'accord, il faut détruire de temps en temps un barrage avec une dérogation, mais au grand jamais il ne faut détruire le castor, pourquoi ? Parce qu'il reviendra, il y aura une autre famille et il se réinstallera. » Bec du Feyi

« Là je pense que dans ces certaines extrémités, il faut les attraper. Et malheureusement, c'est un peu dommage d'en arriver à cette conclusion-là, mais ils ont très peu de prédateurs, il y a peu de mortalité » Vallée du Glain

« Finalement, on risque de se retrouver avec une multiplication de sites où on va se retrouver avec des agents du DNF qui tuent des castors et je ne pense pas que ça soit une solution et que donc il faut essayer d'anticiper dans la mesure du possible et essayer d'avoir une réflexion sur chacun des sites. On va peut-être arriver à trouver des choses qu'on va avoir envie de tester, mais pour ça, il faut vraiment rentrer dans les détails des sites. Il faut vraiment se poser et prendre le temps, site par site, de regarder tous ces paramètres de présence, les paramètres géophysiques du site. » Marais chapelle

Ce chapitre a pour but de présenter les différents avis que peuvent avoir les acteurs de terrain. Ces avis débouchent sur des débats plus importants, notamment sur la question de protéger le castor plutôt qu'une autre espèce. Ces débats remettent parfois en question la vision que les gestionnaires peuvent avoir de la protection et de la conservation de la nature. Des chapitres seront dédiés à l'étude de ces débats dans la suite de l'analyse.

3.4. Le ressenti des différents gestionnaires des réserves face aux castors et leurs aménagements

Dans ce chapitre, nous allons approfondir notre compréhension du ressenti général que les acteurs de terrain ont vis-à-vis du castor et de ses aménagements dans les réserves naturelles. En effet, chaque acteur, après avoir répondu à toute une série de questions et discuté des situations spécifiques que le castor engendrait dans la réserve, m'a fait part de son ressenti personnel. Il est intéressant d'approfondir le sujet pour comprendre leur manière de fonctionner et d'envisager le futur. Par la suite, nous remarquerons que leurs réflexions sont le fruit de débats plus généraux.

Un avis globalement positif

Tout au long de la réalisation de l'enquête qualitative, le ressenti global des gestionnaires de réserves, bien que certains aient rencontré plus de difficultés que d'autres, est majoritairement positif. Ce sentiment positif provient principalement de l'impact que le castor a sur son environnement et sur la biodiversité qui l'entoure.

« C'est tout à fait positif. Quand on regarde une parcelle qui évolue sans qu'on y touche, de manière naturelle ça se referme de plus en plus et alors tout tourne autour de la lutte pour la lumière. Une fois qu'il y a la lumière qui rentre dans une parcelle, il y a presque une explosion de plantes, d'insectes, d'oiseaux, d'amphibiens. » Rechterbach

« En termes d'habitats créés, c'est incroyable ... Et là, il a clairement inondé tout le fond de vallée et ça a créé toute une diversité de milieux aquatiques hyper intéressants pour la biodiversité. Et en termes de biodiversité, on a vu clairement que ça avait explosé puisque les milieux se sont diversifiés. Il y a vraiment énormément d'hétérogénéité au niveau des milieux puisqu'on a des milieux qui sont plus secs ici, qui n'ont pas été inondés. Et puis, à partir du moment où on est dans la banquette alluviale, là c'est complètement humide et il y a une richesse en avifaune, en libellules, en batraciens, etc. Enfin tout ce qui est lié aux milieux humides, même en termes de végétation. » Vallée de la Hulle

« Mais je suis certain que globalement c'est positif, écologiquement parlant c'est positif, ça ne fait aucun doute. » Hollogne

« On était au dernier comptage à 130 espèces d'oiseaux sur les 3 dernières années, 200 espèces de plantes, une petite vingtaine d'odonates et c'est beaucoup par rapport au nombre d'odonates, il y a 60 espèces d'odonates en Belgique. Donc là sur 6 hectares, on a 30% des espèces. Tu considères 130 espèces d'oiseaux par rapport à ce qu'on peut voir comme espèces d'oiseaux en Belgique, c'est énorme, c'est aussi 30%. » Marais chapelle

Cela peut être parfois contradictoire, car certaines situations où il pose problème proviennent également de son impact sur la biodiversité environnante. Certaines personnes qui ont rencontré un problème de concurrence entre le castor et autre espèce rare ou en voie d'extinction ont parfois un avis un peu plus nuancé. Certains n'arrivent pas à savoir si son impact est positif ou négatif, mais sont conscients qu'il transforme la biodiversité du milieu qu'il occupe. D'autres émettent le fait que si le castor inonde trop le milieu, il finira simplement par créer de grandes étendues d'eau, ce qui aurait tendance à uniformiser le milieu.

« Et donc on est vraiment dans un des habitats les plus rares en Wallonie (tourbières alcalines). Et donc c'est pour ça qu'on ne peut pas laisser même 20 ares être détruits pour un castor qui est peut-être protégé, mais qui est quand même vachement moins menacé que ce milieu-là qui met des milliers d'années à se créer. » Heinsch

« Globalement, je pense que c'est une bonne chose. Maintenant, tout est une question de quantité, il ne faut pas non plus qu'ils soient partout, que tous nos fonds de vallées soient inondés par les castors. Donc tant que ça reste quelque chose de localisé comme maintenant avec des créations de biotopes intéressants sans trop de destructions d'habitats intéressants c'est bien. Généralement, on est content d'avoir du castor parce que ça amène vraiment un plus au niveau de la biodiversité, des oiseaux, des insectes, des batraciens et voilà. » Vallée du Glain

Malgré ces nuances dans les ressentis des acteurs de terrain, il est clair que pour chacun d'entre eux, le castor a eu un effet d'émerveillement et parfois même de fierté lorsqu'il s'est installé dans les réserves naturelles. En tant que naturaliste, la première découverte de traces de présence de castor (troncs taillés en taille-crayon, hutte, barrage, canaux, passages, etc.) est assez impressionnante et fascinante.

Des facteurs qui contredisent cet avis

La majorité des interviewés s'accordent pour dire que le castor a des effets bénéfiques pour la biodiversité dans certains cas. Il ressort cependant quelques principaux facteurs qui contredisent cette affirmation. Tout d'abord, la taille de la réserve joue un rôle important dans l'impact que peut avoir un castor sur un site particulier. En effet, en Belgique, les espaces naturels sont assez fragmentés et ont une superficie relativement réduite. Plus la surface est petite, moins les milieux sont diversifiés et plus l'impact négatif du castor peut être important et inversement.

« C'est toujours le problème, c'est qu'on fonctionne dans un pays où les habitats sont très fragmentés donc ça veut dire que les surfaces sont très réduites d'habitats intéressants particulièrement. Une tourbière de transition comme celle dont je parle, il y a un demi-hectare et si le castor vient mettre 20 ares sous eau, c'est catastrophique, et là, il y a par

exemple le Nacré de la canneberge qui est une autre espèce de papillon qui pourrait aussi être impactée. » Vallée du Glain

« Mais l'avantage que j'ai ici, c'est que la réserve est vaste donc je vais dire, jusqu'à présent, on peut se permettre des modes de gestion différents par endroits, ça c'est un gros avantage. » La Prée

Un autre facteur poussant les gestionnaires à percevoir les impacts du castor négativement est une qualité médiocre du cours d'eau sur lequel le castor s'est installé. En effet, si le castor inonde un milieu avec de l'eau polluée et chargée, cela va l'enrichir et le rendre beaucoup moins intéressant. Cela peut parfois même saboter le travail d'appauvrissement des milieux qui a été fait pendant plusieurs années par les gestionnaires.

« Le problème au niveau des inondations, quand c'est de l'eau propre ça va encore, mais le problème c'est quand ce sont des eaux chargées. » Les Abattis

« Les marais de la Semois par exemple, ils posent plus de problèmes parce que ce sont des milieux très oligotrophes qu'on restaure depuis des dizaines d'années qui sont redevenus vraiment super avec des orchidées, avec vraiment toutes les espèces de ces milieux-là et le fait d'inonder ces milieux-là avec l'eau de la Semois qui est quand même assez bien chargée en pollution, ça modifie complètement. Et donc là, c'est vraiment crucial d'essayer de faire en sorte que ça n'inonde pas. » Breuvanne

Il est important de souligner que les effets négatifs que peut engendrer le castor ne sont finalement pas dus au castor lui-même, mais bien aux bêtises humaines. Plusieurs acteurs de terrain ont en effet relevé ce fait-là lors de leurs entretiens. Ces sont les humains qui polluent nos cours d'eau et ce sont les humains qui construisent des infrastructures proches des cours d'eau.

« Mais ce n'est pas le castor. Le castor aggrave une situation d'eutrophisation qui existe déjà, mais qui était limitée. » Mellier

« C'est nous qui allons sur le territoire du castor pas lui qui vient sur le nôtre. » Prés de la Wamme

« Ça pose des problèmes, on n'en doute pas, mais ça pose des problèmes parce que depuis sa disparition, on a fait des aménagements dans les fonds humides, le long des vallées et on a fait des constructions humaines ou des aménagements humains dans des endroits où on n'en aurait pas fait à l'époque du castor. » Chantemelle

« L'eau polluée inonde la réserve et l'eutrophise, mais est-ce que c'est vraiment la faute du castor ? Est-ce que c'est une solution de détruire le barrage du castor parce que l'eau est de mauvaise qualité ? » Obere Amel

Enfin, il est important de souligner qu'un certain nombre des acteurs de terrain ont un ressenti tout à fait positif face au castor et ses aménagements, mais estiment que pour qu'il trouve sa place dans la nature, il faut limiter son nombre. Il est en effet ressorti plusieurs fois que la population de castors devenait trop importante et que si on voulait uniquement bénéficier des avantages qu'il peut apporter, une solution pourrait être de limiter son nombre.

Finalement, ces situations sont problématiques principalement parce que cela porte atteinte à la biodiversité présente sur le site parfois constituée d'espèces rares ou emblématiques. Le raccourci étant fait, le castor impacte un habitat ou une espèce rare pour laquelle un investissement a été consenti de longue date.

Le castor, un allié ou un concurrent pour les autres espèces ?

Ce sous-chapitre n'a pas pour but d'expliquer précisément en quoi le castor impacte négativement les autres espèces de son environnement, mais bien de mettre en exergue les réflexions auxquelles doivent faire face les acteurs de terrain lorsqu'ils rencontrent une situation où le castor, espèce protégée, rentre en concurrence avec une autre espèce (floristique ou faunistique). Une liste qu'on retrouve en annexe 2 de ce travail a tout de même été réalisée en reprenant les différentes espèces citées par les gestionnaires lors des entretiens comme étant favorisées ou défavorisées par la présence du castor. Voici, ci-après, des exemples de situations où la présence du castor est problématique pour certaines espèces comme le Cuivré et le Nacré de la bistorte ou comme les orchidées.

« Donc je pense, ça va être un discours que je vais te donner par rapport à ces 2 espèces, c'est que le castor, si on est content qu'il soit là, il y a vraiment des impacts sur les milieux de ces 2 espèces. Avec les barrages qu'il va faire, quand ils lâchent, il y aura de la boue... En gros les moules perlières ne vont vraiment pas apprécier. Et notre petit papillon, ce qui va se passer, c'est que ces belles prairies à bistortes, c'est des prairies humides, donc clairement, voilà, on est sur des sols gorgés d'eau. Maintenant si ces habitats pendant tout l'hiver sont inondés ou partiellement inondés, les chenilles qui sont censées rester sur les feuilles, elles ne vont pas apprécier. Donc d'une année à l'autre on va perdre de plus en plus d'individus et finalement ces populations on va les perdre également. Pour moi, c'était vraiment la sonnette d'alarme que j'ai tirée plusieurs fois au département Conservation de Natagora. On m'a bien dit, cette espèce, elle est prioritaire c'est vraiment le joyau de ta réserve, donc il faut une gestion adaptée. Donc la gestion on l'a adaptée pour l'espèce, maintenant, on se rend compte que notre gestion, on doit l'adapter par rapport aux castors et que ça va aussi à l'encontre de notre espèce phare qui est le Cuivré de la Bistorte. » Vallée de la Vierre

« Alors le négatif, c'est que je connais un endroit où on est très inquiet parce qu'il y a une prairie à renouées bistortes, qui est une le siège d'une population de Nacré de la bistorte qui est un papillon relativement rare et qui subsiste depuis toujours. Et le risque existe que le site soit complètement inondé, donc s'il est alimenté régulièrement en eau, c'est parfait pour la renouée bistorte, mais si le barrage est trop important et si la station de renouée bistorte est tout à fait noyée, à ce moment-là la population de papillons va disparaître. » Bec du Feyi

« Bon là je ne suis pas botaniste, mais on se rend compte que des plantes qui acceptent de l'eau par intermittence, le jour où elles sont complètement noyées, elles disparaissent, mais d'autres apparaissent. Donc voilà, c'est une évolution qui peut être gênante ou pas, ça, c'est suivant les points de vue. » Chantemelle

Ce genre de situations poussent les acteurs de terrain à des réflexions parfois importantes. Bien qu'une partie d'entre eux soient certains de l'espèce qu'ils veulent protéger aux dépens de l'autre, la plupart se questionnent et ne savent pas trop s'il faut faire un choix et si oui, comment le faire. Il est parfois plus simple pour eux de ne pas savoir si des espèces rares sont présentes sur leur site pour ne pas devoir faire un choix ou se poser trop de questions.

« Ma position par rapport aux castors, moi en fait j'aime bien la nature, j'estime que le castor, le loup et un pissenlit doivent être protégés de la même manière. Moi c'est la nature dans son ensemble, et donc je ne suis pas un fervent défenseur d'une espèce. » Prés de la Wamme

« Alors je te mets au défi de me dire si un papillon vaut plus qu'un castor ou qu'une fleur rare, ou qu'une orchidée, c'est très, très complexe. » Chantemelle

« Et donc moi je suis de cet avis-là, c'est qu'à un certain moment, quand on est face à des espèces très rares, il faut choisir et quand on est face à des habitats un peu moins rares, à ce moment-là il faut laisser travailler le castor. » Breuvanne

« Mais qui suis-je moi en tant qu'être humain pour décider qu'une espèce est plus importante qu'une autre ? Qui suis-je moi pour dire que finalement il faut tuer le castor pour protéger la gorge bleue ? » Hollogne

« Donc là on est dans une situation de confrontation de deux espèces à valeur patrimoniale. Comment doit-on faire s'ils ne peuvent pas cohabiter l'une avec l'autre ? Comment choisit-on laquelle est la plus importante et celle qui ne l'est pas ? » Directrice du département conservation Natagora

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons mettre en évidence trois perspectives pour envisager une cohabitation avec le castor favorable pour la biodiversité. Tout d'abord, il serait

idéal de laisser plus de place à la dynamique castor en agrandissant les réserves et en laissant le lit majeur des cours d'eau exempt d'enjeux importants (économiques, touristiques, etc.). De plus, il est essentiel que la qualité de nos eaux soit améliorée et enfin, s'il faut vraiment agir, le faire localement et ponctuellement quand les habitats et les espèces les plus sensibles sont menacés bien qu'il soit difficile de savoir comment faire et de savoir où mettre le curseur. Nous pouvons, une nouvelle fois, faire le constat que l'atteinte que peut porter une espèce animale protégée à la biodiversité est source d'un enjeu majeur pour les gestionnaires des réserves naturelles. Les questionnements engendrés par cet enjeu poussent à des réflexions encore plus profondes remettant parfois en question le statut de protection de l'animal ou concernant la vision de la protection et de la conservation de la nature des acteurs de terrain et le mode de fonctionnement de l'ASBL Natagora. Nous verrons cela plus en détail par la suite.

3.5. Le castor comme générateur de relations entre les humains

Une autre composante qui influence également la gestion des réserves naturelles et la cohabitation avec le castor est la relation entre les humains entre eux. En effet, les humains font partie de collectifs sociaux ayant chacun leur propre vision du castor et il peut parfois être difficile de mettre tout le monde d'accord. En dehors de la réserve naturelle, les castors peuvent poser certains problèmes également ce qui se répercute de temps en temps sur les acteurs de terrain. Ce sont régulièrement des agriculteurs qui viennent faucher les parcelles en réserve naturelle, en échange ils gardent le foin et reçoivent des primes. Si le castor venait à inonder une parcelle qui est d'habitude fauchée et rendre la fauche impossible, il pourrait entraîner la perte des primes pour les agriculteurs par exemple. Il n'y a pas que les agriculteurs qui peuvent être impactés par le castor, tous les propriétaires des parcelles avoisinant la réserve sont soumis au risque également, que ce soit des propriétaires privés, des forestiers, des piscicultures/pêcheries, les villageois et les riverains et le grand public en général.

« Non, ici ça a été plus de l'acceptation des agriculteurs, s'il y avait un problème, c'était comme et puis voilà. Je sais qu'il y a des cas où il faut intervenir et notamment ici, je sais qu'il y a eu plusieurs fois des problèmes au niveau des étangs parce qu'ils peuvent faire des trous dans les berges des étangs et donc les propriétaires ne savent plus mettre d'eau dans leurs étangs. Donc ça devient compliqué, ils râlent et puis c'est là où il y a des interventions. »
Vallée du Glain

« Il y a des régions où c'est plus conflictuel parce que c'est très habité. Et c'est vrai qu'il y a pas mal d'étangs, ils peuvent s'attaquer aux fruitiers aussi. » Vallée de la Hulle

« Et donc on a eu une grosse polémique à l'époque, on a même organisé une réunion avec un gars du service de la pêche et mon ingénieur, on s'est retrouvé avec les pêcheurs qui râlaient

« on ne sait plus pêcher ». Alors on essaie de leur expliquer en leur disant, mais de toute façon c'est inéluctable, le castor il sera là, il s'installera là et donc il va falloir faire avec. » Chantemelle

« Il y a avait une crainte dans le village, que le castor fasse des barrages en amont et modifie quand même fortement le réseau hydrographique qui passe soit dans le village ou à côté du village. Donc ils étaient inquiets et en même temps assez fascinés parce qu'ils ont pu voir à quelle vitesse le castor travaillait. Il est arrivé et puis voir tout de suite ce qu'il a fait, c'est assez impressionnant. » Soulwez

« Et donc il compte vraiment sur ces herbages pour ses chevaux donc ça, c'était vraiment une énorme colère. C'est un monsieur que j'ai rencontré et il ne fallait absolument pas lui parler du castor et des bienfaits du castor, il n'en avait absolument rien à cirer, il était affecté par l'animal, point barre. C'est du coup un peu tout le paysage qui doit être pensé par rapport à des gens comme ça. Et donc on va essayer de lui trouver peut être des prairies, les chevaux ils aiment bien être relativement secs, ils aiment pas de patauger dans la boue du matin au soir et donc ça, c'est un monsieur qui a vraiment été affecté. » Soulwez

« Vraiment où je ne m'attendais pas à ce que ça aille aussi loin ,c'est vraiment avec l'autorité communale parce que d'une relation positive avec la commune, je pourrais arriver finalement à avoir, tôt ou tard, peut être des mots d'un côté comme de l'autre qu'on regretterait entre nous alors que tout se passait bien, et ça, à cause de la problématique castor. Ce n'est pas impossible parce qu'on touche à des enjeux d'une commune qui voit le tourisme comme justement un moteur économique et le castor qui n'est pas un moteur économique. Et donc finalement ils auraient vite fait de choisir. » Hollogne

Les exemples ci-dessus ne sont qu'une petite partie des situations problématiques qu'ont rencontrées les gestionnaires des réserves. Dans la majorité des cas, c'est lorsque le castor touche à l'aspect économique que cela pose réellement problème (perte de primes pour les agriculteurs, pertes d'arbres pour les forestiers, perte de revenus touristiques pour les communes, perte considérable pour les pêcheries, etc.). Les acteurs de terrain sont dans la mesure de comprendre que cela pose problème, mais ils ne peuvent rien faire et c'est souvent sur eux que retombe la colère des gens. Ils se retrouvent par moment dans des positions inconfortables, ils essayent alors de faire de leur mieux pour arranger et calmer les choses. Ce qui leur prend du temps et de l'énergie en plus.

« Mais en cas de danger pour les gens ou de pertes énormes pour un agriculteur, il faut enlever les barrages, c'est comme ça. Ça ne nous sert à rien d'être là les radicaux et de nous mettre tout le monde sur le dos. Il faut coopérer aussi avec les agriculteurs. » Rechterbach

« Alors, maintenant, lorsqu'il y a des inondations qui sont provoquées hors de la réserve c'est différent parce que là, l'agriculteur a tendance à se plaindre puisque hors de la réserve, ses

revenus sont beaucoup plus liés à une récolte. Dans la réserve, il y a une part de subsides qui est souvent importante pour l'agriculteur. Donc j'ai une politique assez soft vis-à-vis de tous les voisins et je comprends parfaitement le problème d'un agriculteur qui perd de la superficie à cause du castor, donc je ne manifeste pas de désapprobation par rapport à ça. Par contre s'il y avait une destruction qui vise les castors en eux-mêmes, j'interviendrais parce que c'est quand même un animal protégé. Donc voilà, je dirai que pour le moment en tout cas, je n'ai pas de difficulté parce que j'ai un dialogue assez conciliant et parce qu'aussi, j'ai proposé qu'on fasse un essai de régulation du niveau de l'eau. Alors bien entendu, ça abaissera le niveau de l'eau également dans des parties qui sont en réserve, mais bon voilà, c'est quelque part un problème de bon voisinage aussi. » La Prée

« Et donc on a toutes ces personnes-là qui ne se parlent pas nécessairement entre elles, donc parfois je suis un peu le dénominateur commun ou c'est moi qui ai toutes ces personnes-là en ligne, et donc je suis bon pour ce que je suis en train d'expliquer, le réexpliquer à chacun d'entre eux, tu vois à chaque fois, et donc ça n'a l'air de rien, mais c'est quand tu mets tout bout à bout, c'est une charge non négligeable. » Hollogne

« Parfois, les gens ne comprennent pas en fait, ils disent toujours que c'est notre faute parce qu'on laisse venir les castors et qu'on laisse les milieux plus ou moins à l'abandon, les gens pensent toujours que c'est à cause de Natagora et j'essaie de leur expliquer et pour le deuxième exemple, ils n'ont rien voulu entendre, ils disent que c'est notre faute. » Vallée de la Sûre

« Il (l'agriculteur) revient vers nous, nous poser les questions, il ne prend pas les initiatives par lui-même de casser le barrage, il ne le fait pas. Donc on a un dialogue qui est vraiment intéressant et on essaie de trouver des solutions. Mais c'est vrai que depuis 2, 3 ans, j'ai déjà été au moins 5 fois chez lui. Et chaque fois, c'est 1h ou 2h d'entretien pour voir comment on fait et puis après on doit téléphoner au conseiller Natagriwal. Voilà, ça demande un peu plus de boulot, mais ce n'est pas un souci. » Prés de l'Hermeton

Il arrive tout de même que les propriétaires des parcelles voisines soient compréhensifs avec les gestionnaires.

« Moi j'ai la chance entre guillemets que les agriculteurs avec lesquels je travaille soient souvent des gens qui sont impliqués dans la gestion de certaines réserves. Donc ils nous donnent un coup de main et donc on est un petit peu dans la même situation. Moi je n'ai pas de contact particulier avec des agriculteurs qui sont complètement remontés contre le castor. Je sais qu'il y en a, mais en tout cas ce n'est pas mon cas. » Les Abattis

« Nous, on n'a pas de conflit parce qu'heureusement on est arrivé après donc on ne nous remet pas sur le dos, que c'est de notre faute, que le castor est là et qu'on fait tout pour le

castor, etc. C'était inondé avant qu'on arrive et on n'a rien fait pour, mais on n'était pas tenus de lutter contre le castor non plus vu que c'est quand même une espèce protégée. » Bîron

Comme les acteurs de terrain me l'ont précisé, on ne peut pas réfléchir la gestion d'une réserve comme une île seule dans la mer sans tenir compte des éléments avoisinants. Il faut tenir compte des interactions avec les alentours de la réserve. Il arrive souvent que des barrages de castors soient démontés à proximité des réserves, on ne sait pas toujours par qui. Pour solutionner cela, les gestionnaires essayent de réfléchir avec les agriculteurs pour trouver des compromis et satisfaire tout le monde. L'information et la sensibilisation du grand public au sujet de la dynamique castor sont des solutions qui sont revenues plus d'une fois lors des entretiens.

« Le gros souci pour le grand public c'est qu'on entend souvent que le castor pose des problèmes à certains endroits et donc forcément les journaux ils relayent le gars qui râle parce que il se fait bouffer les arbres ou le gars qui râle parce qu'il sait plus aller dans sa parcelle, et je peux comprendre que ça embête des gens. Maintenant il y a des solutions très simples, mais il faudrait sans doute ne fusse qu'au niveau de Natagora, communiquer un peu plus sur les bienfaits du castor et pas que sur les nuisances du castor. » Chantemelle

« On a juste dû faire un petit peu de travail de sensibilisation avec les agriculteurs qui étaient impactés et leur demander de respecter cette installation-là, de ne pas démonter le barrage, même si ça leur retire des ares. » Bîron

« Je dirais qu'humainement, ça (démonter les barrages) les soulage, parce que quelque part, ils n'en veulent pas aux castors et temporairement ça assèche les terrains environnants. Donc, le facteur humain est très important dans tout ça, et donc quand il y a une intervention, les gens sont soulagés. » La Prée

« Moi ce que je pense qui ne va pas, c'est que les gens ne sont pas au courant en fait, ils ne connaissent pas le castor, ils ne connaissent pas son écologie et du coup oui, moi je pense que ce qu'on aurait pu faire, c'est de la sensibilisation, de l'information du public. » Vallée de la Hulle

Une autre relation que le castor a créée est aussi la relation liée au tourisme. L'attrait touristique est quand même assez présent en fonction de l'accessibilité et de la popularité de la réserve, mais certains gestionnaires relèvent tout de même le fait que le castor est tellement présent partout que les gens s'en lassent presque, c'est devenu quasiment banal de voir des traces de castor au bord d'une rivière.

On remarque qu'à partir d'une espèce qui pose certains problèmes on arrive à des situations où il y a différentes parties prenantes et à de réelles problématiques qui dépassent le cadre de la gestion de la réserve naturelle en elle-même, mais qui ont des implications

directes sur la réserve. Bien que les barrages qui sont démontés illégalement ne se situent pas dans la réserve et que ce n'est pas le rôle des gestionnaires de surveiller cela, on sent que c'est quelque chose qui les atteint personnellement et qui parfois les tracasse. De plus, le flou dans lequel sont les acteurs de terrain empêche parfois les arrangements qu'il faudrait avoir avec les agriculteurs ou les propriétaires du voisinage de la réserve. Enfin, en fonction du collectif social auquel appartient l'acteur concerné, on constate que le castor est perçu différemment. Les différentes modalités d'existence du castor illustrent la diversité des intérêts des différents acteurs. Les interactions complexes qu'entretient le castor avec les humains conduisent à des perceptions variées en fonction des attentes des acteurs.

3.6. Le castor, un réel catalyseur de réflexions

Comme nous l'avons remarqué tout au long de l'analyse, la thématique Castor pousse les gestionnaires des réserves naturelles dans des réflexions permanentes. Ces réflexions remettent parfois en question le grand principe de la conservation et de la protection de la nature. Il est évident que, bien qu'ils soient tous des naturalistes (professionnels ou amateurs), ces réflexions soient propres à chaque acteur en fonction de leur personnalité. Cela met en évidence la diversité de personnes au sein des acteurs de terrain et la richesse du fonctionnement de Natagora.

La conservation et la protection de la nature, chacun sa vision

La question du castor illustre la diversité de vision de ce qu'est la conservation et la protection de la nature. Pour certains, la présence du castor fait même évoluer cette vision. Faut-il préserver des espèces et des habitats rares et sensibles ou plutôt laisser la nature s'exprimer suivant des processus dynamiques et plus résilients quitte à perdre des espèces sensibles ? Faut-il gérer une réserve en intervenant activement ou en laissant faire la nature ? Ces questions engendrent en effet des réflexions chez les acteurs de terrain.

« Il (le castor) nous fait découvrir concrètement comment ça fonctionne dans la nature, tout est lié et ça évolue ensemble, nous faisons partie de tout ça. C'est un des points positifs du castor, il offre la possibilité de découvrir la nature concrètement, de voir ce qui se passe. »
Rechterbach

« Donc il y a aussi ce côté, je te dis, je passe du côté émerveillement au côté un peu de lutte déjà contre l'animal, à vouloir lutter contre la nature et finalement.. Je crois que c'est ça aussi cette évolution de sentiments... Au début c'était vraiment ce côté enthousiasmant et puis le côté questionnement et puis le côté un peu rageant donc, vouloir travailler contre. Et puis j'arrive aujourd'hui à un côté où j'accepte et je me dis que finalement c'est ça aussi la nature. Et finalement je crois qu'il faut un petit peu laisser faire. » Vallée de la Vierre

« On veut toujours conserver, faire de la conservation de la nature, c'est très bien comme objectif, mais ce n'est pas comme ça que ça se passe. Ça évolue toujours et donc pour moi un bon conservateur doit s'adapter et comprendre ces mutations et ces changements, et doit essayer de faire le mieux possible vis-à-vis de ces objectifs de conservation de la nature, parce qu'on peut avoir plusieurs objectifs qui peuvent être parfois contradictoires. Donc c'est très complexe et c'est très intéressant. Voilà et le castor là-dedans, il joue un rôle et il est là et il faut s'adapter à sa présence pour essayer d'en tirer un maximum d'avantages en fonction du milieu. » Bec du Feyi

Les acteurs de terrain vont parfois jusqu'à remettre en question leur manière de fonctionner pour la gestion de la réserve.

« Ce que je disais tantôt, on délègue la gestion ou bien on aurait très bien pu partir aussi dans l'idée que non, il faut garder comme c'était avant, alors là, dans la conservation de la nature, va falloir s'entendre sur ce que c'est que la nature puisque la dynamique, ça fait partie de la nature et alors là ça occasionnerait beaucoup plus de travail, mais comme notre boulot ce n'est pas d'exploiter la nature mais de la conserver, de la protéger plutôt telle qu'elle est parce que conserver, c'est très conservateur. » Prés de l'Hermeton

« C'est vrai qu'il y a des terrains que je gère depuis 15, 16 ans, c'est des bons résultats, c'est magnifique. Parfois, je me dis, d'un autre côté, je suis engagé par une association de protection de la nature, donc est-ce que je dois lutter contre la nature ? Je suis passionné par ce que je fais, mais il faut qu'il y ait un sens quand même. » Vis Pré

Certains gestionnaires semblent déjà avoir pratiquement choisi leur manière de fonctionner, soit en laissant à la nature le champ libre :

« Disons les réserves, ça sert à quoi ? A protéger et renforcer la biodiversité donc s'il y a un castor qui s'amuse dans une réserve naturelle, il faut le laisser. Où est-ce qu'il va aller sinon, s'il ne peut même pas rester dans une réserve naturelle alors ça sert à quoi ? » Rechterbach

« Donc je pense qu'il faut combiner ces nouveaux plans, enfin les prochains plans de gestion avec la présence du castor, on ne peut pas l'éradiquer. Enfin ? si on commence à le chasser des réserves naturelles, où va-t-il trouver sa place ? C'est un petit peu l'objectif des réserves naturelles. » Les Abattis

« Je trouve que ça vaut la peine vraiment d'aller au cas par cas, mais en même temps en gardant l'idée qu'on ne doit pas s'occuper de tout. On ne doit pas commencer à gérer et faire la belle-mère de la nature qui n'arrête pas de dire « il faut faire ça ici, il faut faire ça ici ». Parce que le fait de ne pas tout gérer va générer vraiment des surprises incroyables. Et ces surprises, c'est ça qu'un naturaliste adore, c'est d'être surpris et donc il faut vraiment avoir cette composante dans la manière de gérer les sites. » Soulwez

« La rencontre de la bête sauvage, c'est dans notre monde sur-organisé, l'intrusion de l'imprévu, c'est tellement bon. » Soulwez

Soit en prenant la décision d'intervenir pour préserver une espèce ou un milieu plus en danger que le castor :

« Moi, je prends cette décision parce que je considère que si une espèce est en danger, c'est cette espèce-là qu'il faut préserver plus qu'une espèce qui est commune avec une bonne dynamique, une bonne population, etc. Mais de nouveau, c'est un choix à la fois personnel, à la fois éventuellement basé sur des faits scientifiques, qui sont simplement des tendances de population. Mais de nouveau, c'est hyper anthropique, c'est l'homme qui prend une décision sur la nature. Après on a l'impression de la prendre pour son bien, pour la diversité en tout cas. Seul l'avenir nous dira si c'est un bon choix. Mais c'est très philosophique comme discussion. » Vallée de la Hulle

« Tu vois l'idée magnifique, philosophique de réensauvagement et on ne fait plus rien, elle est mise à mal parce qu'on ne fait plus rien. Oui, mais ce ne sera jamais aussi beau qu'avant parce qu'il y a toute la zone qui est inondée, remplie de phosphore et de potassium, donc ce n'est pas possible. » Heinsch

Toutes ces réflexions et tous ces questionnements n'ont évidemment pas de réponse unique. Comme pour les gestionnaires de réserves, il n'est pas possible de faire un choix idéal dans la manière d'envisager la gestion d'une réserve. Ce qui ressort ici est le fait que l'on remarque une nouvelle fois que les acteurs de terrain sont confrontés à une remise en question perpétuelle et que cela dépasse simplement la dynamique castor. La tendance du « laisser faire la nature » est de plus en plus courante chez les acteurs de terrain, mais en général également. Elle s'apparente aux idées que dégage la mouvance du « rewilding » ou du « réensauvagement ». Cette nouvelle approche de la restauration de la nature offre une protection de la nature moins contrôlée et moins interventionniste et pousse à repenser notre relation à la nature comme c'est le cas pour les acteurs de terrain dans le cadre de cette étude.

Diversité au sein des acteurs de terrain

La diversité au sein des acteurs de terrain se fait surtout ressentir lors de réunions avec la Commission de gestion, par exemple lorsqu'il faut prendre des décisions. Chaque personne a ses points forts et ses points faibles, des domaines dans lesquels il est plus compétent que d'autres et des affinités avec des sujets particuliers.

« Et donc voilà, il y a des scientifiques généralistes, mais en général, en tout cas chez Natagora et dans les commissions que je côtoie, chacun se spécialise, on ne peut pas être spécialiste de toutes les matières. » Chantemelle

« Faut-il gérer ou ne faut-il pas gérer ? Faut-il laisser faire la nature ? On a chacun a ses opinions en fonction d'une sensibilité différente donc il n'y a pas une réponse univoque à ça. »
Les Tournailles

« Les naturalistes ont les mêmes objectifs de conservation de la nature, mais on ne s'entend pas toujours et ça crée souvent beaucoup de débats sur des mesures à accomplir, sur la méthode à utiliser pour y parvenir, sur justement le laisser faire ou l'interventionnisme, et donc on a beau avoir le même combat global pour la défense de la nature, on peut parfois ne pas s'entendre avoir même des visions opposées » Prés de l'Hermeton

C'est grâce à cette diversité qu'on remet des visions en question, qu'on réfléchit ensemble autour de la même problématique et c'est grâce à cette diversité que de nouvelles idées prennent forme.

« Maintenant c'est vrai que c'est intéressant, une personnalité n'est pas une autre et clairement il y a des avis plus tranchés. Il y a eu une rencontre avec le personnel, qui est venu sur ce terrain-ci justement pour lancer un petit peu le projet d'Olivier et j'ai trouvé ça super intéressant parce que là je me suis dit, c'est vraiment des naturalistes professionnels qui sont sur le terrain avec des casquettes différentes, chacun avait son bagage. J'ai vraiment vu qu'il y avait un échange assez transparent d'avis, mais jusqu'à remettre des choses très fortes en question dans la stratégie générale de Natagora. » Vallée de la Vierre

« Il y a, je pense, souvent des débats au niveau local, quand le castor s'installe. Il n'y a pas une vérité. Donc il y a souvent des partisans du castor ou du « ne rien faire » et puis des partisans de malgré tout contrôler un peu, donc ça crée des débats. Après les débats ne sont jamais remontés comme étant à couteaux tirés et en général, il me semble qu'un consensus a été trouvé. Donc ça crée des débats, oui. » Directrice du département conservation Natagora

Enfin, il est vrai que chaque gestionnaire agit selon ses propres préférences dans la réserve dont il s'occupe, ce qui explique que les réserves ne soient pas toutes gérées de la même manière et que les décisions prises varient d'un endroit à un autre. Cela n'est pas un problème, c'est même constructif car, une nouvelle fois, ça nourrit des débats très intéressants et permet aux acteurs d'en découvrir toujours plus sur la thématique.

Relations entre acteurs de terrain

Les divergences entre les avis des gestionnaires entraînent de temps en temps des débats et quelques petits conflits qui nécessitent une discussion et une mise au clair.

« Et j'avais une fois quelqu'un qui me disait « Ouais, mais tu vois avec ton castor, on va perdre ça, ça, ça comme fleur. » Oui, mais tu vas regagner ça, ça et ça. Tu vas avoir d'autres fleurs, tu vas avoir des fleurs des milieux humides, tu vas avoir des plantes des milieux humides que

tu n'avais pas ou moins quand il était là, donc voilà. Et donc je me dis, moi en tout cas dans ma réserve, ce serait une ineptie totale de faire quoi que ce soit contre lui aujourd'hui. » Près de la Wamme

« Il y a un exemple, je connais une dame qui est botaniste, qui est conservatrice d'une réserve et c'est pour les orchidées. Et donc elle, chaque année elle va compter ses orchidées et elle est toute contente de voir qu'il y en a 50 en plus chaque année. Donc elle est vraiment super contente, puis il y a le castor qui vient là et qui chamboule tout. Et alors elle dit « Ah, mais je vais perdre autant là-bas, je vais perdre là-bas, etc. » Mais elle est dans la commission de gestion depuis un petit bout de temps, on discute de manière assez approfondie de pas mal de choses. Et on a très facilement pu la convaincre que si on ne savait plus accéder à certaines zones, elle allait perdre des orchidées, mais elle n'allait pas perdre des espèces majeures et que l'habitat allait convenir à d'autres choses. Et elle a dit « D'accord, en tant que conservatrice, j'accepte le projet ». Et ça c'est vraiment tout neuf, qu'il y ait des conservateurs qui sont un peu dans cette optique-là, avant, conserver la nature c'était conserver des prairies, c'était faire des prés de fauches pour la botanique, point. » Soulwez

« On a eu un dossier un peu compliqué avec certains des membres du comité, ce qu'on appelle le comité de gestion de la réserve, qui sont très ornithologues, puisque Natagora, ça reste une boîte d'ornithologues. Quand il y a un couple de petits gravelots qui est apparu dans la vasière, les ornithologues ont dit « Il faut gérer le niveau d'eau, il faut laisser la vasière, ils vont peut-être se reproduire et ce serait la première fois qu'on aurait une reproduction de petits gravelots ! » Mais zut quoi, ce n'est pas comme ça qu'on gère la réserve. Et on était vraiment ennuyés par les ornithologues. » Marais chapelle

Il est intéressant de constater que, malgré des positions parfois divergentes, l'entente entre les gestionnaires demeure positive. La démarche de l'association visant à fonctionner en sociocratie avec un réseau de volontaires semble porter ses fruits.

« Il n'y a pas eu spécialement de tension. En fait, à partir du moment où tu fais de la gestion, tu dois poser un choix, tu dois te demander si tu as envie que ça soit une prairie ou si tu as envie que ça soit des broussailles ou si tu as envie que ça soit de la forêt. Et voilà, et après tu apportes tel ou tel argument » Vallée de la Hulle

« Non pas de tension, je pense que pour le moment on a tous en tête cette obligation de faucher et cette volonté de faucher et de garder nos réserves ouvertes. Donc ça, je pense qu'on est unanimes là-dessus au sein de l'équipe. » Les Abattis

« Mais là aussi, la solution c'est de faire intervenir la commission de gestion pour avoir le regard éclairé, la discussion, avoir l'avis de tout le monde. Et il y a des avis qui sont divergents, on le sait bien, l'important c'est que tout le monde s'y retrouve, puisse vivre ensemble. Moi je travaille beaucoup en sociocratie, donc tout le monde donne son avis, puis

on essaie de trouver le meilleur compromis et souvent on tombe d'accord sur des choses qui sont équilibrées, nuancées, justes et pas radicales, ni dans un sens ni dans un autre. » Prés de l'Hermeton

Il a également été souligné que la bonne entente entre les acteurs de terrain dépendait de temps en temps des espèces présentes sur la réserve naturelle et de l'intérêt qu'elles suscitent chez les gestionnaires concernés. En effet, cela amène des enjeux plus spécifiques à la gestion de la réserve.

4. Discussion

Suite à cette analyse, nous avons pu identifier les principaux enjeux auxquels doivent faire face les gestionnaires des réserves naturelles pour allier la cohabitation avec le castor d'Europe et la gestion d'une réserve naturelle et donc apporter des éléments de réponse à notre question de recherche : « Comment allier la gestion des réserves naturelles en Wallonie et la cohabitation avec le castor d'Europe ? Quels sont les différents enjeux relevés par les acteurs de terrain ? »

Le premier enjeu qui a été relevé lors de l'analyse est le fait que le castor est un gestionnaire à part entière des réserves naturelles en Wallonie. En effet, on remarque que via son mode de vie, ses constructions, sa capacité à transformer un milieu et son comportement, qu'il doit être intégré dans la réflexion autour de la gestion de la réserve. D'autant plus que la population de castors augmente et qu'ils ont tendance à coloniser de plus en plus de sites. Les acteurs de terrain vont jusqu'à se poser la question de savoir s'il est vraiment nécessaire de placer un site sous le statut de réserve naturelle lorsqu'il est occupé par le castor tellement sa gestion est importante et impressionnante. De plus, une autre difficulté dans le fait que les castors soient des gestionnaires des réserves est que chaque réserve a ses spécificités et que le castor adapte également sa gestion aux spécificités du site qu'il occupe. Cela rend la tâche plus difficile aux acteurs de terrain, car une situation n'est pas une autre et ils doivent s'adapter non pas à la gestion du castor en général, mais bien spécialement à l'individu en tant que tel qui occupe une réserve particulièrement.

Au fur et à mesure des entretiens, on découvre que les acteurs de terrain doivent parfois faire face à des situations qui sont un peu floues pour eux. Dans un premier temps, ils ne sont déjà pas tous égaux concernant leurs connaissances sur la biologie et l'écologie de l'espèce. De plus, le manque de recul sur le retour du castor et le manque de données et d'informations ne leur facilitent pas la tâche. On remarque également que la réintroduction du castor est, pour certains, problématique et suscite quelques réactions. Les ressources existantes pour favoriser la cohabitation avec le castor ne sont pas toujours suffisantes pour aider les acteurs de terrain. On observe donc que les gestionnaires des réserves naturelles de Wallonie impactées par le castor sont vraiment dans un flou concernant la dynamique castor. Ils sont en attente d'aide, de soutien, de solutions et de conseils sur la manière dont il est préférable d'agir en fonction de leur situation. Ils espèrent trouver des réponses à leurs questions grâce à l'étude menée par Natagora. On constate que cette incertitude limite leur capacité à agir, à tester des interventions sur le terrain, et à négocier des compromis avec les propriétaires des parcelles voisines, également affectées par la présence du castor. Parallèlement à cela, il est important que les connaissances produites sur la dynamique des castors tiennent compte de la diversité des situations et de la diversité des réserves naturelles plutôt que de réfléchir à l'échelle de la région ou de penser en termes de

situations types caricaturées. On remarque, à la fin de cette analyse, que la dynamique du castor fonctionne beaucoup au cas par cas, ce qui la rend complexe pour les acteurs de terrain.

Les interventions visant à faciliter la cohabitation avec le castor dans les réserves naturelles sont encore rares pour le moment. En effet, les acteurs de terrain sont souvent incertains quant aux meilleures pratiques pour la gestion de leur réserve. Ils se retrouvent régulièrement confrontés à des décisions difficiles. Le sujet d'intervenir ou non peut également être un tabou. En effet, le castor étant une espèce protégée, ce n'est pas légal d'intervenir directement sur l'animal ni sur son milieu de vie (barrage, hutte, etc.). Il est donc probable que les actions tentées ne sont pas toujours révélées par les gestionnaires des réserves par peur d'être jugés. La réflexion commence déjà par : faut-il agir et intervenir ou pas ? Et il n'est pas toujours si évident d'y répondre.

Dans la majorité des entretiens, il ressort que le castor a un impact globalement positif sur la biodiversité présente dans la zone qu'il occupe. Cependant, il y a certaines situations où ce n'est pas le cas : lorsque le cours d'eau est pollué, lorsque la superficie de la réserve est réduite et que le castor en occupe une grande partie ou encore lorsque le castor impacte une espèce ou un habitat relativement rare. La question de savoir s'il faut préserver le castor, une espèce protégée, au détriment d'une autre espèce ou d'un habitat rare, est assez controversée. Elle remet parfois en question les grands principes de la protection et de la conservation de la nature, ce qui n'est pas toujours facile à gérer pour les acteurs de terrain.

Un autre enjeu auquel doivent faire face les acteurs de terrain est la gestion des relations avec les propriétaires des parcelles voisines des réserves naturelles. Qu'il s'agisse d'agriculteurs, de forestiers, de chasseurs, de pêcheurs, de propriétaires privés, de riverains ou du grand public en général, l'acceptation du castor est souvent difficile. Cela est parfois dû à un manque de sensibilisation et d'information sur la thématique ou sur les dommages que le castor peut causer. En effet, une fois hors du périmètre de la réserve naturelle, les priorités deviennent économiques tout comme les préoccupations liées aux dommages et cela n'est pas toujours facile à gérer pour les gestionnaires. Ils sont souvent contraints de devoir trouver des compromis pour assurer une bonne entente avec le voisinage, ce qui leur demande du temps, de l'énergie et de l'investissement.

Les réflexions et les réactions face à ces différents enjeux sont propres à chacun et chacune. Comme nous l'avons observé au cours de l'analyse, les points de vue des acteurs diffèrent même sur les grands principes de la conservation de la nature en Wallonie ou sur le fonctionnement de l'ASBL Natagora. Chaque acteur de terrain a ses propres opinions concernant chaque question, ses affinités, ses compétences, etc. Cette diversité au sein de l'ASBL Natagora représente à la fois un défi à surmonter et une véritable richesse. Bien qu'elle entraîne de nombreux débats, réunions et explications, elle enrichit

considérablement les réflexions autour de la thématique. Natagora est une association qui permet aux acteurs d'expérimenter, de se poser des questions et d'échanger entre eux. Désigner un expert dictant à tous les gestionnaires comment travailler au mépris de la somme de leurs expériences et connaissances ne serait pas une solution. On ressent le besoin d'un certain lâcher-prise de la part de l'administration, qu'on arrête d'essayer de s'interposer entre chaque humain et chaque non-humain protégé et qu'on admette que la coexistence est une expérimentation toujours en cours. Les acteurs de terrain recherchent en fait une personne/structure qui les accompagne dans leurs prises de décisions, sans leur dicter ce qu'il faut ou ne faut pas faire, qui les aide à s'adapter au retour de cette espèce, en les conseillant, en les informant, en expérimentant avec eux et en réfléchissant avec eux sur ce qui est le mieux à faire en fonction de la situation.

Il est donc essentiel de se poser les bonnes questions une fois que le castor est présent dans une réserve naturelle : quels sont les principaux enjeux auxquels il faut faire attention ? Y a-t-il une espèce ou un habitat rares dans la réserve à préserver et protéger absolument ? Faut-il maintenir la gestion initiale ou l'adapter à la présence du castor ? Sommes-nous prêts à dépenser de l'énergie, du temps et de l'argent pour aller à l'encontre de la gestion apportée par le castor ? Est-il nécessaire de mettre un terrain sous le statut de réserve naturelle quand le castor y est déjà présent ? Jusqu'où peuvent aller les impacts du castor dans le cadre de la réserve ? Est-il avantageux d'entreprendre une discussion avec le voisinage de la réserve ? Si nous décidons d'intervenir, quelle est la meilleure manière ? Si besoin, à qui demander de l'aide ?

En ce qui concerne les aspects théoriques abordés dans ce travail, on remarque qu'ils coïncident avec les résultats de l'analyse. Effectivement, la notion de « rewilding » apparaît plus d'une fois dans le débat entre le « laisser faire la nature » et l'interventionnisme. Le castor a un rôle important à jouer dans le « rewilding » et le « laisser faire la nature » en contribuant au réensauvagement des milieux qu'il occupe. Les questions qui se posent au terme de ce travail sont : qu'est-ce que cela engendrerait de changer de paradigme pour aller vers le « rewilding » ? Un « lâcher prise » des organisations protectrices de la nature est-il nécessaire ? Quels sont les obstacles au « rewilding » qui font qu'on n'ose pas le tenter ? De plus, le castor existe différemment pour les différents acteurs concernés, non pas parce qu'ils ne comprennent pas sa dynamique, mais bien parce que l'animal a plusieurs visages. Vouloir ne retenir qu'un de ces visages (considéré comme bon ou mauvais) ce serait vain. Les nombreuses modalités d'existence du castor liées à son histoire ainsi qu'aux avantages et aux complications qu'il peut engendrer, rendent sa gestion et sa perception controversées. Il est important de souligner qu'une grande partie des acteurs de terrain ont fait le parallèle entre la problématique du castor et celle du loup. Le loup est l'animal que Coralie Mounet utilise comme exemple pour illustrer le développement du concept des animaux à problèmes, ce qui nous prouve que la gestion du castor nécessite une attention particulière. En effet, comme pour le loup, la gestion du castor pourrait nécessiter plus de sensibilisation et

d'information auprès du grand public, mais aussi auprès des acteurs de la gestion du castor et de ses milieux. La gestion de cette espèce nécessiterait également un GT actif, compétent et disponible pour accompagner les acteurs dans cette gestion ainsi qu'une réflexion approfondie autour de la thématique qui analyserait les situations au cas par cas en tentant une meilleure adaptation.

Il est important de noter que l'analyse des entretiens réalisés dans le cadre de l'enquête qualitative se base sur une quantité d'informations limitées et exploitées en fonction de certaines thématiques spécifiques. On aurait pu aborder le sujet tout à fait sous un autre angle et s'appuyer sur d'autres informations que celles recueillies pour cette analyse. Pour approfondir la recherche, il aurait été pertinent d'explorer l'aspect touristique et didactique que le castor peut apporter à une réserve naturelle, ou d'examiner comment la dynamique du castor pourrait être intégrée dans les réflexions climatiques, en raison de son influence potentielle sur les inondations et les sécheresses, par exemple. La démarche dans laquelle s'inscrit ce travail est une démarche qualitative et non quantitative. Une limite de cette approche qualitative est que ça ne facilite pas la communication avec les scientifiques. En effet, lors de la présentation des résultats de l'étude menée par Olivier Kints sur le rôle du castor dans les espaces naturels protégés, il est généralement plus facile de communiquer aux scientifiques des résultats chiffrés qui offrent une dimension plus concrète. Bien que ça ne soit pas l'objectif de ce travail, intégrer des données quantitatives pourrait être intéressant pour appuyer certains faits présentés dans cette analyse.

Pour conclure cette discussion, il serait intéressant de réfléchir à accorder davantage de place à la nature et à la dynamique du castor, de manière à ce que tout le monde y trouve son compte et satisfaire les besoins des castors, des humains et de la biodiversité en général. Augmenter les surfaces des réserves naturelles pourrait être une solution bien que cela représente un véritable défi pour la Wallonie. De plus, cette analyse met principalement en évidence les aspects problématiques de la dynamique castor, l'objectif étant de découvrir et d'explorer les enjeux pour les gestionnaires des réserves naturelles. Toutefois, il reste évident que la présence du castor est généralement perçue positivement par la majeure partie des gestionnaires, les avis sont simplement nuancés. Il est important, pour les acteurs de terrain ainsi que pour le grand public, de relativiser les problématiques engendrées par le castor. Le castor est un animal ingénieux, ses aménagements sont impressionnants et son impact sur son environnement est remarquable, s'il n'a pas sa place dans les réserves naturelles, où a-t-il sa place ?

5. Apprentissages du stage-mémoire

Ce chapitre porte sur l'expérience du stage-mémoire, sur les journées passées sur le terrain dans le cadre de mon stage ainsi que sur ce que cela m'a apporté. Tout au long du stage, j'ai tenu un carnet de terrain dans lequel j'ai pris note des différents entretiens, mais aussi des sorties que j'ai effectuées. J'y ai noté mes émotions, mes sentiments, les difficultés que j'ai rencontrées ou encore mes idées et tous les avantages que j'ai pu tirer de ce stage-mémoire. Décrire brièvement ce que j'ai réalisé lors de mon stage ainsi que mes apprentissages peut être intéressant dans le cadre de ce travail pour rendre compte de l'expérience vécue.

5.1. Expériences sur le terrain

Comme énoncé précédemment, le stage que j'ai effectué s'inscrit au sein d'une étude sur le rôle du castor d'Europe dans la gestion des sites naturels protégés en Wallonie menée par l'organisme Natagora et plus particulièrement par Olivier Kints. L'objectif premier de ce stage-mémoire était la réalisation de l'enquête qualitative auprès des gestionnaires des réserves ainsi que l'analyse des données récoltées. Un autre objectif tout aussi important était la participation active aux autres volets de l'étude à savoir l'influence sur la modification d'habitats et l'influence sur certaines espèces ou certains groupes d'espèces. Cet objectif a son importance, car il permet d'explorer et d'avoir une vue d'ensemble sur les autres volets de l'étude. Ce qui favorise la compréhension générale de la problématique ainsi que la découverte des différentes branches que peut avoir ce type d'étude.

Dans un premier temps, j'ai donc participé à des inventaires de terrain pour le volet « Influence sur certaines espèces ou groupes d'espèces ». En effet, en parallèle de la réalisation des entretiens, je me suis rendue dans certaines des 25 réserves pour inventorier les bécassines sourdes (*Lymnocyptes minimus*), des marais (*Gallinago gallinago*) et les râles d'eau (*Rallus aquaticus*) accompagnée d'Olivier Kints et pour inventorier les pontes des grenouilles rousses (*Rana temporaria*) avec Aurore Arimont. Aurore est une autre étudiante réalisant également son stage et son mémoire sur cette étude et plus particulièrement sur l'impact du castor sur la ponte des grenouilles rousses. Les inventaires auxquels j'ai principalement participé sont donc ceux des pontes des grenouilles rousses. Dès que la période des pontes a débuté, nous devons explorer les carrés kilométriques sur lesquels s'étend la réserve en question en suivant le cours d'eau, en prospectant toutes les zones humides, les mares et surtout les étendues d'eau ainsi que les barrages créés par les castors. Les données que nous récoltions sur le terrain étaient alors encodées sur l'application « Observations.be » que ce soit lorsque nous trouvions des pontes de grenouilles rousses ou au contraire lorsqu'on remarquait leur absence. Nous encodions également les traces ou la présence d'autres espèces que nous rencontrions dans les réserves. Lorsque nous trouvions

des pontes, nous devons mesurer la profondeur de l'eau, estimer leur nombre ainsi que leur âge approximatif pour éviter de les compter une seconde fois lors du deuxième ou du troisième passage. En effet, il fallait faire trois passages dans chaque réserve à des moments différents.



Figure 8 : Prospection de pontes de grenouilles rouges dans la réserve de la vallée de la Vierre (Arimont, 2024)



Figure 9 : Pontes de grenouilles rouges dans la réserve de Chantemelle (Delrée, 2024)

J'ai également participé à un inventaire de bécassines sourdes et des marais et râles d'eau avec Olivier. Pour le râle d'eau, la prospection se faisait à l'aide de cris enregistrés et diffusés avec un baffle. Le râle étant un oiseau territorial, il répondait aux cris par un cri également. Pour les bécassines des marais, nous marchions dans les prairies humides et lorsqu'on était à 2 ou 3 mètres, elles s'envolaient pour aller se poser plus loin. Les bécassines sourdes, légèrement plus petites, s'envolent au dernier moment lorsqu'on est très proche d'elles et ne vont pas se poser très loin.

Ces journées de terrain m'ont fait me rendre compte des modifications que le castor peut engendrer sur un milieu. Certaines réserves étaient légèrement modifiées et un peu plus humides alors que d'autres étaient quasiment impraticables tellement le castor avait mis le milieu sous eau. Le fait de me rendre dans certaines réserves parallèlement à la réalisation des entretiens m'a permis de voir et de comprendre les problématiques qui sont propres à chaque réserve.

J'ai aussi participé au volet « Influence sur la modification des habitats » en aidant Kelly, une autre étudiante réalisant son stage sur l'étude sur le rôle du castor dans les réserves naturelles également. Pour ce faire, j'ai réalisé de la photo-interprétation sur le logiciel Qgis dans le but d'estimer la surface d'habitat impactée par le castor. Cela a consisté, via des photos satellitaires et à l'aide de WallonMap, à repérer les cours d'eau où la présence de castors avait été détectée et à encoder certains paramètres concernant l'impact du castor. Le territoire Wallon était donc séparé en carrés kilométriques et nous ne travaillions que sur les carrés avec un ou plusieurs cours d'eau et avec la présence de castors enregistrée préalablement par les naturalistes. Nous devions encoder dans Qgis pour chaque carré le nombre de confluent(s) et la présence ou non de plans d'eau d'origine anthropique. Si nous remarquons une ou plusieurs étendue(s) d'eau créée(s) par le castor, nous encodions leur nombre, ainsi que l'emprise maximum de la plus grande étendue d'eau due au castor sur le carré. Enfin, nous devions estimer le nombre de mètres qui, selon nous, étaient impactés par le castor à l'aide de petits carrés de 400 mètres de côté superposés à la photo satellitaire. Pour faciliter l'estimation, nous étions en possession des photos aériennes des années précédentes, ce qui nous permettait de faire des comparaisons. Vu que ces manipulations sont principalement basées sur les estimations de chacun et chacune, elles ont nécessité une réunion pour se mettre d'accord sur la manière de définir un étang créé par un castor ou non, de compter la surface impactée, etc.

Enfin, j'ai participé à une Commission de Gestion de l'Entre-Sambre-et-Meuse qui rassemblait les différents conservateurs, bénévoles, relais staff, etc., de la région. Ils ont discuté de la gestion de différents sites, ils se sont concertés pour prendre des décisions ensemble, ils ont présenté ce qui se faisait sur différents sites, etc. Cela a rajouté une autre petite dimension à mon stage et je pense que c'était essentiel pour une meilleure compréhension du fonctionnement de la gestion d'une réserve naturelle Natagora.

5.2. Professionnalisation et réflexion

Dans un premier temps, cette expérience m'a permis de découvrir un métier qui m'a toujours intéressé et pour lequel j'ai un réel engouement. Travailler en faveur de la protection et la conservation de la biodiversité est pour moi un rêve, mais je n'avais pas une vision concrète de ce en quoi cela consistait. Grâce à cette immersion professionnelle, j'ai pu découvrir la diversité des dynamiques du métier. J'ai découvert comment se passaient les journées de terrain et les inventaires. C'était ce dont je me réjouissais le plus, mais j'en ai également appris plus sur le travail « de bureau » qu'on peut retrouver dans ce genre de profession. C'est quelque chose que j'avais du mal à imaginer avant d'avoir réalisé mon stage. Je suis contente d'avoir pu toucher à ce volet-là et de m'être rendu compte que cela faisait partie du métier tout comme les autres volets. De plus, le stage (et plus particulièrement les entretiens et la réunion de Commission de gestion) m'a permis de comprendre que l'esprit d'équipe, les dialogues, les débats, les discussions avec les différents acteurs sont un élément

phare dans l'aide à la prise de décisions. Pour prendre la meilleure décision possible, la compréhension du point de vue des différents acteurs est primordiale et bénéfique. Cela permet d'ouvrir son esprit et prendre en compte des éléments auxquels on ne penserait pas spécialement si la décision était prise par une seule et même personne. Je suis cependant consciente de la diversité des métiers liés aux enjeux concernant la biodiversité, je n'en ai découvert qu'une petite partie. Cela enrichit encore plus ma motivation à découvrir les autres.

J'ai également été amenée à rencontrer un grand nombre de personnes dans le cadre de ce stage. Via les entretiens compréhensifs que j'ai menés pour l'enquête qualitative, j'ai rencontré des personnes aux convictions et aux profils différents. J'ai passé plus d'une heure avec chaque gestionnaire pour discuter de leur avis sur la thématique du castor et sur leur vision de la protection de la nature en général. Cela m'a permis de comprendre plus en profondeur la thématique et tous les enjeux qui y sont liés, qu'ils soient directement identifiables ou un peu moins. Ces rencontres ont enrichi mes connaissances et éveillé ma curiosité sur de nombreux sujets autres que la thématique Castor. En côtoyant des naturalistes professionnels et passionnés, j'ai créé des contacts précieux dans le domaine de la conservation de la nature qui me seront certainement utiles pour plus tard.

D'autre part, cette expérience m'a beaucoup appris à gagner en autonomie. C'est une chose pour laquelle j'avais pas mal d'appréhension. Le fait de commencer une vie professionnelle me fait un peu peur, car j'ai toujours eu besoin d'avoir un suivi plus ou moins régulier. Avec ce stage j'ai appris à être autonome, à gérer un planning en fonction des disponibilités de chacun et à m'adapter aux situations et aux personnes que j'avais en face de moi. J'ai trouvé dans cette expérience un juste milieu entre un suivi et un soutien de la part de mon maître de stage et une prise d'autonomie et de responsabilités. Cela va me servir dans ma future vie professionnelle.

Par ailleurs, je pense avoir trouvé la direction dans laquelle je veux me diriger après avoir fini mes études. En effet, ce stage chez Natagora m'a conforté dans ma volonté à travailler dans la conservation ou la protection de la biodiversité. Tous les volets que j'ai pu observer m'ont donné envie d'en découvrir encore plus et d'acquérir de nouvelles compétences.

J'ai également apprécié travailler avec l'équipe de Natagora. Même si je ne l'ai pas beaucoup côtoyée, je me suis sentie intégrée dans l'équipe. J'ai senti une réelle volonté de la part des différents acteurs à m'expliquer et à m'informer de tout ce dont j'avais besoin pour comprendre au mieux les thématiques abordées. L'investissement et la passion que certains bénévoles ont pour le castor et pour la protection de la nature m'ont vraiment impressionnée. Cela m'a donné envie de m'investir, moi aussi, dans ce qui m'anime.

Enfin, j'ai trouvé que le fait de travailler pour une étude préalablement établie par Natagora était un atout. Cela m'a fixé des objectifs bien précis et m'a apporté une structure solide et rassurante pour la réalisation de mon stage et de mon mémoire.

Conclusion

Pour conclure ce travail, il est nécessaire d'évaluer si les objectifs ont été atteints. L'objectif était de comprendre comment les gestionnaires des réserves naturelles en Wallonie perçoivent la cohabitation avec le castor et la gestion des espaces naturels protégés. Pour ce faire, en mobilisant les données récoltées au cours des entretiens avec les acteurs de terrain, nous avons tenté de répondre à la question de recherche :

« Comment allier la gestion des réserves naturelles en Wallonie et la cohabitation avec le castor d'Europe ? Quels sont les différents enjeux relevés par les acteurs de terrain ? »

Avant toute chose, il était essentiel d'aborder quelques notions théoriques afin de comprendre au mieux la dynamique du castor. En effet, le castor a une biologie et une écologie bien spécifiques qui font qu'il peut occuper une grande partie du territoire par exemple. De plus, on a remarqué que son ingéniosité lui permettait de modifier profondément les paramètres des milieux qu'il occupe que cela soit du point de vue des habitats, de l'hydrologie, de la biodiversité, etc. Ces modifications entraînent inévitablement des conséquences sur les activités humaines, ce qui peut parfois être problématique. De plus, l'histoire du castor en Europe n'est pas sans embûches et son statut de protection peut parfois être controversé. C'est pour ces raisons que la notion de modalité d'existence ainsi que le concept de la gestion des animaux « à problèmes » ont été explorés dans cette partie théorique. C'est suite aux réflexions des acteurs toutes aussi enrichissantes les unes que les autres qu'est venu l'idée d'aborder la notion du « rewilding ». Cette mise en contexte m'a permis de structurer mes idées et de comprendre plus en profondeur la dynamique du castor.

On ressort de notre analyse, une multitude d'enjeux et de défis que les acteurs de terrain doivent relever afin de favoriser la cohabitation avec le castor en parallèle de la gestion des espaces naturels protégés en Wallonie. Tout d'abord, ils doivent s'adapter aux spécificités de la réserve dont ils s'occupent ainsi qu'aux actions que le castor y mène. De plus, ils sont confrontés à des situations qui ne sont pas toujours claires pour eux. Une autre dimension à laquelle ils doivent faire attention est la relation qu'ils entretiennent avec les propriétaires des parcelles avoisinant les réserves naturelles, avec les particuliers, avec les agriculteurs, avec les riverains et le grand public en général. Ils doivent également gérer la diversité des opinions entre les naturalistes et apprendre à faire des compromis pour une meilleure gestion de nos espaces naturels. Tout cela implique pour eux un investissement important et une volonté de revoir le rapport que l'homme a à la nature qui l'entoure.

Ne serait-il pas temps de considérer notre environnement et la nature comme un tout dans lequel l'homme est intégré et qu'il doit s'engager à préserver dans un état optimal ?

Bibliographie

- Actu-Environnement. (2015). *Définition de Espèce clé de voûte*. Actu-Environnement; Actu-environnement. https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/espece-cle-voute.php4
- Barvaux, C., Manet, B., & Liégeois, S. (2015). *Cohabiter avec le castor en Wallonie...* (SPW Editions).
- Biodiversité Wallonie. (2024). *Réserves naturelles & Co*. La biodiversité en Wallonie. <http://biodiversite.wallonie.be/fr/reserves-naturelles-co.html?IDC=825>
- Bressan, Y., & Hurel, P. (2018). Le castor canadien sous surveillance. *Faune Sauvage*, 321, 34-38.
- Carpenter, K. (2023, juillet 17). *Researchers Become “Beaver Believers” After Measuring the Impacts of Rewilding | Landsat Science*. <https://landsat.gsfc.nasa.gov/article/researchers-become-beaver-believers-after-measuring-the-impacts-of-rewilding/>
- Claude, G. (2019, octobre 22). *Étude qualitative : Définition, techniques, étapes et analyse*. Scribbr. <https://www.scribbr.fr/methodologie/etude-qualitative/>
- Danaux, C., Preud’Homme, J., Dufrière, M., & Lezaca-Rojas, S. (2023). Le retour du sauvage en Wallonie ? *Ardenne & Gaume - Espaces naturels en Wallonie*, 17. <https://ardenne-et-gaume.be/carnets-des-espaces-naturels-n17/>
- Demoncy, A. (2016). La recherche qualitative : Introduction à la méthodologie de l’entretien. *Kinésithérapie, la Revue*, 16(180), 32-37. <https://doi.org/10.1016/j.kine.2016.07.004>
- Déom, P. (2004). Le Castor, l’Einstein des rats. *La Hulotte*, 85.
- Déom, P. (2011). La vie de famille des castors. *La Hulotte*, 87.
- Desanti, R., & Cardon, P. (2010). *Initiation à l’enquête sociologique* (Les éditions ASH). Wolters Kluwer France. http://classiques.uqac.ca/contemporains/Desanti_Raphael/Initiation_enquete_socio/Initiation_enquete_sociologique.pdf
- Facon, J.-P. (2013). Le Castor. *Clin d’oeil*, 8, 20_23.

Felter, B. (2020). *Comment cohabiter avec les non-humains en milieu anthropisé ? Cas du Castor d'Europe (Castor Fiber) sur la bassin versant de la Moselle (France)* [Université de Lille]. <https://pepite-depot.univ-lille.fr/LIBRE/EDSMRE/2020/50376-2020-Felter.pdf>

Forêt.Nature. (2024). Le réensauvagement divise l'opinion. *Forêt.Nature*. <https://foretnature.be/resume-foret-mail/le-reensauvagement-divise-lopinion/>

Fugier, P. (2010). *Les approches compréhensives et cliniques des entretiens sociologiques*. 11. <https://shs.hal.science/halshs-01651436/file/Les-approches-comprehensives-et.pdf>

Halley, D. J., Saveljev, A. P., & Rosell, F. (2021). Population and distribution of beavers *Castor fiber* and *Castor canadensis* in Eurasia. *Mammal Review*, 51(1), 1-24. <https://doi.org/10.1111/mam.12216>

Hecquet, C. (2022, 2023). *Technique d'Investigation Qualitative*. Uliège Arlon.

Herr, J. (2024). *Les effets du castor sur la biodiversité*. administration luxembourgeoise de la nature et des forêts. biodiversite.wallonie.be/servlet/Repository/?ID=27496&saveFile=true

Husson, C. (2018, janvier 29). Sans permis de bâtir. *DAILY SCIENCE*. <https://dailyscience.be/29/01/2018/sans-permis-de-batir/>

Info Fauna. (2024). *Ingénieur de l'écosystème*. Info Fauna. <https://www.infofauna.ch/fr/services-conseil/service-conseil-castor/le-castor/ingenieur-de-lecosysteme#gsc.tab=0>

Jones, C., Lawton, J., & Schachak, M. (1994). Organisms as ecosystem engineers. *Oikos*, 69, 373-386. <https://doi.org/10.2307/3545850>

Jowa, E., Carbonnelle, S., Lezaca-Rojas, S., & Descamps, C. (2021). Le Castor en Wallonie, quel impact sur les écosystèmes ? Quelles perspectives de cohabitation ? *Ardenne & Gaume - Espaces naturels en Wallonie*, 8. <https://ardenne-et-gaume.be/pdfviewer/cen8/>

Kaufmann, J.-C. (2016). *L'entretien compréhensif* (Armand Collin).

LIFE Connexions. (2024). *Qu'est-ce qu'un projet « LIFE » ?* Life connexions. <https://www.life-connexions.eu/ce-projet/quest-ce-quun-projet-life>

Manet, B. (2010, décembre 6). *Castor (Castor fiber) | Mammifères | Vertébrés | La biodiversité en Wallonie*. La biodiversité en Wallonie. <http://biodiversite.wallonie.be/fr/castor-fiber.html?IDD=50333790&IDC=327>

Mayer, N. (2021, avril 4). *Définition | Rewilding—Réensauvagement | Futura Planète*. Futura. <https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/developpement-durable-rewilding-19281/>

Mounet, C. (2008). Vivre avec des animaux « à problème ». *Revue de géographie alpine*. <https://doi.org/10.4000/rga.553>

Natagora. (2012). *Position sur le castor*. Natagora.be. <https://www.natagora.be/position-sur-le-castor>

Natagora. (2022a). *La gestion de réserves naturelles*. Natagora. <https://www.natagora.be/la-gestion-de-reserves-naturelles>

Natagora. (2022b). *Nos actions*. Natagora. <https://www.natagora.be/nos-actions>

Natagora. (2022c). *Qui est Natagora ?* Natagora. <https://www.natagora.be/qui-est-natagora>

Natagora. (2024). *Biodiversité : Le castor, espèce parapluie—GT Castor*. <https://castor.natagora.be/les-impacts-de-linstallation-de-castors-sur-un-site/biodiversite-le-castor-espece-parapluis>

Natura 2000. (2024). *Qu'est-ce que Natura 2000 ?* Natura 2000. <https://www.natura2000.fr/natura-2000/qu-est-ce-que-natura-2000>

Office français de la biodiversité. (2022, septembre 21). *Castor d'Europe (Castor fiber)*. Le portail technique de l'OFB. <https://professionnels.ofb.fr/fr/doc-fiches-especes/castor-deurope-castor-fiber>

Olivier de Sardan, J.-P. (1995). La politique du terrain. *Enquête. Archives de la revue Enquête*, 1, Article 1. <https://doi.org/10.4000/enquete.263>

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5ème édition). Armand Colin.

Site officiel de la Wallonie. (2021, octobre). *Plan de relance de la Wallonie*. Wallonie. https://www.wallonie.be/sites/default/files/2021-10/plan_de_relance_de_la_wallonie_octobre_2021.pdf

Souriau, É. (2009). *Les différents modes d'existence*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.souri.2009.01>

SPW. (2020, juin 29). *État de conservation des habitats d'intérêt communautaire*. Etat de l'environnement wallon.

http://etat.environnement.wallonie.be/cms/render/live/fr_BE/sites/eew/contents/indicators/heets/FFH_1.html

Strivay, L. (2011, février). *Le médicament, la fourrure et le bâti. Le castor et ses modes d'existence*. Culture Université de Liège Archive. https://culture.uliege.be/jcms/prod_388696/en/le-medicament-la-fourrure-et-le-bati-le-castor-et-ses-modes-d-existence?part=3

SurveyMonkey. (2024). *Étude qualitative : Le guide complet*. SurveyMonkey. <https://fr.surveymonkey.com/mp/etude-qualitative/>

Wikipedia. (2023). Birdlife International. In *Wikipédia*. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Birdlife_International&oldid=203797617

Wikipedia. (2024). Natagora. In *Wikipédia*. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Natagora&oldid=213072004#cite_note-1

Annexe 1 : Guide d'entretien

Enquête compréhensive sur le rôle du castor au sein des milieux naturels protégés

Guide d'entretien des gestionnaires de 24 RNA échantillonnés

Consigne initiale : Comment le castor a-t-il modifié votre travail sur la réserve X ?

Thèmes :

- **La réserve, ses spécificités :**
 - le type de vallée, le type de cours d'eau, la taille de la réserve, région biogéographique
 - sa raison d'être son utilité/rôle
 - éléments du territoire entourant la réserve qui influencent sa gestion

- **Trajectoire, histoire de la présence des castors dans la réserve :** circonstances de l'arrivée du castor, évolution du nombre de castor, réactions au sein de la réserve, observation de l'évolution de son influence, durée d'installation du castor

- **Influences sur la gestion :**
 - Plan et objectifs de gestion (avant/après)
 - Aspects organisationnels et relationnels
 - Ce qui a été modifié / le castor « ingénieur" qui fabrique et qui démonte
 - Types de milieux (avant/après)
 - Les opportunités (création de plans d'eau, réensauvagement spontané, agrandissement de la réserve...)
 - Les contraintes (milieux inaccessibles pour la fauche, pour le pâturage, inondation d'une grande surface, chute d'arbres ou nécessité de les protéger, zones déboisées, diminution des surfaces agricoles, danger pour les infrastructures, gestion des espèces invasives, fragilisation des berges, perte de primes agri-environnementales,...)
 - Vision à moyen long terme de ce que deviendra la réserve (situation fantasmée et situation plus réaliste)

- **Influences sur la biodiversité :**
 - Interactions avec les espèces et les milieux : par quels processus passent ces interactions, comment il influence les autres espèces
 - Les opportunités, les espèces et les milieux qui en profitent (ou pourraient en bénéficier) (la liste est trop longue)
 - Les contraintes, les espèces et les milieux qui en pâtissent (ou pourraient en pâtir) (la liste est trop longue)

- **Influences sur l'eau, sa qualité, la rivière, les inondations, la sécheresse**

- **Influences sur relations avec les publics (marcheurs, touristes, naturalistes, riverains)**

- **Les essais de cohabitation :**
 - Comment êtes-vous intervenus ?
 - Ce qui a été testé ou décidé (modification de l'objectif, abandon, demande de dérogation pour enlèvement du barrage, placement de buses, écrêtage du barrage, enlèvement systématique des amorces de barrages, demande de destruction du castor...)
 - Ce qui a fonctionné / ce qui n'a pas fonctionné

- Les ressources auxquelles ils ont fait appel (GT castor, DNF, DEMNA, la Commission de gestion, Staff Natagora, littérature, ,)
 - Les financements auxquels ils ont fait appel
 - Les facteurs qui influencent une cohabitation réussie (dialogue entre acteurs, l'envie cohabiter, la ténacité, l'ingéniosité, le type de réserve (voir influence...)...
- Qu'est-ce que vous feriez autrement ? (rétrospectivement ou pour la suite)

➤ **Relationnel**

Modification des rapports humains sur la réserve (avec les collègues les volontaires, les riverains, les voisins directs, communes, DNF, agriculteurs, chasseurs, pêcheurs...)

➤ **Ressenti :**

- Comment considère-t-il la présence du castor (positif/négatif/mitigé...)
- Evolution du ressenti / Heureux de la situation
- Comment se sent-il par rapport à cette présence (enthousiaste, confiant, démuni, exaspéré...)
- Impact proportionnellement jugé important ou pas et pourquoi ? Par rapport à quelle situation de référence ou situation idéale ?

Profil de la personne

- Fonction au sein de la RN (volontaire, agent de terrain, relais staff, agent de triage, ingénieur de cantonnement)
- Expériences en conservation de la nature (nombre d'années)
- Vision de la conservation de la nature (interventionnisme, rewilding,...)
- Motivation pour la conservation de la nature (qu'est qui l'a amené à s'investir en conservation de la nature)
- Groupes cibles de prédilection (ornitho, bota, herpeto, entomo, mammalogiste généraliste, aucun en particulier...)

Annexe 2 : Listes des espèces citées comme étant favorisées ou défavorisée par la présence du castor

Réserves	Espèces favorisées	Espèces défavorisées
Rechterbach	Avifaune, batraciens, espèces liées aux milieux humides	Chênes
Vallée de la Vierre	Limicoles, libellules, batraciens, roseaux, ragondins, râles d'eau, bécassines	Moules perlières, mulettes épaisses, cuivrés de la bistorte, trèfles d'eau, linaigrettes à feuilles étroites
Vallée de la Hulle	Cigognes noires, martins-pêcheurs, avifaune, libellules, batraciens, râles d'eau	Cuivrés et nacrés de la bistorte
Bec du Feyi	Trèfles d'eau, héron, grandes aigrettes	Renouées bistortes et nacrés de la bistorte, moule perlière
Vallée du Glain	Libellules, grandes aigrettes, canards, sarcelles, limicoles, chevaliers cul-blanc, grues, martins-pêcheurs	Poissons, cuivrés et nacrés de la bistorte
Vallée de la Hulle (Les Ereilles)	Batraciens, reptiles, couleuvres à collier, grenouilles rousses, cerfs, chevreuils, sangliers, loutres	Moule perlière
Mellier	Canards, bernaches, avifaune aquatique, libellules, reine des prés, phragmites	Orchidées, renouées bistorte, truites
Prés de la Wamme	\	\
Chantemelle	\	Cuivrés de la bistorte, orchidées, grenouilles
Les Abattis	\	Salmonicoles

Breuvanne	Avifaune (bécassines des marais)	Papillons, orchidées, moules perlières
La Prée	Reines des prés, épilobes hirsutes, phragmites, phalaris, grandes scrofulaires, ache, cresson, bécassines sourdes et des marais, vanneaux, colverts, poules d'eau	\
Soulwez	Grenouilles rousses, avifaune aquatique (hérons, râles d'eau, sarcelles d'hivers, canards, bécassines, etc.), libellules, mollusques, loutres, couleuvres à collier, putois	Orchidées, salmonidés, moules perlières
Hollogne (Haut-Geer)	Avifaune aquatique (râles d'eau, etc.), insectes, libellules, amphibiens	Saules, gorges-bleues, bruants des roseaux
Marais Chapelle	Bécassines sourdes et des marais, aigrettes	\
L'Emmels	Grandes aigrettes, bécassines sourdes et des marais, grenouilles	\
Obere Amel	Hérons, libellules, amphibiens, pics, limicoles, martins-pêcheurs, bernaches du Canada, oies d'Egypte, loutre	Orchidées
Vallée de la Sûre	Bécassines sourdes et des marais, râles d'eau	Cuivrés de la bistorte, linaigrettes, succises, moules perlières, mulettes épaisses
Soulwez	Grenouilles rousses, hérons, aigrettes, échassiers, canards, chevaliers blancs, bergeronnettes, gibier, libellules, poissons	\
Prés de l'Hermeton	Anguilles, poissons, bécassines sourdes et des marais, limicoles, chevaliers, canards, cormorans, aigrettes	\

Les Tournailles	Bécassines sourdes et des marais, grenouilles rousses, libellules, couleuvres à collier, lézards vivipares	Orchidées (Dactylorhiza majalis), flore du molinion
Prés de l'Hermeton	Bécassines sourdes et des marais	Moules perlières, mulettes épaisses, flore du molinion
Vis Pré	Râles d'eau, libellules	Truites, chabots, cingles, lamproies, merles d'eau
Bîron	Libellules, râles d'eau, batraciens, tritons, salamandres	Orchidées
Heinsch	Libellules	Cuivrés de la bistorte
Directrice du département conservation (Vallée de la Hulle)	\	Moules perlières, cuivrés de la bistorte